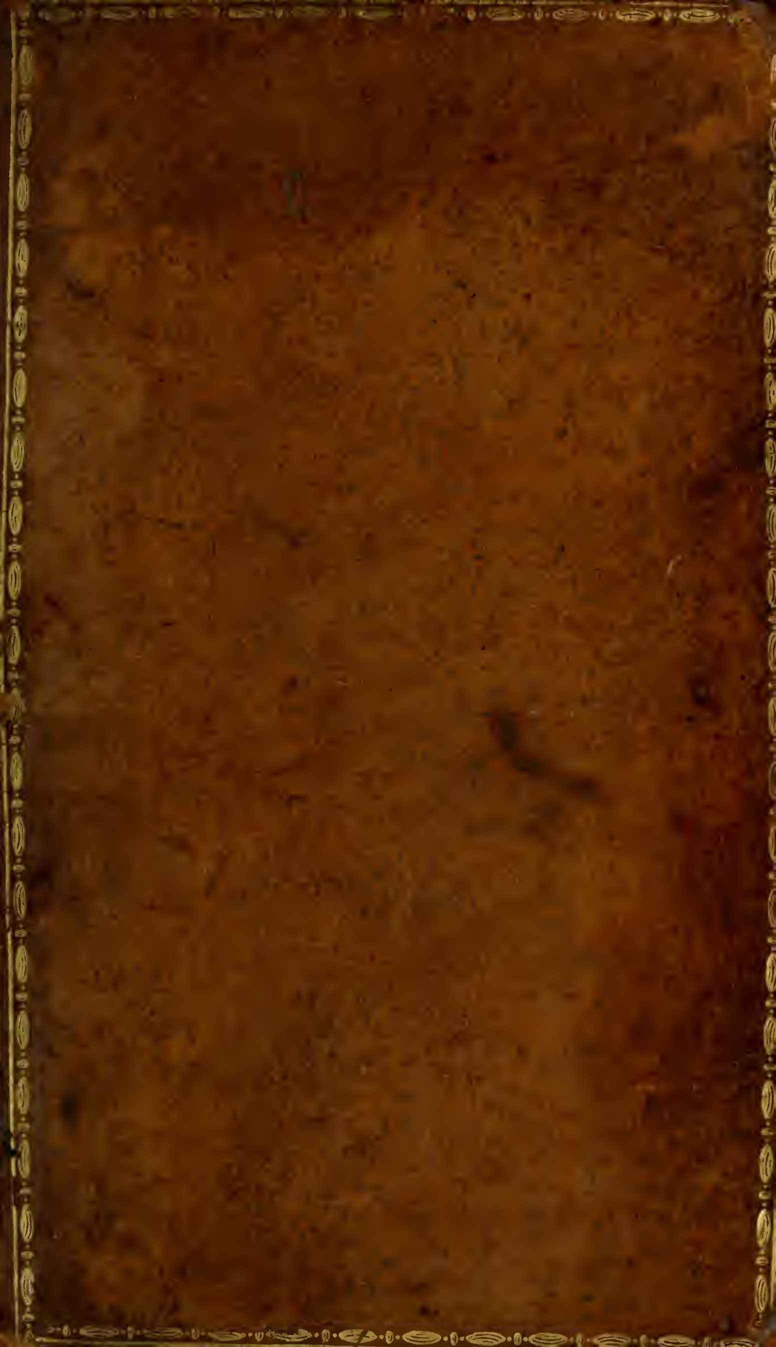
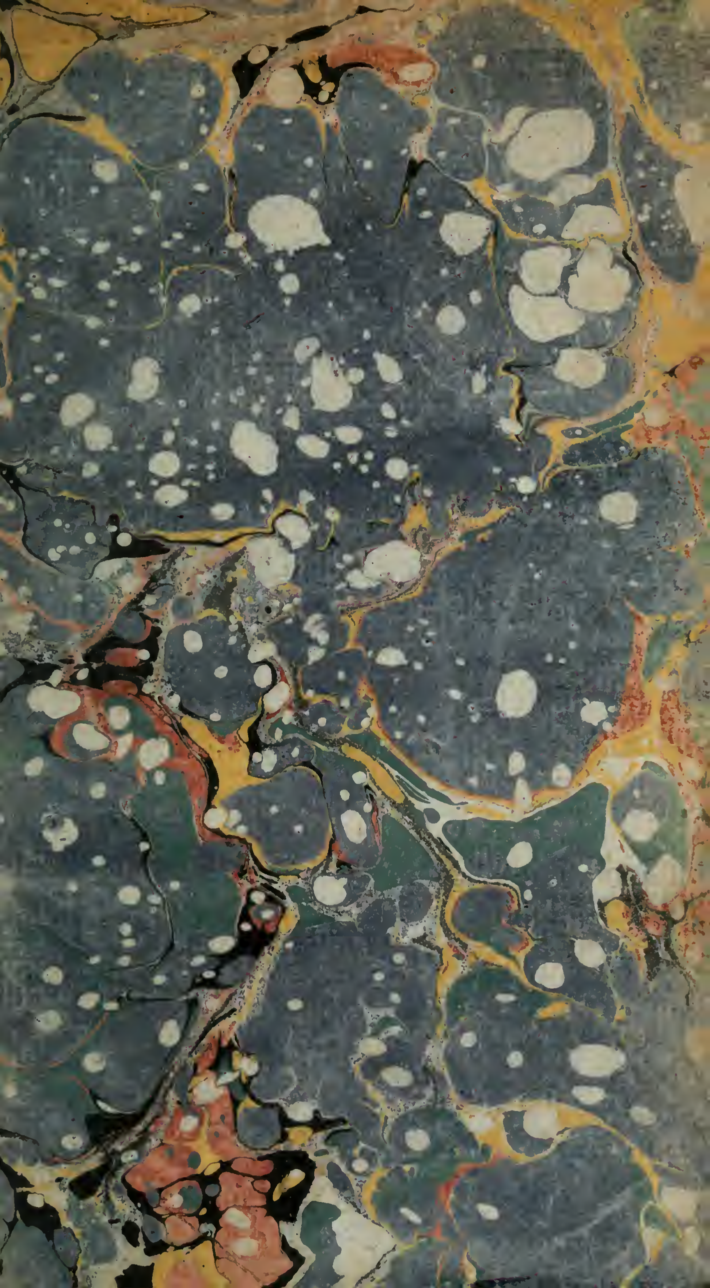




Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
VELUT ARBOR ÆVO
Library
of the
University of Toronto



LES TILTRES D'HEVR ET de Vertu

DE FEV TRES-CHRE-stien Henry IIII. du nom, Roy de France & de Nauarre.

ACCOMMODEZ AV NOBLE & glorieux surnom de GRAND à luy publiquement donné pour Epithete d'honneur, apres sa mort.

Par ANDRE' DV CHESNE *Tourangeau.*



A PARIS,
Chez IEAN PETIT-PAS ruë sainct Iean de Latran au College de Cambray.

M. DC X.

Auec priuilege du Roy.



A LA ROYNE MERE REGENTE en France.

M ADAME,

Bien que vous ayez eſté prononcee GRANDE *du même iour que vous auez veu la lumiere : ſi eſt-il vray que voſtre* GRANDEVR *n'euſt pas eſté entiere, ſi vous ne fuſſiez deuenue* GRANDE ROYNE, *en eſpouſant vn* ROY, *qui par ſa valeur s'eſt acquis le noble & glorieux ſurnom de* GRAND, *& d'Incomparable. Vous auez,* MADAME, *eu*

part en la GRANDEVR de ce ROY, pendant qu'il a dignement regné dedans la France, & l'auez quant & luy rendue plus heureuse, florissante, & redoutee, qu'elle n'auoit esté plusieurs siecles auparauant. Maintenant que la mort enuieuse de nostre longue felicité l'a proditoirement rauy de la Terre pour le faire heureusement regner dans le Ciel: & que vous estes seule par puissance absolue, ce que vous estiez auec luy par merite: ie me suis affermy sur ceste creance, que vous ne refuseriez part & credit en vos faueurs à l'Image de ceste mesme GRANDEVR, que ie represente icy sous les TILTRES D'HEVR & de VERTV tirez des plus grandes actions d'vn PRINCE si recommandable, & qui ne s'enuieilliront iamais non plus que les merueilles de sa vie. Receuez-la s'il vous plaist, MADAME, ainsi que de celuy qui consacre tous les iours ses souspirs & son cœur à sa memoire, comme il

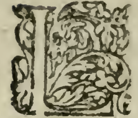
fait presentement à vous ses affections, & ses esprits pour demourer à iamais,

MADAME,

De vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-fidelle, & tres-obeïssant suiect & seruiteur,
ANDRE' DV CHESNE.

Priuilege du Roy.


OVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Cōſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuoſt de Paris, Baillif de Rouen, Seneſchaux de Lyon, Toloſe, Bordeaux & Poitou & leurs Lieutenans : Et à tous nos autres iuſticiers & officiers qu'il appartiendra Salut. Noſtre bien aymé Iean Petit-pas, marchand Libraire & Imprimeur en l'Vniuerſité de Paris, nous a fait remonſtrer qu'il a recouuré vn Liure intitulé *L'Eloge Royal*, ou *Les Titres d'Heur & de Vertu, de feu Tres-Chreſtien* HENRY IIII. *du nom, Roy de France & de Nauarre*, lequel il feroit volontiers imprimer, mais il craint qu'apres l'auoir expoſé, autres Imprimeurs & Libraires de cetuy noſtre Royaume, le vouſiſſent ſemblablement imprimer, ou ſuſcitaſſent les eſtrangers à ce faire, & par ce moyen fruſtrer ledit Petit-pas de ſes frais & miſes, rendre ſa peine inutile & luy faire receuoir perte & dommage. Pour à quoy obuier, & afin qu'il ſe reſſente du fruict de ſon labeur, il nous a tres-humblement ſupplié & requis luy permettre faire imprimer ledit Liure en tel caractere que bon luy ſemblera, & interdire à tous autres Imprimeurs ou Libraires de l'Imprimer, & aux eſtrangers d'en apporter, vendre ne diſtribuer en aucune ma-

niere que ce ſoit, & à ces fins luy octroyer nos lettres neceſſaires. NOVS A CES CAVSES deſirant l'aduancement de la choſe publique en cetuy noſtre Royaume, & ne voulant permettre que ledit ſuppliant ſoit fruſtré de ſes frais, peines, & labeurs, vous mandons & enjoignons par ces preſentes que vous ayez à permettre comme nous permettons audit Petit-pas, imprimer ou faire imprimer ledit Liure, vendre & diſtribuer iceluy en telles formes & caracteres que bon luy ſemblera: faiſant tres-expreſſes inhibitions & defenſes à tous autres Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient de l'imprimer ou faire imprimer vendre & diſtribuer, contrefaire ou alterer ſans le conſentement dudit Petit-pas, durant le terme de ſix ans, apres que ledit liure ſera paracheué d'imprimer, & aux eſtrangers d'en apporter, vendre ne diſtribuer, ſinon que de ceux qu'aura fait imprimer ledit ſuppliant, ſur peine aux contreuenans de vingt cinq liures tournois d'amende pour chacun exemplaire, applicable moitié à nous, & l'autre moitié audit ſuppliant, confiſcation d'iceux, deſpens, dommages & intereſts. De ce faire vous donnons pouuoir & mandement ſpecial, nonobſtant oppoſitiõs ou appellations quelsconques, pour leſquelles & ſans preiudice d'icelles ne voulons eſtre differé, Clameur de Haro, Charte Normande, & priuilege de pays, auſquels nous auons derogé & derogeons par ceſdites preſentes: Et pource

que d'icelles le suppliant pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux, nous voulons que au vidimus d'icelles fait par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, foy soit adioustee comme au present original, & outre qu'en mettant par brief le contenu du present priuilege, au commencement ou fin dudit Liure, que cela ait forme de signification, & soit de tel effect, force & vertu, que si cesdites presentes auoient esté particulierement monstrees & signifiees: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier Iuillet, l'an de grace mil sixcens dix, & de nostre Regne le premier.

Par le Roy en son Conseil.

Signé BRIGARD.

L'EPITHETE D'HONNEVR,

D'HENRY LE GRAND IIII. du nom, Roy de France & de Nauarre.

Où par abregé sont representées les plus grandes actions de sa vie, son lamentable trespas, & ses Obseques.

Dedié à la Royne mere Regente en France.

Par ANDRE' DV CHESNE Tourangeau.



A PARIS,
Par Charles Chappellain, ruë des Carmes, au College des Lombards.

M. DC. X.
Auec Priuilege du Roy.

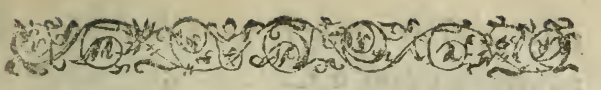
Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Iean Petitpas Imprimeur & Marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer & vendre vn liure intitulé, *Eloge Royal*, ou *Epithete d'honneur d'Henry le Grand &c.* Et ſont faites defenſes à tous autres Imprimeurs & Libraires d'en imprimer ou vendre, ſinon de ceux que ledit Petitpas aura imprimez, & ce pendant le terme de ſix ans, ſur peine aux contreuenans de vingt cinq liures d'amende par chacun exemplaire applicable moitié au Roy, & l'autre moitié audit ſupliant, confiſcation d'iceux, deſpens, dommages, & intereſts, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques. Donné à Paris le dernier de Iuillet, l'an de grace mil ſix cens dix, & de noſtre regne le premier.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé,

BRIGARD.



A LA ROYNE MERE REGENTE EN FRANCE.

MADAME,

Bien que vous ayez esté prononcee GRANDE *du mesme iour que vous auez veu la lumiere : si est-il vray que vostre* GRANDEVR *n'eust pas esté entiere, si vous ne fussiez deuenuë* GRANDE ROYNE, *en espousant vn* ROY, *qui par sa valeur s'est acquis le noble & glorieux surnom de* GRAND, *& d'Incomparable. Vous auez,* MADAME, *eu part en la* GRANDEVR *de ce* ROY, *pendant qu'il a dignement regné dedans la France, & l'auez quant & luy rendue plus heureuse, florissante, & redoutee, qu'elle n'auoit esté plusieurs siecles auparauant. Maintenant que la mort enuieuse de nostre longue felicité l'a proditoirement*

rauy de la Terre pour le faire heureusement regner dans le Ciel : & que vous estes seule par puissãce absoluë, ce que vous estiez auec luy par merite : ie me suis affermy sur ceste creance, que vous ne reffuseriez part & credit en vos faueurs à l'Image de ceste mesme GRANDEVR, *que ie represente icy sous les* TILTRES D'HEVR *& de* VERTV *tirez des plus grandes actiõs d'vn* PRINCE *si recommandable ; & qui ne s'enuieilliront iamais non plus que les merueilles de sa vie. Receuez la donc s'il vous plaist,* MADAME, *ainsi que de celuy qui cõsacre tous les iours ses souspirs & son cœur à sa memoire, comme il fait presentement à vous ses affections, & ses esprits pour demeurer à iamais,*

MADAME,

De vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-fidelle, & tres-obeïssant sujet & seruiteur,

ANDRÉ DV CHESNE.



L'ELOGE ROYAL DV GLORIEVX TITRE ET SVRNOM DE GRAND,

DONNE' POVR EPITHETE d'honneur au tres-Victorieux, tres-Auguste & tres-Clement, HENRY IIII. *du Nom, tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, apres sa mort.*



CE NE sont pas les hõmes qui se sont accordez ensemble pour nommer ce PRINCE DE LA FLEVR DE LIS, que la France vient de perdre, le GRAND & l'Incomparable. La PROVIDENCE diuine, & la VERTV, s'estans vnies en vn

mesme sujet, luy ont acquis iustement ce glorieux Titre, & les grands miracles qu'elles ont fait en sa personne, l'ont glorieusement enrichy de toutes les qualitez plus esleuées, qui pouuoient meriter vne gloire immortelle. Autant d'actions de sa Majesté, c'estoient autant de VERTVS, & de merueilles, qui l'exemptoient de trouuer son pareil: & autant de particularitez du cours de sa vie, autant de mysteres de la PREVOIANCE diuine, qui reseruoit son courage pour sauuer & faire refleurir cest Estat.

CE sont les Titres plus illustres des Roys, & les qualitez plus eminentes des Monarques, d'estre appellez les AIGLES & les SACRES, pour leur hautesse & sublimité: les AVGVSTES, pour leur diuinité: les HEVREVX, pour leur prosperité: les FOVDRES, & les TONNERRES, pour l'éclat & le bruit de leur valeur: les PASTEVRS DES PEVPLES, pour leur prudence: les PIES, pour leur deuotion & pieté, les PERES DE LA PATRIE, pour leurs merites enuers les Pays de leur origine.

MAIS ce GRAND PRINCE, que tout le Monde pleure & regrette, partageoit en commũ tous ces titres, & toutes ces qua-

litez, auec les autres PRINCES qui les ont euës : en luy ſeul eſtoit le gros de touts ces Epithetes d'honneur, que les autres n'ont poſſedées qu'en detail.

C'ESTOIT vn AIGLE en ſublimité, puis qu'il auoit volé ſi haut, qu'il ne s'eſtoit épouuanté du Tonnerre. AIGLE à aiſle tenduë, lequel auoit touſiours l'eſprit en l'air, haut, haut dedans le Ciel, & qui ſur terre, ne ſentoit rien moins que la terre. AIGLE en droite pointe de ſes yeux ſur les plus beaux yeux du Ciel, & grand chef d'œuure de Dieu, comme fils aiſné de la Nature, qui ne tenoit rien à fief, ny en hommage que de Dieu meſme, & qui n'auoit rien ſur luy que le Ciel & le Soleil. PRINCE en fin dont l'authorité pouuoit oſter la paix aux autres Princes, comme la plume d'AIGLE deuore les plumes des autres Oyſeaux.

C'ESTOIT vn SACRE empenné de hauteſſe, puis que ſon haut vol trouuoit le Ciel trop bas pour s'eſſorer. De voler haut, il s'y plaiſoit, de fondre à bas, il ne pouuoit. La baſſeſſe luy eſtoit vne fumee aux yeux, vn fumier au nez, vn abſynthe au gouſt, & vne horreur à ſa Royalle nature. Son cœur eſtoit tellement fait aux

choſes hautes, qu'il deſdaignoit les choſes baſſes, ſi ce n'eſtoit pour exercer ſes Vertus : Et tous les autres aupres de luy ſembloient d'vn cœur bas & rempant, d'vne ame mouſſe, & à fil trenchant & rabatu, comme Tacite diſoit de Tibere l'Empereur.

C'ESTOIT vn AVGVSTE en diuinité, puis que toutes ſes actions eſtoient auguſtes & diuines, voire auguſtement & diuinement pratiquées par luy, comme par vn autre Auguſte. L'on conte de cet Empereur Romain, que de ſes yeux ſortoit vn éclat qui donnoit de l'admiration aux yeux, & de l'eſtonnement aux eſprits de ceux qui le regardoient. Et dans l'entendement de ce grand AVGVSTE de noſtre ROME n'eſtoient qu'Emeraudes, Rubis, & Diamants, qui comme autant de Soleils de perfections auoient les éclats ſi brillants, qu'ils esblouiſſoiët & faiſoient des eclairs à la veuë des plus clair-voiants, & des merueilles à leurs ames. Il auoit ainſi qu'AVGVSTE,, remply l'Vniuers de la renommee de ſes felicitez, fermé le Temple de IANVS pour nous ramener la Paix ſans ailes, & rendu ſur la fin de ſon regne la FRANCE toute

de marbre, bien qu'il ne l'euſt trouuee que de brique au commencement.

Il s'eſtoit acquis le titre d'Hevrevx, non de la façon, que quelqu'vn diſoit heureux le Roy de Perſe, pour eſtre venu fort jeune à vn ſi puiſſant Eſtat : car comme répondit Ageſilaüs à ceſtuy-là, Priam en tel âge ne fut pas malheureux: Mais pour auoir eſté touſiours éclairé du Soleil de touts les plus heureux, & plus honorables bon-heurs du monde. C'eſtoit luy qui couchoit en la chambre de la belle Fortune, c'eſtoit ſon mignon, & ſon fauorit, il dormoit ſous ſon pauillon, il ſommeilloit ſur ſon oreiller, voire il repoſoit entre ſes bras, & à pleins voiles il jouïſſoit du vent de la proſperité, & des delices de la terre. C'eſtoit à ſon occaſion que cette Maiſtreſſe des humains eſtoit paſſee en Fance ſans patins volans, ſans boule roulante, ainſi qu'on dit qu'elle paſſa la riuiere d'Eurotas, pour demeurer chez les Lacedemoniens. Il s'eſtoit, maniant l'eſpee, preſenté de tel front à elle, qu'il ſembloit qu'elle lui euſt donné l'authorité de ſes commandements par tout le monde, & qu'elle ne peuſt refuſer la victoire ny les trophees à

l'asseurance de sa dextre: Comme depuis ayant repris le caducee pour s'asseoir au throne paisible de sa gloire, & comme l'Arbitre irrecusable de la Chrestienté, les rayons qui en éclatoient, touchoient les pl⁹ hardis de si soudain ébahissemēt, qu'ils pensoient de sa Majesté Royalle, ce que Seneque disoit de la grandeur & felicité imperiale. *C'est moy*, disoit-il sous la personne d'vn puissant Empereur, *qui ay esté si aggreable aux Dieux, qu'ils m'ont choisi pour estre leur Lieutenant en terre : C'est moy qui les seconde, c'est par ma bouche que se prononcēt les Arrets immuables de la bonne ou mauuaise Fortune des humains.* Tous ceux qui le voioient en ce haut degré de Majesté, où il estoit, auoient veu la Fortune, (j'vse de ce mot, selon le vulgaire) qui faisoit vn festin, à tous les Rois & Princes de la terre, & qui en leur presence & à leur veuë, deliant deux Courōnes qu'elle auoit sur la teste, les auoit imposées sur la sienne, & declaré hautement qu'elle les luy donnoit, comme ayant esté le plus magnanime Prince, qui eust combatu contre elle en la campagne des temps, tant passez que presents. Elle qui ayme la nouueauté, & qui est legere & in-

constante, n'auoit iamais eu guere d'arrest en ses actions: Mais en la personne de ce VICTORIEVX MONARQVE, il sembloit qu'elle s'y fust arrestee pour y demeurer. Il estoit, non le piuot où elle auoit tourné, mais le bois où elle auoit fiché le cloud de son inconstance. Et si elle l'auoit chery en ieunesse, elle le caressoit hors de ieunesse: si son Printemps luy auoit pleu, son Autonne luy estoit tres agreable. En verd ou en gris, elle estoit tousiours à luy, bien que ceste humeur luy fust chose inaccoustumee. Et certes le monde croioit, que pour luy seul elle contraignoit son naturel. Ouy, on le croyoit, & disoit on qu'elle se violentoit soy-mesme pour plaire à ses honneurs: de sorte que pour luy seul sembloit n'auoir esté dit, ce que Solon auoit dit à Crœsus, que les Roys, quelque beau visage que fortune leur fit, ne se pouuoient appeller HEVREVX, iusques à ce qu'on leur eust veu passer le dernier jour de leur vie, pour l'incertitude, & varieté des choses humaines, qui d'vn bien leger mouuement se changent d'vn estat à vn autre tout diuers.

CE PRINCE estoit encor vn FOVDRE,

& vn Tonnerre, puis qu'il auoit emousſé la force de ſes ennemis, comme on dit que les Serpents frappez du foudre perdent tout leur venim. Le foudre tombant en la Chambre du Roy François premier, preſagea les malheurs de la France en Italie. Mais lors que ce Fovdroiant, qui du Ciel & de la terre faiſoit vn ſeul fonds pour ſa grandeur, rendoit la fortune toute noire de courroux, bruiante en tempeſte, brillante en éclairs, foudroiante en tonnerre : tempeſte, éclairs, & tonnerre peſle-meſle, il ſembloit que la Terre & le Ciel euſſent peſle-meſlé leurs fureurs pour abyſmer & mettre à fonds les deſſeins de ſes ennemis. C'eſtoit vn Tonnerre, qui quelque part qu'il roulaſt, preſageoit touſiours la victoire de la Tres-Chrestienne flevr de lis, comme celuy qui tomba ſur le Chaſteau S. Ange en l'an 1571. preſagea l'inſigne victoire des Chreſtiens à Lepãte, où les Turcs perdirẽt pres de vingt mille hommes, cent cinquante galeres, cinq mil priſonniers, trente-quatre principaux Capitaines, ſix vingts Gouuerneurs, ou Comtes de Galeres. En vn mot, qui ſçait comme la foudre vengereſſe

resse perdit le superbe Salmonée pour auoir voulu aussi vainement que malheureusement contrefaire la foudre de IVPITER, roulant des chariots sur l'airain sonnant de ses ponts,

(Iupiter l'abisma pour auoir contrefait
La foudre de l'Olympe, & le bruit qu'elle fait)

Cestuy-là doit sçauoir quant & quant comme ce IVPITER FOVDROIANT de l'Olympe FRANÇOIS, punissoit les temeraires Salmonées, qui au hazard du foudre, vouloient contrefaire ses foudres, comme il bruioit en tonnerre, pour esclater en foudre sur ceux qui vouloient aller du pair auec ses honneurs infinis & nompareils.

IL estoit aussi le PASTEVR des peuples, puis que non seulement nous le tenions pour l'Agamemnon de nostre Grece, qu'Homere appelle de ce nom, mais aussi puis qu'il estoit le prudent conducteur de tant d'hommes, & qu'il auoit la reserue, & le gouuernement de tant de troupeaux humains : voire puis qu'il estoit Roy d'vn Royaume le plus remply & le plus peuplé qui soit au monde, & d'vn Royaume qui grouille de personnes, &

qui en a tant que frapant du pied la terre, on en fait sortir des buissons, & fourmiller par les campagnes. Aussi luy estoit-ce vne grande felicité de commander à tant de gens si sublims en esprits, si opulents en richesses, si grands en forces. Ce luy estoit vn grand heur d'estre seul homme qui presidoit sur tant d'hommes, & d'estre seul Chef, qui gouuernoit tant de Chefs.

Il estoit pareillement l'ANTONIN DES PIES, & des Deuotieux, non tant pource qu'il portoit le nom de ROI TRES-CHRESTIEN, & de FILZ AISNÉ DE L'EGLISE, ainsi que ses predecesseurs, qu'à cause qu'il aymoit la Pieté par dessus tous les Princes Chrestiens, & que toutes ses actions estoient vrayement dignes d'vn PRINCE TRES-CHRESTIEN, & de la pieté de la Maison de BOVRBON, de laquelle on void de si memorables remarques par toutes les Eglises de France: voire dignes de la deuotion & du religieux zele qui canonisa jadis Monseigneur S. LOVIS, appellé par Innocent IIII. PRINCE CATHOLIQVE ET ROI TRES-CHRESTIEN, de la tige duquel il auoit en fin esté recogneu, & dont il sui-

uoit la Foy, comme il portoit la Couronne: Aussi son cœur estoit-il le Temple dans lequel il conseruoit & entretenoit le feu sacré de l'AMOVR DE DIEV, veillant à son seruice, & Estat, qui est l'Eglise, comme si Dieu ne l'eust fait grand, qu'à fin qu'il l'aimast plus grandement, & le seruist plus librement. Les fruicts de sa PIETÉ se trouuoient par tout. PARIS les cultiuoit, la Cour en imitoit les exemples, France en benissoit le zele, & les Eglises plus celebres de son Royaume, qu'il a decorees, les Hospitaux qu'il a fondez, les Colleges qu'il a fait bastir, en conseruent encor, & conserueront à iamais la memoire.

C'ESTOIT en fin le PERE de la PATRIE, le TRAIAN des bons Roys de la terre, qui sur ses vertus portoit les cœurs de ses sujets, & toute leur gloire sur ses triomphes: le CHERVBIN & premier enfant du Ciel, qui l'espee flambante au poin, auoit deffendu l'entree du Paradis de sa FRANCE, à ses ennemis: le grand DOIEN & premier PAIR des Princes de son siecle: ce TRAIAN, qui seul meritoit au monde les yeux de tout le monde, ce bel Astre, sous qui ceux qui viuoient ne pouuoient assez

longuement viure, iusque là que les femmes estimoient heureuse leur fecondité, voiants pour quel PRINCE elles enfantoient des suiets, & pour quel CAPITAINE des soldats. Et vrayment estoit-il PERE de la FRANCE, puis que non seulement il auoit releué les ruines de son Empire, & fait reuiure sa gloire presque esteinte, mais aussi l'auoit esleuee à vn étage de grandeur si haut & redoutable, qu'elle manioit sous luy l'espee & le caducee, la paix & la guerre de toute l'Europe à discretion.

A ces iustes loüanges que la verité luy donnoit par l'Vniuers, à ces glorieux eloges, à ces Titres d'honneur, que la VERTV combatant pour l'immortalité de son nom fournissoit à sa gloire, ceste grande Renommee qui s'estoit formee par la singuliere prouidence & grace de Dieu, de ses Royalles Vertus, adioutoit, qu'il étoit l'INVINCIBLE, le TRIOMPHANT des Victorieux, le VICTORIEVX de plus vaillants & belliqueux, le TRES-VAILLANT, TRES-VEILLANT, TRAVAILLANT, le CLAIRVOIANT, le RESTAVRATEVR de son Royaume, le FONDATEVR du repos public, le PROTECTEVR de la

Paix & tranqnilité de l'Europe, l'ORNEMENT de l'Eglise, l'ARBITRE des Chrestiens, la SEVRETÉ du Monde, les DELICES & l'AMOVR du genre humain.

OVI, il estoit INVINCIBLE, puis qu'en son effroyable fureur il atterroit & enterroit tousiours ses ennemis, & qu'il estoit par tout le terre-tremble de leur cœur: Puis qu'il se portoit courageusement aux endroits où le peril estoit plus grand, où l'on ne voioit pleuuoir que sang, ny gresler que morts, & qu'il n'a cessé iamais de vaincre sans estre vaincu, iusques à tant qu'il ayt cessé d'estre ce qu'il estoit.

IL estoit le TRIOMPHANT des Victorieux, puis que tout glorieux de triomphes, tout triomphant de gloire, il auoit tant de fois vaincu ses haineux en leurs Victoires.

IL estoit le VICTORIEVS des plus vaillants & belliqueux, puis que iamais vaincu, tousiours vainqueur, & conduit de Dieu parmy les armes: chaque iour double combat, double victoire, l'vne contre ses ennemis, l'autre contre les siens, & contre soy-mesme, vsant de prudence, où la generosité lui pouuoit porter dommage.

Il eſtoit le Tres-vaillant, Tres-veillant, & Travaillant, puis que comme Scipion Emilian entre les Romains; il eſtoit tenu pour vn grand Chef de guerre en ſon camp, pour vn ſage Senateur en ſon Conſeil, & pour vn diſert Orateur en ſes harangues militaires: qui ſont les trois vertus, ou pluſtoſt les trois Couronnes immortelles dont les plus grands Vainqueurs ont eſté jamais honorez. Et ceux qui regardoient de pres ſes actions, diſoient de luy ce que l'on diſoit des Iſraëlites, qu'il auoit l'eſpee en vne main, & la truelle en l'autre, pource qu'il reparoit d'vne part les ruines de ſon Eſtat, & les deſordres des troubles: & de l'autre, il l'accroiſſoit & augmentoit par les armes.

Il eſtoit le Clairvoiant, puis que les yeux de ſon eſprit ne s'esblouiſſoient point à la clarté, ny ne s'obſcurciſſoient és tenebres. Non, ils ne s'esblouiſſoient point à la clarté, puis que comme petits Aiglons, qui ſont les Princes de l'air, ils regardoient aſſeurément le Soleil des plus grandes proſperitez, luy faiſoient tête, & tenoient bon ſans claigner contre ſes rayons. Ils ne s'obſcurciſſoient point

ès tenebres, puis que comme on disoit des yeux de l'Empereur Tibere, qu'il voioit de nuit comme en plein iour, aussi le bon iugement de sa Majesté penetroit les plus profonds affaires si clairement, que ce qu'vne fois il auoit approuué & prononcé, estoit tenu & reputé pour bien iugé.

Il estoit le Restavratevr de son Royaume, puis que la France, qui se laissoit tomber sur ses propres ruines, & se jettoit entre les bras & à la mercy du desespoir mesme, aydee de sa main s'estoit si heureusement releuee: puis qu'il auoit rompu les fers, sous lesquels gemissoit le puissant Empire des Gaules, auoit essuié les larmes des François, mis la discorde abatuë à ses pieds, & fait tous ses sujects vn corps vuidé de ses mauuaises humeurs, & remply des esprits de concorde & d'obeissance: auoit di-je fait vomir à la rebellion toute sa colere en vn coin du Royaume, & amollir les cœurs (que ceste Meduse auoit endurcis en rochers) sous l'ineffable impression de ses Flevrs de Lis.

Il estoit le Fondatevr du repos public, puis qu'il auoit estably l'abondance,

& la ſeureté parmy ſon peuple, planté l'obeïſſance & la felicité par tout.

Il eſtoit le PROTECTEVR de la Paix, & tranquilité de l'Europe, puis que non ſeulement il auoit rapellé la Paix & la tranquilité, donné l'harmonie & le temperament à ce grand corps malade de la Chreſtienté, tant agité des ſymptomes & conuulſions de nos animoſitez : mais auſſi puis qu'il tenoit en vray ALEXANDRE, le pied ferme ſur le milieu du cuir, qu'il regnoit heureuſement dans le cœur des François, comme dans le cœur de la France, & que la preſence de ſes vertus tenoit les choſes en tel eſtat, que rien ne bougeoit, rien ne s'eſleuoit, s'il ne remuoit, ſes ennemis n'ayans pas moins d'occaſion de le craindre, que ſes ſujects de l'aymer: puis en fin que ſous les heureux auſpices de ceſte paix, il iouïſſoit du repos, qu'il auoit donnée à tous au prix de ſon ſang, & de trente cinq annees de ſon âge emploiées en des exercices ſi penibles & laborieux.

Il eſtoit l'ORNEMENT de l'Egliſe, puis qu'il eſtoit ſon premier fils, le fils aiſné de la creance des Chreſtiens, & puis que comme diſoient autrefois les Ambaſſa-

deurs

deurs des Rois de Hongrie, & de Boëſme eſtans à Tours, au Roy Charles VII. il eſtoit la Chreſtienne Maiſon, où les autres Princes n'en ſont que la Muraille, la Colomne de l'Egliſe Catholique, où les autres Rois n'en ſont que l'Eſcu.

Il eſtoit l'Arbitre de la Chreſtienté, puis que ſon nom venerable & glorieux auoit acquis tant de creance & d'authorité parmy tous les Chreſtiens, que ſes Volontez eſtoient receuës pour Loix ſacrees, ſes Conſeils pour des Preceptes infaillibles, & ſes Parolles pour des Oracles du Ciel: Puis que le Conclaue & le ſaint Siege les reſpectoiēt, l'Allemagne & l'Italie les honnoroient, l'Eſpagne les redoutoit, l'Angleterre y deferoit, & les Pays bas s'y ſoubmettoient.

Il eſtoit la Sevrete du Monde, puis que tout le Monde ſe retiroit comme à l'abry ſous l'ombre de ſes lauriers, & puis que tout le Monde, comme touſiours, & en tout temps, ne trouuoit autre refuge ſous luy, qu'à la Couronne de France, ainſi que les paſſans aux arbres fueillus, durant le foudre de l'orage.

C'estoit en fin vn Titus, l'Amovr de tous les peuples, les Delices, & la

BIEN VVEILLANCE du genre humain, puis que ses plus puissants voisins mesme ne pouuoiét celer, qu'ils ne ressentoiét point vn tourment plus extreme que de se voir priuez de sa veuë & de sa presence, comme de l'object qu'ils desiroient le plus au Monde, les actions duquel ils estimoient non seulement immortelles, mais diuines : & ne sçauoient s'ils deuoient plus enuier sa fortune, qu'aymer sa valeur, & admirer son merite, tant l'vn & l'autre surpassoient les merueilles du Monde.

AVSSI sous ces honorables conditions, le grand Seigneur voulant monstrer l'estime qu'il faisoit de ce PRINCE, en comparaison des autres Princes Chrestiens, ausquels la Maison des Ottomans ne parle que hautement, lui dõnoit les titres de GLORIEVX, MAGNANIME, ET GRAND SEIGNEVR DE LA CROIANCE DE IESVS-CHRIST, ESLEV ENTRE LES PRINCES DE LA NATION DV MESSIE, TERMINATEVR DES DIFFERENS QVI SVRVIENNENT ENTRE LES PEVPLES CHRESTIENS, SEIGNEVR DE GRANDEVR, MAIESTE' ET RICHESSE, ET CLAI-

RE GVIDE DES PLVS GRANDS. Titres autant pompeux & fauorables, qu'ils sembloient luy appartenir autrement qu'à tous les Monarques & Potentats du Monde.

Et de fait, Diev qui le regardoit autrement que les autres, comme le Soleil void d'vn autre œil Ivpiter que Saturne, & qui l'auoit mis à part pour le faire vn Miracle de la Nature, l'auoit noblement & glorieusement appennagé de tant de Grandevrs, & de Vertvs particulieres, & de si haute & si auguste marque, que toutes les actions de sa vie n'ayants esté que merueilles, & tous les succés de ses affaires que Miracles, on ne pouuoit apres sa mort le surnõmer d'vne plus singuliere & plus remarquable qualité, que de celle de Grand, & d'Incomparable. Qualité qui ne s'enuieillira jamais, & qui fortifiee du vent de la bonne fortune de ce Prince, ombragera les plus hautes Grandevrs, & fera comme le Soleil, qui seul de iour, ou plus que nul autre de tous les Feux du Ciel, a sa clarté brillante,

Plein d'immense grandeur, rond, vagabond, & ferme,

Et tenãt dessous soy tout le mõde pourterme, obscurcira le bril plus esclatant de toutes, sans estre obscurcie d'aucune, & ne pardonnera pas mesme à ceux qui pour estre trop esloignez n'en voudront entrer en admiration & reuerence.

C'EST vne ancienne coutume, & de long temps pratiquee parmy nous, de donner à nos Rois des tesmoignages vniuersels & publics, de leurs Vertus Royalles, apres leurs trespas. Et me plaist fort qu'en vne si sainte police qu'est la Françoise, se soit meslee ceste belle & loüable ceremonie. Depuis que PHILIPPES le Bel eust esté par cry public surnommé le CATHOLIQVE, à la poursuite du Clergé, l'on a tiré tels Epithetes d'honneur en pratique, & cherché depuis dans la vie de nos Roys les plus belles vertus de leur ame, pour les en honorer à son de trompe apres leur decés, & leur donner vn perpetuel credit au Mõde. Ainsi Philippe de Valois fut apres sa mort appellé le BIEN-FORTVNÉ, Iean son fils, le BON: Charles V. le SAGE & le RICHE. Charles VI. nommé le BIEN-AIMÉ, CHARLES VII. le TRES-VICTORIEVX, Louys XII. le PERE DV PEVPLE:

François I. enrichi du Titre de CLEMENT, & de PERE des bonnes Lettres, & Henry II. son fils, de la qualité de BELLIQVEVX. Auparauant quelques Roys auoient receu le mesme honneur, mais sans aucunes solemnitez, & par vn taisible consentement du peuple, qui le leur deferoit selon les merites de leurs vertus. CHARLES, premiere tige de la seconde race, receut en ceste façon le surnom de MARTEL: LOVIS, celuy de DEBONNAIRE, & long temps apres PHILIPPES II. fut surnommé l'AVGVSTE, & le CONQVERANT.

La condition d'HENRI IIII. l'Honneur des Roys de la terre, & le Soleil d'où tant de rayons d'Honneur au monde, estoit sanctifiee de l'heur de tous ces titres honorables.

CELVI de CATHOLIQVE luy appartenoit autant ou plus iustement qu'à PHILIPPE le Bel, puis que sa RELIGION & PIETE reluisoient tant en l'Eglise Catholique, & que le chef de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine ne luy refusoit aucune de ses benedictions, voiant que Dieu luy enuoioit toutes celles, qu'il auoit jamais données aux Roys, lesquels

estoient selon son cœur.

Celvi de Bien-Fortvne' luy estoit deu, aussi bien qu'à Philippe de Valois, auquel ce fut vne grande & bien belle fortune, de paruenir à la Couronne de France, par la mort de trois hoirs mâles, enfans de Philippe le Bel, qui tous moururent dans l'espace de treize ans, sans laisser aucune lignee. Ouy, il lui estoit deu, puis que la Couronne de France a passé si legerement & sans beaucoup s'arrester aux Maisons de Valois, d'Orleans, & d'Angoulesme, pour le venir trouuer comme celuy qu'elle cherchoit & desiroit pour quelques secrettes vertus qui luy apparoissoient, & que depuis monté sur le Theatre de la Royauté, il luy a fait apparoistre. Ce que considerant, il me séble voir vn voyager, qui sans seiourner en beaucoup de beaux lieux, & de belles maisons, qui se presentent en son chemin, marche & passe tousiours auãt pour gagner vn noble Palais, où il tend, & n'a cesse ny repos qu'il ne se voie où il desire.

Celvi de Bon luy estoit naturel, puis que sa Nature le publioit l'vn des meilleurs Princes de l'Europe, qui ne se lassoit jamais de bien faire, & qui paroissoit

comme vn DIEV bien-faicteur entre les hommes: Ouy, le titre de BON luy appartenoit, & naturellement & par acqueſt, à d'autant meilleur titre qu'à IEAN fils de PHILIPPE de VALOIS, que ce qui eſt vniuerſellement & abſolumẽt bon, eſt meilleur, que ce qui n'eſt bon qu'en particulier & à condition. Le Roy IEAN eſtoit Bon en particulier, mais ſous luy furent enfantées les longues & penibles diuiſions que ſes peres auoient preparées à la France & à l'Angleterre, ſous luy defaillit plus que deuant aux François le bien de la Paix, & de la tranquilité du Royaume, bien vniuerſellement bon, & que nous deuions eſtimer d'autant meilleur & plus parfait, que ce braue PRINCE l'auoit épars & rendu commun par tout, qu'il auoit rendu l'ame à la France, & luy auoit fait vn corps tout neuf.

SA SAGESSE & SES THRESORS luy donnoient pareillement le ſurnom de SAGE & de RICHE, auſſi bien qu'à Charles V. Il eſtoit SAGE, & Prudent, puis qu'il auoit tant de SAGESSE en ſon Eſtat, & que la PRVDENCE meſme eſtoit le quadran de toutes ſes actions. Il eſtoit RICHE, puis

qu'il auoit acquité ses debtes, recouuert son domaine, & enrichi la FRANCE d'or, de fer, de courages, trois pointes du foudre de la guerre. Ouy, il estoit SAGE, puis qne naturellemẽt & dés sa naissãce, il foisonnoit en esprit & intelligẽce, en sens & iugement, puis qu'il aymoit tant les gens Sages, & experimentez aux Conseils & affaires, & que comme vn autre Charles V. il auoit vn si grand zele au fait & conduite de la iustice & police de son Royaume. Voire il estoit beaucoup plus Sage que Charles surnommé le SAGE, pour ceste qualité Royalle, puis qu'il ne fut jamais blamé comme cestui-là d'auoir fait aucun acte de peu de Sagesse, & que Platon mesme eut estimé son Estat heureux, pour estre gouuerné par vn si Sage PRINCE. Ouy, il estoit RICHE, puis que l'on ne pouuoit l'accuser d'indigence: non plus que les enfans d'Attalus & de Crœsus, de pauureté: voire plus RICHE que ne fut jamais CRASSVS, & les Thresors qu'il a laissez en mourant, non feints, comme ceux du vieil FERDINAND de Castille, qui par ruse d'Estat faisoit croire qu'il auoit vn grand amas de Finãces en la Tour de Xiatine, & de tout rien. Il estoit RICHE au

dessus

dessus des plus riches Roys, puis qu'il a-
uoit chez soy son Inde, & son Perou, &
tout ce dont les autres Royaumes se van-
tent trop ambicieusement. Car il les a-
uoit sans frais d'armées, sans fatigue de
nauigation, sans hazard, sans tempeste, &
tousiours asseurées dedans son sein, & au
milieu de sa tranquilité.

La Bien-vveillance du Monde luy
auoit donné la qualité de Bien-aimé
beaucoup plus iustement qu'à Charles
VI. puis que le Monde de vertus qui l'ac-
compagnoient, le faisoient aymer & de-
sirer, non seulement des siens comme vn
bon Roy, mais aussi de toutes les Nations
de la Terre, comme vn grand Prince, &
que Charles VI. ne fut pas mesme ay-
mé ny desiré de la Royne sa femme, ny
du Dauphin son propre fils, qui lui firent
la guerre, lors que pour son foible cer-
ueau, la France s'abismoit presque dans
la confusion, & luy-mesme & son espou-
se furent sousmis en la puissance des An-
glois, anciens & mortels ennemis de sa
Couronne.

Il auoit encor gagné le nom de Tres-
victorievx, à l'espee & pistolet, à meil-
leures enseignes que Charles VII.

L'vn auoit conquis ſur les Anglois, tout ce qu'ils tenoient en France, horſmis Calais. Et la valeur de l'autre ſe mettant comme la muraille entre luy & les Eſpagnols, luy auoit donné les Palmes qu'il tenoit, auoit ietté l'eau ſur le feu de nos embraſements, donné gueriſon à nos playes, rappellé les Loix & la Iuſtice fugitiues, & fait que la France du lit mortel où elle eſtoit, paſle, defiguree, & de qui l'on ne recognoiſſoit deſia plus le premier viſage, eſtoit n'aguere l'eſtonnement & l'eſpee qui donnoit crainte aux plus puiſſantes Monarchies, l'Eſtoille qui auoit les plus grandes illuminations du Ciel de la fortune, & l'heureux Empire pour qui les deſtins ſembloient auoir renoüé de plus grandes deſtinées, & juré ſolemnellement ſur les Autels de l'Eternité de plus grandes promeſſes. Ouy, il portoit le nom de TRES-VICTORIEVX, puis que par ſes Victoires il auoit releué l'honneur de la Monarchie des Lys, que ceſte bonne Eſpagne, l'Eſpagne ceſte bonne voiſine fouloit aux pieds, & puis qu'il auoit fait cognoiſtre à tous ſes ennemis que jamais la France ne fut aſſaillie qu'auec la honte & le regret des aſſail-

lans : ennemis qui ne l'osoient regarder que comme vn Lyon en terre, comme vn Aigle en l'air, & au Ciel de sa vaillance comme vn Soleil, qui escartoit, qui dissipoit toute tempeste & orage, tousjours haut en Aigle, tousiours rayonnant en Soleil, & tousiours braue sur eux en Lion.

Le Titre honorable de Pere dv pevple, luy estoit commun auec Louys XII. non seulement pour auoir deliuré son peuple, & chassé la sedition du milieu de luy, mais aussi pource que comme le propre metier de Dieu & des vrays Roys, est de s'emploier pour le salut des hommes, aussi sembloit-il n'auoir iamais vaqué à autre exercice, qu'à procurer le bien & le repos aux enfans de la Chrestienté, & ce de tant plus soigneusement & diuinement, qu'il estoit par dessus les autres Roys Chrestiens, vne plus viue image de la diuinité: Sur tout depuis que ceste Diuinité auoit honoré sa dextre du Sceptre François, elle auoit par excellence marqué son cœur des traicts de ceste sienne image, luy donnant le celeste desir qu'on voioit brusler & briller en luy du bien & salut de ses sujets. On dit de Louys XII.

que sa bonté Royalle auoit joint ensemble l'Empire & la Liberté. Et ce mesme Prince disoit qu'il n'appartenoit au Roy de France, de venger l'iniure du Duc d'Orleãs, qui estoit vn mot plus beau que son sceptre, plus grand que n'estoit grãd son Empire. On en peut dire autãt de nôtre braue HENRY, qu'il auoit fait toute la France Françoise, & redonné la Liberté premiere à ce fleurissãt Empire des Gaules: Et qu'estant Roy de France, il n'auoit pas voulu venger les iniures du Roy de Nauarre, nõ plus que le Roy Louys XII. ne se ressentoit de celles du Duc d'Orleans. Aussi estoit-ce vne personne publique, & comme terrestre Diuinité, qui obligeoit les autres par les beaux actes de son pouuoir & de ses vertus, ne visant qu'au bien des peuples qu'il auoit en charge, à l'imitation de la souueraine Majesté, qui a fait, & fait tout pour sa creature raisonnable. En vn mot, il estoit bien PERE du PEVPLE, puis que du coing, & à la vieille marque de ces bons anciens, qui ROIS & PERES, commandoient, non comme Roys, mais comme Officiers, comme Ministres de la Royauté, il alloit si prudemment au deuant des necessitez

de ſon peuple, qu'il eſtoit ſi braue & courageux pour le deffendre, ſi menager & liberal pour le faire paroiſtre riche en beauté, & beau en richeſſe.

Il enuioit auſſi les glorieux titres de Clement, & de Pere des Lettres & ſciẽces ſur le Roy François premier. De Clement, ayant noié dans la mer de ſa Clemence les choſes paſſées, changé les punitions en recompenſes, effacé toutes les marques des animoſitez & violences ennemies, & preferé miſericorde à iuſtice, douceur à vtilité. De Pere des ſciences, ayant fait ſous ſon Empire refleurir les Lettres & les Loix, reſtabli par Edit ſolemnel les Maiſtres de la Ieuneſſe, exilez par Arreſt, & augmenté les Profeſſeurs de la Theologie. Titres d'autant plus grands en luy qu'ils s'eſtoient depuis cẽt ans trouuez rares entre les Princes de la Flevr de lis, qui croioient que le Soleil ne luiſoit que pour eux. Entre les noms de loüange que l'on donnoit à la magnanimité du Roy François, ie ne m'arreſte point plus ſur ce que les eſtrangers l'appelloient la Gentillesse, & la Covrtoisie dv Monde, que ſur ce que les François le nommoient le Pere des

ARMES ET DES LETTRES. Et ces meſmes qualitez embelliſſoient tant les titres de ce braue PRINCE HENRI IIII. qu'elles n'eſtoient pas moins eſtimées entre ſes conditions Royalles, que les perles entre les pierreries de ſes deux Couronnes. A quoy i'adiouſteray dauantage que cõme vn autre FRANÇOIS I. il s'eſtoit acquis auſſi parmy les Suiſſes l'honorable ſurnom de BON PERE DE LA NATION DES LIGVES, puis que tout auſſi toſt qu'il ſe fut auãcé ſur le thrône de ſes plus hautes felicitez, il ſerra d'vn nœud plus étroit l'Alliance de ceſte Republique, & n'eut rien qui luy donnaſt plus de contentement, en la renouuelãt, que de voir ſes amitiez moins communes qu'auparauant enuers la FRANCE.

IL poſſedoit encor la qualité de BELLIQVEVX, puis qu'il auoit non ſeulement dompté ſes ennemis, ſecouru ſes amis, vangé ſes iniures, mais auſſi rendu la Fortune tributaire à la FRANCE, éleué d'autãt plus ſon Eſtat, que plus il eſtoit foulé & accablé, & que toutes les armes foudroiantes contre luy ne l'auoient peu iamais dompter: En vn mot, qu'il eſtoit le plus Belliqueux Roy, qui jamais euſt porté

ſceptre en main, ny Couronne ſur teſte.

Il n'eſt pas que les trauerſes de ceux qui preferoient la ruine de leur patrie, à la conſeruation du ſacré nom Royal, ne fuſſent tout de meſme autant d'ombres miſes à propos pour luy diſpoſer nouueaux triomphes par les memorables batailles, dont les ſuccez fortifierent entierement les eſperances des cœurs Frãçois où il reſtoit quelque trace de fidelité, & releuer l'éclat de ſa gloire & de ſa renommee, plus haut, que ne fut iamais celle du Prince Charles. Ce fortuné Prince s'eſtoit par la force du corps & de l'eſprit acquis le glorieux ſurnom de Martel, non tant pour ce que pendant les guerres des Maires des deux Palais, leſquelles empeſchoiẽt les Frãçois d'occuper leurs armes ailleurs, il auoit rallié par ſa vaillance les deux Mairies en ſa perſonne, & contraint les peuples qui s'eſtoient des-vnis de l'Eſtat François, de luy rendre les vœux de leur obeïſſance: que pour auoir par ſa magnanimité comme auec quelque dur Marteau, ſi biẽ batu les Sarraſins d'Eſpagne, qui faiſoient par toute la France de tres-ignominieux preparatifs pour le receuoir, & ſi viue-

mẽt pourſuiui leurs reſtes en toutes leurs traces, que la memoire en frappe encore l'ame de leur race. Que ſi en toutes rẽcõtres de qualitez on doit conſiderer les circonſtances, il ne s'en ſçauroit trouuer de plus à propos, ny de plus fauorables, pour noſtre braue MONARQVE. Car ayant chaſſé les diuiſions d'entre les François, & tous les vrays François s'eſtants jettez entre ſes bras, pour ne commettre plus le ſalut de l'Eſtat qu'à ſa vertu, l'eſtõnement de ſes forces en fut ſi puiſſant, que les forces des Eſpagnols, qui s'étoiẽt eſmeus contre luy, comme les plus puiſſants de l'Europe, & qui ſe deuoient plutoſt ſouuenir que les François les auoiẽt faits Chreſtiens, en demeurerent abbatues, & ne remporterent de la France que les foibles Deitez des Romains, la FIEVRE, la CRAINTE, & la PASLE COVLEVR, ſur leur face, & dans leur ame.

SA DEBONNAIRETÉ le publioit vn autre DEBONNAIRE, pource qu'il imitoit les exemples de celuy, qui deuant luy s'eſtoit rendu digne de ce nom par ſes douceurs & bontez naturelles.

SES CONQVESTES en fin faiſoient voir en luy par tout le Monde, vn autre PHI-

LIPPE

LIPPE CONQVERANT & AVGVSTE, deux qualitez plus insignes des deux premiers Empereurs de Rome, Iules Cesar, & Octauiã. Vn CONQVERANT, puis que comme vn autre Cesar, ou Philippe II. il auoit conquis le Royaume des Gaules à la pointe de son espee, & que porté sur les ailes de son courage à de plus grandes & de plus hautes resolutions, il n'auoit encor deuant sa mort autre pensee que de continuer ses Conquestes. Vn Octauian, vn Philippe Auguste, puis que comme vn autre Empereur, vn autre Monarque Auguste entre nous, il auoit restitué la paix & le repos à son Empire, & vn Empire de felicitez à son Estat. Les successeurs de Philippe second, ayeul du Roy S. Louys, deuoient à son espee, ce qu'ils estoient, puis qu'auparauant luy les Roys de France ne seruoient quasi plus que de monstre, pour le nombre des grands Comtes, & Ducs, qui possedoient les plus belles & riches terres du Royaume. Et les heritiers legitimes de nostre braue HENRY ne desauoüront iamais que la France ne luy doiue toute sa grandeur, puis que quand il fut declaré conseruateur d'icelle, le nom Royal ne passoit

quasi pas le riuage de Diepe, & sembloit se vouloir noier dans la mer de confusion, si Arques n'eust seruy de leuee, pour en releuer la gloire.

TOVS ces glorieux titres estoient autant d'obligations que la PROVIDENCE diuine auoit sur ce braue PRINCE : toutes ces honorables qualitez autant d'hypoteques, que la VERTV s'estoit acquises sur luy: Titres & qualitez auec lesquelles debatoient encor de la presseance la Religion de Clouis, la deuotion de Dagobert, le Cœur & Valeur de Charlemagne, le Bon-heur de Capet, l'Equité de Robert, la Sainteté de Saint Louys, la Bonté de Louys XI. la Magnanimité de luy-mesme, si la Fortune jalouse de la gloire pompeuse de tant de titres & qualitez, entreprenant de renuerser l'appuy qui les soutenoit & maintenoit, n'eust fait sortir du coup, non pas vne esteincelle, ains vn Soleil de GRANDEVR, qui les a recueillies comme brils éclatans de sa lumiere, & leur donnant place esgalement à toutes autour de sa Couronne, l'a fait nommer le GRAND, le TRES-GRAND ROI DE LA FLEVR DE LIS. Nom d'autant plus Auguste, & singulier, que la mort ny

le temps ne pourront iamais rien sur luy, non plus que les nuës sur le Soleil, non plus que le feu sur la pierre, que Pline appelle Ætites. Nom que la Monarchie de France doit honorer, & tenir d'autant plus cher, qu'elle en estoit demeuree priuee pres de huict cents ans, & qu'il lui fera voir tant qu'elle sera France, son HENRI au plus haut point de sa Grandeur, son HENRI le seul GRAND de la terre, & qui donnant loy aux felicitez du Monde, n'auoit plus rien à vaincre que sa propre felicité, quand la Mort le croyant vaincu s'effroia de le voir Victorieux.

OVI, Victorieux de la mort, puis que sa GRANDEVR a commencé de reuiure par ses playes, & son Honneur par son sang. GRANDEVR qui fait viure le Mort, & qui mourroit si le Mort ne l'a faisoit viure.

OVI, le GRAND, puis qu'il estoit à Sceptre Emperier & absolu releué en montagne sur sa Grandeur, ferme en cube sur son authorité, bruiant en tonnerre sur sa vaillance, rayonnant en Soleil sur sa gloire, gracieux en Printemps sur sa bonté.

OVI HENRI LE GRAND, puis qu'il étoit GRAND en toutes Royalles Vertus. Grand en Pouuoir, puis qu'il faisoit pos-

ſible l'impoſſible. Grand en Valeur, puis qu'il portoit le baiſemain de ſes ennemis à la pointe de ſon eſpee. Grand en Pieté, puis que c'eſtoit le plus beau fleuron de ſon Sceptre, la premiere vertu de ſon ame. Grand en Clemence, puis qu'il ſçauoit pardonner auſſi bien que vaincre, & donner la vie & la liberté auſſi bien que la mort à ſes haineux. Grand en Magnanimité, puis qu'elle luy auoit acquis vn ſi grand Empire de felicitez. Grand en Iuſtice, puis qu'elle luy conſeruoit les felicitez d'vn ſi grand Empire, & qu'on tenoit pour iuſte tout ce qui luy plaiſoit, pour loy tout ce que ſa volonté ordonnoit. Grand en Religion, puis qu'elle reluiſoit par toute la Chreſtienté. Grand en Magnificence de baſtiments, puis qu'elle n'auoit ſa pareille en tout le Monde. Grand en Foy, puis qu'il n'en auoit jamais manqué à ſes amis, ennemis, ny à ſes propres ſujects. Grand en Preuoiance, puis qu'il procuroit ſi ſoigneuſement l'accroiſſement des commoditez de ſon Royaume. Grād en Liberalité, puis qu'il recompenſoit ſi bien les merites & la vertu de ceux qui l'auoient bien ſeruy. Grād en iugement, puis qu'il choiſiſſoit & auā-

çoit chacun ſelon ſes merites. Grand en Viuacité de reparties, puis qu'il eſtonnoit les plus vifs eſprits par ſes reſponſes. Grand en Courage aux accidents, puis qu'il ne pouuoit eſtre eſmeu d'aucune choſe. Grand en Moderation, puis qu'il ſe tenoit à plein pied ſur le point doré de la mediocrité, & donnoit vne aſſiete tant aſſeuree à ſon cœur. Grand en Prudence, puis qu'il eſtoit le plus auiſé Prince du monde. Grand en Equité, puis qu'elle paroiſſoit enuers tous. Grand en fin en toutes Royalles Vertus, puis qu'il les auoit toutes au plus haut point de leurs Grandeurs.

Ovi, le ſeul Grand, & le Tres-grand de la terre; puis qu'il étoit l'Idee des Grãdeurs & Perfections des plus grands Princes & Monarques du Monde, la Perfection & Grandeur des Idées du Ciel, à qui en pleine proprieté appartenoit ce titre Royal, ainſi que pluſieurs perles portent le nom des choſes à quoy plus elles reſſemblent, dit Pline.

Ovi, Henri le ſeul Grand, puis qu'en luy eſtoit le gros de toutes les Grandevrs, que les plus Grands n'ont jamais euës qu'en detail, comme on diſoit

de Theodose l'Empereur, & qui donnoient par tout ombre aux plus hautes GRANDEVRS, non moins que le Soleil emousse la clarté, & affoiblit la chaleur de toute nature de feu, ce dit Plutarque.

OVI, HENRI LE TRES-GRAND, puis qu'il surpassoit les Heros en Grandeur, les GRANDS en Vertu, les Vertueux en Hõneur, & qu'il estoit honoré du cœur, & graué en la memoire de tous les hommes.

OVI, il estoit l'honoré de son siecle, & sa GRANDEVR aura credit au Monde dans les siecles extremes, ne pouuant non plus s'enuieillir que ses Vertus; voire ceux qui ont porté les titres de GRANDS au temps passé, rendront tous le baise-main à sa Royalle GRANDEVR.

OVI, les plus GRANDS Empereurs, que le Soleil ait jamais esclairez, estoient inferieurs en quelque chose à nostre HENRI le GRAND, & nostre GRAND HENRI les égaloit tous au plus haut point de leurs Perfections & Grandeurs, si sa GRANDEVR esleuee à vn si haut point ne leur donnoit en tout la carte blanche.

L'VNIVERS a eu six Empereurs, & souuerains Monarques, entr'autres, qui

par les merueilleuses actiõs de leur vie se sont acquis le glorieux surnõ de GRAND.

SIX GRANDS Empereurs & Monarques, de six diuers Empires & Monarchies: Grece, Macedoine, Rome, Constantinople, Allemagne, & la France. Au nombre senaire remply de tout plein de mysterieux presages, se rencontrent ordinairement les grandes Merueilles. Il a tousiours esté l'Hieroglife de Grandeur, & de perfection, depuis que ce grand Tout fut parfait en six iours: & ce qui est remarquable, la Grãdeur n'a jamais esté esté si grande & parfaite en aucun d'eux qu'en HENRI de BOVRBON, sixiesme au rang de GRANDS, qui en comparaison des cinq autres a donné l'estre accomply à ceste GRANDEVR Royalle, comme l'homme petit abregé de toutes les Grãdeurs des autres Creatures, la perfection & l'accomplissement de ce grand Monde, ne fut creé que le sixiesme iour.

HERCVLE le Grand, Empereur de la Grece, eut de grandes victoires contre les monstres de son siecle. Mais il prit en fin vne robbe & coiffe de Damoiselle pour virer le fuseau sur le giron d'Omphale, il se fit peigner & attifer au Palais

de la Royne de Lydie, & mit bas la peau de Liō, pour se mettre à l'égrais des delices & de la volupté. HENRI le GRAND eslançant les rais flamboians de ses armes, ne plus ne moins qu'vn astre raionnant qui saute d'Orient en Occidēt, a retiré la France des fraieurs de tous les monstres du Monde, iamais effeminé, tousiours plein de cœur & de courage.

ALEXANDRE le GRAND, Roy de Macedoine, apres plusieurs reuers & secousses de fortune, se veid éleué sur le throsne Royal de Darius, tout courōné, tout triomphant en gloire, à mains pleines de lauriers, & qui cōme l'Oedipe de Sophocle, se pouuoit dire non l'enfant, mais le Dauphin, & le premier né du Monde: Mais la ruine de Thebes, le meurtre de Menander, & du Medecin d'Ephestion, de tant de prisonniers Persiés à vn coup, d'vne trouppe de soldats Indiens, non sans interest de sa parolle, des Cosseïens, iusques aux petits enfants, la faute commise contre Clytus, sont faillies vn peu mal excusables. Et s'il a remporté des victoires nonpareilles sur ses ennemis, ce ne fut pas sans auoir la teste fenduë d'vn coup de cimeterre en la journee du Granique,

nique,le col froiſſé d'vn pilon contre les Illyriens,l'eſpaule & la cheuille du pied percées de coups deuant la ville de Gaza,l'eſtomach percé contre les Malliens, la cuiſſe faite à jour d'vne fleche en la bataille d'Iſſus, l'os de la jambe fendu en deux contre les Gandrides. A coup dire, ſans tant de coups,& ſans tant de bleſſures,ſans tant de cruautez, & ſans violement de promeſſes, noſtre HENRI le GRAND s'eſt triomphamment eſleué ſur le throſne de ſes Predeceſſeurs, & de la Grandeur de ſon nom a remply tout l'Vniuers.

POMPEE le GRAND,l'vn des plus grãds Capitaines de Rome, porté ſur l'air de ſes deſirs,& ſes deſirs enflez du vent de ſa vaillance,fut victorieux de tant de nations,qu'il arriua au faite de la gloire,par la grandeur de ſon courage. Mais la fortune jalouſe de ſes proſperitez, l'abbatit en fin ſous les armes triomphantes de ſon beau-pere, & fit tomber quant & luy la liberté de Rome. HENRI le GRAND, victorieux de ſes ennemis, & triomphant des victorieux , n'a jamais veu tomber ſur luy tant qu'il a veſcu , la honte des vaincus : & les vaincus voulans effacer

leur honte ont tousiours augmenté sa gloire & sa renommee, comme sa gloire & sa renommee depuis ont mõté la Frãce au plus haut echelon de ses franchises.

CONSTANTIN le GRAND, Empereur de Constantinople, a donné la paix & le repos à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Mais il a preparé l'enfantement des longues & penibles diuisions, qui ont depuis luy regné dans son Empire. HENRI le GRAND n'a jamais esté plus grand, ny veu son Estat esleué à vn plus haut estage de gloire & de grandeur, qu'apres qu'il a restitué la paix & la tranquilité à l'Estat de Dieu, qui est l'Eglise.

CHARLES le GRAND, Empereur d'Allemagne, s'estendit & s'eslargit sur les plus vaillantes nations de l'Europe: mais il fut affligé de plusieurs pertes, & de la malheureuse bataille de Ronceuaux. HENRI le GRAND, attaqué des plus puissantes forces de l'Europe, bandées contre luy, n'a jamais esté battu: tousiours à leur dos & à leurs talons, comme s'il eust porté les victoires sur sa main: Et tant de lauriers qu'õ voioit verdoier sur sa teste, ces beaux & riches lauriers, il les auoit

cueillis au champ victorieux de trois batailles rangees, main à main, pied à pied, pistolet contre pistolet, espee contre espee: dans l'horreur & le carnage de trente cinq rencontres d'armees, de cēt quarante combats, & de trois cents sieges de places, où la longueur de ses mains, & la grandeur de son courage auoient tousiours paru.

GRAND donc HENRI IIII. & le seul GRAND de la terre. HENRI la Grandeur de nos jours, le jour & la Grandeur des plus grands Monarques du Monde. HENRI le seul GRAND, puis qu'il passe en Grandeur tous les plus Grands de la terre. HENRI le Grand & le Victorieux, en qui plusieurs Grāds Rois & Empereurs, comme plusieurs Marius en vn Cesar.

Ouy, dans le grand HENRI, plusieurs GRANDS ont paru, Hercule, Alexandre, Pompee, Constantin, Charlemagne: cōme jadis en Hercule, en Alexandre, en Pompee, en Constantin, en Charlemagne, HENRI le GRAND. Ouy, HENRI le grand a paru dans tous ces grands Empereurs, & la Grandeur d'HENRI le grād si glorieux, viura tout autant que la gloire, qui ne sçait que veut dire mort.

Les Grecs ont dit de leur Hercvle qu'ils ont fait fils de Ivpiter, qu'il ne faisoit, voire ne pensoit rien qui ne fut grãd, & grandement vtile: & que toutes ses actions, toutes ses cogitations n'estoient que Grandeur. C'est pourquoy en souuenance de luy la Grece a retenu fort long temps en ses mesures le pied d'Hercule, comme le grand pied. Et certainement ils recitent de luy des choses hautes & genereuses, & des actions dignes d'vn grand & magnanime Prince. Car ils ne le font pas conceu comme les autres, mais à nuits redoublées, & n'est pas si tost né, qu'ils luy font estouffer deux serpents. Il n'est pas adulte, qu'il ne combat & n'abat que des Hydres à sept testes, des Gerions à trois corps, des Cerberes à trois gosiers, tous monstres triples, voire plus de deux fois triples, jettans le feu par les yeux, par le nez, & par la gorge. Ses armes sont vne massuë, ses vestemẽts vne peau de Lyon: son Amante & Maistresse plus cherie la Vertu, laquelle il voulut preferer à la Volupté, qui taschoit de le seduire sous l'apas de ses caresses. Hors des combats il est infiniment religieux, & pour la douceur & mansuetude

de son esprit, merite d'auoir vn autel cõmun auec les Muses. En fin ils font cet Hercule enfanté, non pour autre suiet ce sembloit, que pour repurger par tout les monstres & les ordures de la terre. Hercule si grand & si respecté par tout des plus grands, qu'Alexandre le grand accepta la Bourgeoisie des Corinthiens, pource qu'Hercule ne l'auoit refusee.

Et les François, que disent-ils de leur Henri le Grand? Y eut-il jamais de plus grandes merueilles, que celles que la Prouidence diuine a voulu faire voir au monde, non seulement en la naissance & progrez de sa vie, mais en toutes les actions de sa personne? Tout le monde n'a t'il pas cogneu que comme enfant du Pere tres-haut, il estoit reserué pour remonter la France au throsne de ses plus hautes felicitez? Et n'a t'il pas fait cognoistre à tout le Monde, que ce qu'il ne feroit, il ne falloit pas attendre qu'vn autre le fit? Si nous le prenons en l'excellẽce de son origine, ce n'estoit point vn fils de Iupiter, mais le Iupiter du mõde mesmes, le confabulateur, & l'amy de Dieu, le Dieu mesme biẽ-faicteur des humains, ainsi que les Grecs nommoient leurs

Roys. Ce n'estoit point vn Roy d'adoption, comme on disoit de Caius & Lucius Cesars, enfans d'Agrippe & de la fille d'Auguste, ains d'extraction. Son Pere estoit ANTOINE DE BOVRBON, Prince du sang Royal de France, dont la famille descenduë de ce grand Archambaud, Maire du Palais de nos Roys en l'an 599. & qui souloit garentir par son espee ses transactions & contracts, auoit par vne glorieuse rencontre, & par le Mariage de Monseigneur Robert de France esté celestement vnie à la Maison du Roy saint Louys, son grand ayeul, & grand predecesseur, & tige de sa Royalle Maison. Sa mere estoit IEANNE d'ALBRET, fille des Roys de Nauarre, qui de tout temps ont raporté leur origine au grãd HERCVLES. Sa conception fut vn presage de sa future grandeur aux armes. Car si les Poëtes, dont les meilleures denrées ne sont que merceries fabuleuses, ont remarqué que deux Deesses, Thetis, & Venus, ont autrefois apporté des armes à deux des plus vaillants Capitaines du Monde, Achille, & Enee: quel iugement doit-on faire de la grandeur de ce Monarque, auquel deuant mesme qu'il fut formé, le

grand MARS a bien voulu fournir de FLECHE, & se desarmer pour luy? N'a ce point esté taisiblement annoncer qu'vn iour

De ses DARDS *penetrans la pointe qui trauerse,*
Feroit deça, de là, mainte playe diuerse,
Et mettant bas le peuple à monceaux dessous soy,
Donneroit iusqu'au cœur des ennemis du Roy?

N'a-ce point esté nous predire par vn muët prognostic, que ietté dans la forge de MARS, & dans la plus espesse gresle des FLECHES ennemies, il contraindroit en fin ses haineux par vne puissance grãde, & grandement redoublee, de luy rẽdre son heritage legitime, & les plus grands Capitaines de l'Europe de iurer par son espee? Aussi a t'il tousiours brulé d'ardeur de combattre comme Achille dans Homere, & Enee dans Virgile, lors qu'on leur eut apporté les armes faites par Vulcan. Ardeur que l'on ne pouuoit enfanter qu'à nuits redoublées comme Hercules, & par vne conception qui fut la violette blanche, dont la fleur ouuerte presageoit à la France la venuë de son

Soleil de MARS. Toutes les circonstances de sa naissance, le lieu, le iour, le mois, furent accompagnées de rencontres grãdes & admirables. Le Bearn luy fournit de PAV, pour Massuë: Sainte Luce, comme

Chaste Lucine vint sa faueur encliner,
Desia son Apollon commençant de regner.

Et du mesme iour qu'il eut veu la lumiere, le plus petit Soleil de l'an le salua l'vn des plus grãds PRINCES du Monde, voire le veid naistre en vn mois si heureux pour sa grandeur, qu'il fut depuis en iceluy sauué miraculeusement, marié & comblé d'autres benedictions. Sa premiere nourriture ne fut pas moins fauorable, pour auoir passé son enfance à Corase en lieux aspres, aux exercices plus rustiques de la campagne, afin que la delicatesse de son education n'empechast les actiõs de son courage. Les plus grands Monarques & Capitaines n'ont pas esté nourris autrement. Octauius fit esleuer Auguste son fils, parmy des gens de la plus abjecte fortune, & l'enuoia dés le berceau nourrir à vn petit village des siens, fort proche de Velitres, & luy tint autant qu'il fut en nourrice & encor au de là, le

faisan

faiſant dreſſer à la plus baſſe, & commu-
ne façon de viure. Achille paſſa ſa prime
vere auec les Centaures, & fut nourry
de la mouëlle des Lyons. Auſſi cete edu-
cation dans les rochers plus ſteriles, ce-
te nourriture toute ruſtique, & ces exer-
cices laborieux de ſa tendre jeuneſſe fu-
rent les certains fondements que le Ciel
jettoit pour rendre ſon eſprit & ſon corps
inuincibles. Ce fut là que cet Hercule
Gaulois appriſt premierement à eſtouf-
fer deux Serpents, ennemis de la naiſſan-
ce & ſubleuation des Roys, la Volupté, &
la Flatterie. Ce fut en ce lieu, qu'en l'ame
de ce Victorieux, ame de l'adoption du
Ciel, commencerent de paroiſtre ça bas
en gros les grandes ames du temps jadis,
plus veritablement que les Grecs ne di-
ſent qu'ē certaine iſle de la mer Majour,
Achilles & les autres preux de la Grece,
apres leur mort ſe montroient familiere-
ment en eſprit: plus veritablement que
l'eſprit, qui ſous le nom d'Horton ra-
portoit autrefois des nouuelles de tous
les coins du monde à Coraſe, ne ſe fit
voir au Seigneur de Coraſe meſme. Ra-
menteuant en quel eſtat il eſtoit apres la
mort du Roy de Nauarre, ſon Pere, à qui

il auoit affaire en l'an 1568. quel estoit l'orage qui fit fondre sur luy en quatre années dix armées Royalles, quel l'estat de sa maison, la tendresse de sa jeunesse, & les grands affaires qu'il auoit sur les bras : c'est encor exprimer dauantage, combien Dieu a basti sa grandeur sur vne basse & perilleuse descente, & qu'Hercule ne fut jamais plus grand, que quand il fut assiegé des Pigmées. Toutes les grãdes actions de sa vie & de son regne, & qu'il a si heureusement acheuées pour mettre la France en paix, la Paix en honneur, & seureté, furent des merueilles qui eussent estonné autant d'Herculs. Hercule portoit tousiours la peau du Lyon qu'il auoit tué, comme Thesée la Massuë de Periphetes ce voleur insigne. Et quel corps pour tant de trophées, pour tant de peaux de Lyons encore toutes sanglantes, autour de tant & tant de trophées de nostre HENRI? Luy ce Thesee, luy cet Hercule, luy ce grand Camille qui a retiré la FRANCE du bassin de sa riuiere, de l'enfer de ses confusions, des fraieurs de tous les monstres de la terre, & qui à l'espee & pistolet a donné loy à tous les mauuais Demons coniurez con-

tre la fortune de cet Estat. Finalement ce que le Poëte disoit d'Hercule, apres qu'il eut espousé Hebé:

Qui parauant estoit de Iunon ennemy
Fut tost apres son gendre & son meilleur amy,

Ie le dis d'HENRY le GRAND, apres qu'il eut espousé sa Couronne. Aussi la ville d'Auignon voulant representer ses victoires & triomphes, & n'en ayant peu rendre les honneurs à la personne de sa Majesté, les rendit à son portraict sous l'effigie d'Hercules, comme Adrian fit triompher le Tableau de Trajan.

HENRI donc, l'Hercule des François, sans pair ny sans peur, & qui doit se donner pour singulier honneur, qu'on escriue à la base de sa statuë, HENRI IIII. DOMPTEVR DES MONSTRES, puis qu'il a laissé vn heritage net & paisible à son heritier legitime, & à soy vne gloire immortelle, d'auoir comme Vaspasian, releué le Temple d'Honneur, & de Vertu.

C'A tousiours esté le naturel d'ALEXANDRE, de ne rien faire, & ne rien engendrer que de grand. Aussi disoit-on qu'en la GRANDEVR estoit tout son esbat. Et sa composition mesme estoit telle, que

tout ce qu'il auoit en luy, voire le plus vil, n'estoit qu'honneur, & que grandeur. Car mesme sa sueur, dit Plutarque, n'estoit que musc & parfum odorãt, c'estoit mirrhe, c'estoit cynname. S'il pleuroit, c'estoit de peur que son pere Philippe ne le laissast sans riẽ faire. Et toutefois apres sa mort, la Macedoine commença de floter sur le deuoir (comme tousiours les peuples vont à gauche) & se fust volontiers portée toute entiere entre les mains d'Amintas, & des enfans d'Æropus. La Grece fut en caprice, en humeur de jouer à bãder & à racler contre luy: l'or & l'argent des Perses en flux & en marée pour mettre le Peloponnese en mouuement: Les Scythes au point de battre aux champs, & de porter la main à l'espee sous la faueur de leurs voisins, tres-jaloux de voir ce Prince sur son boute-selle. Mais aussi sa vertu touchee à l'Aymãt de l'honneur, regarda tous ces dangers de plein œil, & leur alla au deuant comme si sans danger. Sa main ne fit jamais faux à son cœur, ny son cœur à la vertu, plus il fut à l'estroit, plus il tascha d'eslargir ses coudées, & le descendant de ses affaires le mit à l'ascendant de son coura-

ge,iuſques à faire obliger les Dieux en ſa faueur, & en tirer des oracles pour pleige de leur obligation: Tv es invincible, mon fils. S'il batiſſoit c'eſtoit ou la ville d'Ariſtote ſon precepteur, ou celle d'Alexandrie, qui retient encor aujourd'huy le nom & le renom de ſon Auteur. S'il triomphoit, c'eſtoit du gẽre humain. S'il conqueſtoit c'eſtoit le monde entier, ne remettant rien au lendemain. Encor en vouloit-il pluſieurs pour les vaincre, & ſon cœur plus grand que la terre, (bien qu'il ne fuſt qu'vn point en la terre) ne pouuoit eſtre borné des bornes de la terre. Son cœur n'eſtoit qu'vn Sacre empenné de grandeur, & qui n'enduroit les plus penibles trauaux de la guerre, que pour eſtre loüé des Atheniens, voire qui ne vouloit autre butin de ſes victoires & conqueſtes que l'honneur & la grãdeur. Trouuoit-il l'eſcrain des parfums de Darius? il y enfermoit ſon Homere. Prenoit-il Thebes? il pardonnoit à la maiſon & famille de Pindare. S'il vouloit vne ſtatuë, il la vouloit de la main de Liſippe, comme ſa peinture de la main d'Apelles, & vouloit vne ſtatuë, non de deux ou trois coudées, mais vn Coloſſe plus grãd

que le mont Pelion, plus ſourcilleux que l'Olympe, plus eſleué que le plus haut mont de Thrace, & ne la vouloit oiſiue ou inutille, mais qui tint d'vne main vne grande ville, & de l'autre verſaſt vn grand fleuue, & pour ſa baze, qu'elle euſt vne grande eſtenduë de Pays.

Tovtes ces Grandeurs ſe trouuoient en noſtre grand Roy. La Grandevr eſtoit l'air où il voloit, l'Ocean où il ſe bagnoit, & la terre où il faiſoit ſes courſes plus heureuſes. C'eſtoit la campagne où comme vn Courſier genereux il prenoit ſa carriere, où il ſe plaiſoit de jetter la poudre au vent, & de paruenir auec longue haleine, au but de ſes Royalles intentions. Il eſtoit à la teſte, & non aux pieds de la Grandevr, ſon ame vn mont de Liban, & non vn vallon de Raphaim, vn Chaiſne haut & ſourcilleux, & non vne petite bruiere, vn Soleil, & non vne baſſe eſtoille, vn Tibre, & non vn ruiſſeau, vne mer de grandeur, vn Ocean de toute ſublimité. Sur tout en l'Aube de ſon bien faire, & lors qu'à cœur de diamant, comme vn grand & genereux Prince, & vray diamant de ſon ſiecle, il voulut jetter ſa reputation au jour; quelle fut ſa grãdeur?

Esleué dés l'âge de sept ans pres de ceux ausquels il deuoit succeder par droit & par merite, il fut à seize recogneu General d'vn party dont les esperances abbatues par la perte de quatre batailles, commencerent à se releuer sous la faueur de ses armes, & sous le bon-heur de son grand courage. A Coutras, l'orient de ses esperances, il se fit craindre à ceux qui ne le vouloient aymer, ny recognoistre. HENRI III. son predecesseur, desesperé & presque pris dans Tours, fut si heureusement secouru par luy, que son seul nom releua les courages plus abbatus, & sa hardiesse l'eust trois mois apres fait rentrer victorieux en sa ville capitalle, sans l'execrable parricide qui finist sa vie. Alors les vrais François iustement desolez, & apprehendans plusieurs Tyrans pour vn Roy legitime, dont ils recognoissoient la iuste cause, se ietterent entre ses bras, & commirent à sa vertu la la vengeance de leur Prince, & le salut de l'Estat. Et bien que le mois d'Aoust luy semblast preparer en moisson les felicitez d'Auguste, l'estonnement neantmoins fut si puissant & la fidelité si abbatuë, que plusieurs l'abandonnerent hon-

teusement,& comme Macedoniens semblerent plus que iamais floter sur le deuoir. Toute la terre s'esmeut, & les plus puissants de l'Europe, cõme autres Perses & Gregeois preparerent leurs armes contre luy. L'insolente obstination des rebelles luy fit faire autant de combats que de traites, autant de sieges que de logis. Les Roys, les Princes, les Prouinces, les Estats, les Villes, les grands & les petits, les riches, & les pauures, les ieunes & les vieux s'opposoient à luy comme contre vn ennemy public pour l'accabler, & il s'adressoit à eux comme vn pere à ses enfans, pour les gagner. Par tout où il passoit, tout cedoit à ses armes, & à peu dire en peu de temps il fit voir qu'il n'y auoit pareille force que la diligence, & que les plus grandes conquestes ont été executees en ne perdãt point de tẽps. Aussi eut-il comme vn autre Alexandre, toutes ses victoires, en ne remettant rien au lendemain: & sembloit qu'il courust la France, non pour combattre, mais pour vaincre: tousiours moins liberal de son honneur que de nulle autre chose, comme le plus doux fruict qui se peut retirer des labeurs de la guerre, n'estant

que

que cela: Le casque en teste, le harnois sur le dos, vn autre Bucephal entre les jambes il ne faisoit que demander: *Où sont-ils? où sont les ennemis* ? comme Alexandre, *Où est Darius, où sont les Perses?* Toutes les villes forcées publierent sa puissance, les renduës sa foy, les surprises sa bonté. Bref quelque temps apres, & par sa valeur, & par constance & patience, il contraignit les Roys, les Princes, les Prouinces, les Estats, les villes, les grands & les petits, les riches & les pauures, les ieunes & les vieux, de le rechercher, & se prosterner deuant sa Royalle Maiesté. L'Espagne mesme, ayant recogneu par la reprise d'Amiens, que l'impossible cedoit à la Iustice de ses armes, & qu'il estoit tousiours inuincible, luy demanda la Paix, quittant tout le profit de la guerre pour l'auoir: si qu'il sembla lors que la France n'eust esté abbatuë par les mains ennemies, que pour se releuer plus haut par les siennes victorieuses, tant il luy acquist vn repos honorable par l'heureuse fin de ceste guerre ciuile. Et comme le mont Caucasus, les mõtagnes Emodienes, la riuiere de Tanais, & la mer Caspiene, furent les images du

pouuoir d'Alexandre; il fit les Alpes, le ſuperbe rocher de Montmelian que les nations tenoient imprenable, le Piedmont, & les Pyrenées images du ſien. Encor ce grand Alexandre, & qui a merité le titre de GRAND ROI, ne ſe contenta pas d'auoir coupé le nœud des diuiſions de ſon Empire, & fait boire tous ſes ſuiects en vne meſme coupe d'amitié, les ayant mis en la plus profonde & plus heureuſe Paix qu'ils pouuoient deſirer, il rechercha les remedes aux deſordres qui ne ſe pouuoient guerir au temps de guerre, & voulut encor denoüer les liens qui pouuoient tenir la France dans les Labyrinthes de la miſere, & de la ſouffrance; ſi comme Alexandre, il fuſt mort ſans DAVPHIN. Pour quel effect il épouſa la plus grande Princeſſe de l'Vniuers, & declaree Grande dés le propre jour de ſa naiſſance, MARIE DE MEDICIS, que le Ciel auoit deſtinee pour eſtre l'ornement de l'Italie, la gloire de Florence, le luſtre de ſa maiſon, l'eſpoir de la France, & la tige des Roys. Et les fruicts & benedictions que Dieu donna à ce mariage, ſeruirent de couronnement à ſes grandeurs precedentes, comme de remedes aux

maladies publiques de son estat, pource-que luy ostant la crainte qu'il pouuoit auoir, qu'apres sa mort la gloire de son Roiaume ne fut precipitee du haut point de son ascendant, comme jadis des Roys de Macedoine, successeurs du grand Alexandre, il s'en estoit fait des Greffiers & Menuisiers à Rome, elles rendirent tost apres les fleurs de Lis florissantes, par la naissance d'vn DAVPHIN. Au raport de Pline, iamais l'Empereur Auguste ne prist vn plus certain presage de sa grandeur future, sinon de ce que comme vne fois il se promenoit sur le bord de la mer de Sicile, vn Dauphin sortant dehors des ondes luy vint saillir aux pieds. Et la naissance de ce DAVPHIN ROIAL, fût vn asseuré tesmoignage à nostre Auguste de la bonté de Dieu, & de tout ce qu'il auoit ordonné pour la grandeur & pour le repos perpetuel de son Royaume. Tesmoignage auquel pour gage eternel du salut de ses suiets, pour asseurance certaine de la Grandeur de ses LIS, & pour gloire immortelle de son heureux regne, le Ciel adiousta puis apres cinq autres Royalles plantes, pour en affermir dauantage les grandeurs & les felicitez.

Et quant aux baſtiments de ce grand Monarque,il acheua pendant la Paix,nõ des Alexandries, mais des Saincts Germains,& des Fontainebleaux,qu'il auoit plus de ſuiet d'appeller de ſon nom, que n'en eut iamais Alexandre le Grand de dõner le ſien à ceſte ville d'Egypte, pour eſtre le recueil & l'abbregé des perfectõs de l'induſtrie,le compliment de l'artifice de tous les hommes. Il pourſuiuit le baſtiment non d'vne petite ville, en l'honneur de quelque Ariſtote, mais bien vn grand Louure, qui s'eſleue auſſi haut ſur les belles Maiſons du reſte de la Chreſtienté, que la grandeur de ſes vertus Royalles s'eſleue ſur les vertus des autres Princes de la terre. Et c'eſt ainſi qu'il ſe contentoit de cultiuer les fruicts de la Paix,ſans penſer à la guerre,que pour rauoir le ſien, ou qu'il ne fut offenſé. Alexandre prioit que iamais homme ne pouſſaſt & ne portaſt ſes conqueſtes plus loin que lui.Mais on a ſouuent ouy dire à ce GRAND ROI, que quand il euſt peu rendre la Maiſon de Frãce auſſi puiſſante en l'Europe, qu'eſt celle des Ottomans en l'Aſie, quand il euſt peu prendre tous les Eſtats de ſes voiſins, il ne l'euſt pas

fait, au des-honneur de sa parolle obligee pour l'asseurance de la Paix. Ce fut vn coup hardy à Stasicrates, de vouloir donner chambre & logis à dix mille hõmes dans la main gauche d'Alexandre, & de la droite luy faire verser vne grosse riuiere dans la mer. Mais si les choses sont grandes ou petites par la comparaison des vnes aux autres, ce Stasicrates ne feroit-il pas sa montagne petite en pensant par sa grandeur rendre grand nostre ALEXANDRE? Cent pour dix, mille pour cent, millions pour mille, autãt de grãds courages vaincus, & mis sous le joug par HENRI le GRAND, comme d'hommes au mont Athos sous la main de son faux Alexandre.

EN Thrace, donc parmy l'horreur des rochers; qui pẽseroit en Meduse empierrer ce PRINCE, dont la GRANDEVR jette ses rayons aussi auant que le Soleil, & qui ne fait moindre logis qu'en l'estenduë de tout le Monde. Stasicrates d'vn rocher & d'vne montagne vouloit faire vn Alexãdre. Mais quel corps d'homme par l'esprit, ou quel esprit pourroit representer nostre HENRI par le corps? Sa Grandeur qui s'alongera autant que le temps, & qui

va du pair auec les siecles des siecles, elle ne mourra point. Et bien qu'il n'y ayt des montagnes Thracienes en nostre France, ny des images sur nos montagnes, si ne mourra t'elle jamais, & ne laissera d'y auoir vn plus GRAND ALEXANDRE au monde, que ne fut jadis Alexandre le Grand, vn HENRI grand guerrier, tres-grand, tres-sage, & tres-heureux Politique: vn GRAND HENRI, que l'on peut appeller *Enuoyé du Ciel, comme commun Reformateur, Gouuerneur, & reconciliateur de l'Vniuers*, plus iustement que ne faisoit Plutarque son Alexandre: VN HENRI LE GRAND, dont la gloire plus que des plus GRANDS, dont la memoire plus que des braues & vaillants n'aura jamais ny borne ny frontiere. Vn HENRI plus grand qu'Alexandre, dont la grandeur nous sera plustost Deité que dignité, comme celle d'Alexandre le fut entre les Atheniens, puis qu'il estoit comme vne Deité terrestre entre nous.

POMPEE LE GRAND, duquel on dit parmy ses autres qualitez, qu'il estoit fort bon homme de Cheual, auoit fait de grandes & diligentes conquestes pour la Republique Romaine, auoit vaincu Ser-

torius dans les Eſpagnes, ſubiugué les Roys Mithridates & Tigranes, purgé la mer de Pyrates en quarante iours, bref contraint tant d'autres peuples & citez de recognoiſtre ſa valeur, qu'il en auoit mis dans le Threſor public vne grande quantité de tres-riches deſpouilles, & s'en eſtoit acquis l'honneur & la gloire de trois inſignes triomphes. Mais ce qui l'auoit plus recommandé, c'eſtoit qu'en toutes ſes victoires, il auoit touſiours vſé de clemence & de douceur vers les vaincus, iugeant qu'il eſtoit auſſi beau de faire les Roys, que de les ſurmonter, & qu'il auoit combatu iuſqu'à la mort pour la liberté publique, ayant touſiours deuant les yeux que quand la mort auroit mordu ſon corps, elle n'auroit nulle priſe ſur ſes vertus, qui ſans le corps ne laiſſeroiẽt pas de viure en la beauté de ſes actions, cõme le Liege, & cet arbre que Pline appelle Adrachné, ne meurent point pour leur oſter l'eſcorce. Capable au reſte de n'eſtre iamais vaincu, s'il n'y euſt point eu de Ceſar pour le vaincre.

NOVS auons en noſtre GRAND ROI, de pareilles, voire beaucoup plus fauorables rencontres. Car de vaillance & de

refolution il en auoit, comme Pompee, tout ce qui s'en pouuoit imaginer : en auoit fait autant, ou plus de preuue que Pompée mesme, & ses exploits de guerre portoient bien autant de tesmoignages de hardiesse & suffisance militaire, que ceux de Pompée : la victoire le suiuant comme son ombre, par tout où il guidast. Les peuples & villes qu'il auoit contraints de recognoistre son merite & sa vertu, les Princes qu'il auoit soumis à son authorité, les batailles qu'il auoit gagnées par sa valeur, luy auoient transporté non les triomphes de Pompee, mais les lauriers triomphans d'Alexãdre. Victorieux de soy-mesme ; Victorieux du temps, Victorieux de son heureuse fortune, qui ne fut onc vaincuë que de luy, il auoit absous ses ennemis au lieu de les cõdãner, les auoit louez au lieu de les blasmer, les auoit aymez & restablis en leurs Estats & dignitez, au lieu de les hayr & despouiller de leurs moiens. Autant de citoiens, autant de beaux exemples de sa douceur, & dignes des mœurs & de la grandeur de sa personne. Mais en cela du moins preferable à Pompée, que combatant pour les loix, pour la patrie, pour
le

le ſien meſme, il n'auoit comme luy, eſté accablé de malencontre, ains ne s'eſtoit iamais veu plus heureux, que contre les ennemis de ſa Couronne, & iamais Dieu n'auoit fait voir à la France vne plus grãde certitude de ſa conduite & gouuernement enuers la FLEVR DE LIS, que quand il combatoit pour elle, & preferoit le biẽ public à ſon propre intereſt.

CONSTANTIN LE GRAND, premier fondateur du nom & de l'Empire de Cõſtantinople, a eſté vn Prince, qui touſiours a manié ſes vertus à l'auantage de ſon peuple, qui s'eſt tourné à droit & à gauche pour affermir ſon repos. Mais ce qui l'a recommandé dauantage iuſqu'à nous, c'eſt que s'eſtant fait imprimer le diuin caractere des Chreſtiens ſur le frõt, il donna tréue aux perſecutions de l'Egliſe, diſſipa les nuages qui troubloient ſon contentement, l'eleua ſur le throſne plus haut de la tranquilité, bref fit grauer la Croix en ſes eſtendars, en vertu de laquelle il eut de grandes victoires.

HENRI le GRAND, au deſſus duquel on ne recognoiſt plus rien de grand en la terre, ce Grand Roy, qui ſurpaſſoit tous les Roys de ſon ſiecle en grandeur auſſi

bien qu'en merite, ne laissoit rien en blãc ny en vuide sans le remplir de ses bien-faicts. Il auoit rendu son Empire semblable au Soleil, qui ne luit & n'eschauffe que pour les hõmes & les elemẽs, à la terre qui porte, & n'en a que faire. Rien ne donnoit plus d'éclat, riẽ ne releuoit plus la grandeur de sa Royauté, que ses actiõs qui visoient toutes, & n'auoient ny blanc ny butte que le bien public. Luy ce bon Roy, tousiours estoit vestu & habillé des passions de ses peuples, & tout entier à eux, afin qu'ils fussent tous à luy. Mais ceste gloire est petite au prix de celle qu'il a meritee, non seulement quand il a tendu les bras à la Verité, & recogneu l'Eglise, que le Pape luy a commencé d'enuoier toutes les benedictions qu'il enuoioit aux Rois, lesquels estoient selon le cœur de Dieu, que Dieu

Sur tous ses compagnons comme plus à son gré,
L'a d'huile de liesse abondamment sacré.

Ains sur tout lors que iouïssant heureusemẽt de la Paix, que ses armes glorieuses luy auoiẽt acquise, il n'a pas estimé ceste paix entiere, ny ses contentements parfaicts, que toute l'Eglise Chrstienne ne

iouist quant & luy d'vne tranquilité generale. Ouy sa gloire fut grãde, lors qu'il se prosterna premierement à genoux à l'Autel sacré, dans l'Eglise de saint Denys, Apostre de la France, qu'il professa la Foy & Religion de ses ancestres, qu'il reprit l'honneur de FILS AISNE' de l'Eglise de Dieu, Catholique, Apostolique & Romaine, & que cõme vn autre Roy d'Armenie Tigranes, auquel vn Sophiste conseilloit d'espouser tousiours les vertus, & non les fautes d'autruy, il se fut affermy sur ceste resolution : *Qu'il ne suiuroit plus les autres sur leurs chopements, que la Iustice, & les Autels de Dieu seroient les bornes & la frontiere de ses actions.* Ouy, la gloire de ses armes fut plus grande lors que ROI TRES-CHRESTIEN il fut sacré & couronné dans le milieu de son Royaume, & dans le plus ancien Temple de la CHRESTIENTE', pource qu'à ce coup les cœurs timides furent fortifiez, & tout le pretexte qui dõnoit tant d'audace aux meschants, tant de crainte aux gens de bien, & tãt de suiet de rebellion aux plus violents, s'esuanouït. Ouy, la gloire de sa Paix & tranquilité fut tres-grande, lors qu'il dressa toutes ses pensées & tous ses

desirs à vne sainte reformation de l'Eglise en son Royaume, & qu'ẽcor le saint Siege auiourd'huy tenu par nostre saint Pere Paul V. Sacré Parrein du plus haut Flevron des flevrs de lis, a ressenty la douce & forte chaleur de ses desirs ardens aux differents interuenus entre luy, & le Venitien, quand par l'entremise du tres-illustre Cardinal de Ioievse, sa Majesté les a si heureusement demeslez & composez, obligeant d'vn eternel biẽfait celle noble & ancienne Seigneurie tousiours affectionnée à ceste Couronne, ains toute la Chrestienté menacée par vne petite bluette, de se voir ardre d'vn esclandre, dont la flame eust donné iusqu'aux Estoilles du Ciel, & les cendres iusques au Centre de la Terre. Aussi ce grand Prince a t'il tousiours regardé le bien de la Religion, & l'a plus qu'aucun Prince Chrestien, procuré & auancé de tout son pouuoir, croiant que son propre office estoit au seruice de Dieu, & à la Iustice, aussi bien qu'aux armes. Et comme l'vn des plus grands contentements de Constantin fut celuy des bastiments de sa Constantinople pendant qu'il eut la Paix, aussi n'y auoit-il

exercice qu'Henri le Grand estimast plus digne de sa grãdeur, lors qu'il iouïssoit du repos qu'il auoit acquis à la France, que de rebastir les ruines du temps, & faire des Edifices qui regardissent autant l'ornement de son Royaume, & la commune vtilité de son peuple, que sa gloire. La grande Eglise d'Orleans, Fontainebleau, sainct Germain, Monceaux, le College Royal de la Fleche, les Chemins reformez, mais sur tout le Pont neuf de Paris, le Louure, les Tuilleries, l'Arcenal, la place Royalle, l'Hospital S. Louys, la Rue Dauphine construite & percee de nouueau; Tous grands ouurages, soit que l'on considere les bastimẽts par les desseins, ou les desseins par les bastiments, bref tant de mazures rebasties ds marbre & de porphire, seront à longues années tesmoins non seulement de l'emploite Royalle de ses moyens, de sa liberalité naturelle, & de sa munificence, ains aussi qu'il auoit plus de subiect d'appeller ceste grande ville Henrinople, de son nom, que n'en eut iamais Constãtin, de nommer du sien la ville de Bizance, ny Charles le Chavve, l'vn de ses predecesseurs, de donner à Compiegne

celuy de CARNOPLE, apres l'auoir fait rebastir.

CHARLES, qui par la valeur de son espee s'acquist le surnom de Grand, & qui porta l'Empire d'Orient en Occident, iugea, dit l'Historiographe de nostre GRAND PRINCE, qu'il ne pouuoit entreprendre rien de plus digne de son courage & de sa grandeur, que de faire par le moien du commerce, vne FRANCE de toute l'Europe, comme Alexandre de toute l'Asie, n'en auoit fait qu'vne Prouince. Il entreprist pour ce de ioindre le fleuue de la Saone à la Moselle, qui se iette dedans le Rhin, & faire aller le Rhin dans le Danube, lequel enflé du tribut de soixante riuieres se iette dans la mer. Mais ce Grand Roy, qui par la force de sa valeur auoit fait d'vn Nerac toute la France, auoit par les effects d'vne tresheureuse paix rendu tout le Monde le commun pays des François, & toutes les villes de France la retraicte de tout le Mõde. CHARLES LE GRAND a le premier porté la Fleur de Lis dans FLORENCE, apres auoir reparé les ruines de ses fondements: & la Seigneurie de FLORENCE a fait present à nostre HENRI le GRAND

d'vne PRINCESSE, qui a fait fleurir la FLEVR DE LIS dedans la France, & la renduë feconde & abondante en germe Royal, ſeul ſouſtien & fondement du Royaume. Adelephonſe Roy de Gallice tenoit CHARLES LE GRAND à tel point de merite, qu'il ſe diſoit ſon ſeruiteur. Le Roy d'Ecoſſe le nommoit ſon Maiſtre, & ſon Seigneur, le ſaint Siege ſon bien-faifaicteur, l'Italie ſon Prince, la France ſon Roy, l'Allemagne ſon Empereur: & Aaron ce puiſſant Roy de Perſe, qui donnoit la loy preſque à tout l'Orient, deploioit faueurs ſur faueurs, careſſes ſur careſſes, & ne vouloit pas qu'autre que CHARLES euſt main & authorité ſur le ſaint Sepulchre. Et que voyons nous au monde qui ne contribuaſt n'aguere à la grandeur de HENRI le GRAND, dont CHARLES eſtoit l'vn des predeceſſeurs? Rome ſes benedictions, l'Empire l'honneur de ſa main droicte, l'Italie ſon baiſemain, la Seigneurie de Veniſe ſon Alliance, l'Angleterre ſon amitié, la braue Suiſſe toutes ſes piques, Hollande & Zelande ces deux vieilles guerrieres, le trenchant de leurs eſpées, Portugal le regret de ſes Roys legitimes, l'Arragō ſes plain-

tes, la Nauarre ses souspirs & ses larmes, Castille sa crainte, sa terreur, son effroy, la Sauoye son respect & reuerence, la France son obeïssance & fidelité, le grand Seigneur mesme sa bienueillance, sur tout au temps qui de si long temps estoit en nos veux. Ouy, bril & esclat, honneur & terreur deuoient bien porter les grandes vertus, & les vertueuses grandeurs de ce PRINCE, puis que le grand Turc mesmes, ce foudre esclatant sur tant de peuples, le tonnerre & la terreur de tout le Monde, le festoioit de caresses, le caressoit de presents, en poignard, & cimeterre à la garde & fourreau d'or, garny de rubis, en pennache de plumes de heron, entées en vn tuiau tout couuert de turquoises, presentez ces années passées à sa Maiesté par Barthelemy de Cucur son Medecin, auec ceste excellente & haute brauade à la FLEVR DE LIS, Qu'il estoit assez puissant pour passer sur le ventre de tous les Princes Chrestiens, sans excepter ny Pape ny Empereur, pourueu que le Roy de France ne s'en meslast point: *Que sans le cœur, le cimeterre, le poignard, le pennache* d'HENRI DE BOVRBON, *il feroit porter le Tulban à toute l'Europe Chrestienne.* Ainsi la grandeur

deur & la haute dignité de celui qui l'honoroit pour le craindre, & qui le craignoit pour l'honorer, releuoit-il d'autant plus son honneur, & rehaussoit sa grandeur aux yeux de tout le Monde.

HENRI donc le seul GRAND, & le TRES-GRAND de la terre, puis qu'en luy seul tant de GRANDS Roy, comme les Cieux, qui d'autãt plus sont esleuez, d'autant ont-ils leurs mouuements grands en vertu, & moindres en nombre. Roy, comme vn Maistre, gracieux, & doux, qui en ses leçons ordinaires toutes esclatantes, toutes resonnantes de grandeur, monstroit aux Rois ; que pour estre vrayment Roys en vertu, leur falloit suiure les vertus d'vn si GRAND ROI. GRAND, trois & quatre fois GRAND, luy qui du Ciel de son throsne, du haut de sa grandeur, donnoit ioye à ses amis, mal de cœur à ses enuieux, honneur à la posterité, exemple aux courageux, & courage à ceux qui n'alloient que d'vn pied sur le bien-faire.

IL estoit donc le seul GRAND, le TRES-GRAND de la terre, & sa Grandeur, la Grandeur de ce Prince incomparable, de ce Roy Tres-Chrestien, ce sage Pilo-

te, ce grand Cocher du Monde, s'estendoit, s'eslargissoit sur toutes choses, & cōme elle comprenoit tout, sembloit que rien ne la peust comprendre. C'estoit le Roy le plus GRAND, & le plus haut en degré d'honneur & de Grandeur entre les hommes, luy qui seul entre vn milion d'hommes, où rien que sa Volonté pour Loy, rien que sa Voix pour Oracle, son Sceptre puissant sur terre, son Trident formidable sur mer, & qui estoit esleué à vn point si grand & redoutable, qu'il pouuoit dōner & oster la paix à qui il luy plaisoit. Les autres GRANDS, comme vn HVGVES en la Comté de Paris, vn ALAIN en la Duché de Bretagne, vn BAVDOIN en la Flandre, vn THEODOSE en l'Empire d'Orient, vn OTHON premier en celuy d'Occident, vn MAHOMET second fils d'Amurat, victorieux de la grande & renommee Cōstantinople, entre les Turcs: tous ces Princes, qui tous se sont acquis les titres de GRANDS, n'estoient que des Pigmées autour de nostre HERCVLE GAVLOIS: ou si c'estoient des Colosses en leur grandeur, ils estoient comme ceux de la ville de Millet, ou comme ces dieux des Tarentins, dont n'ostre GRAND ALE-

XANDRE, & noſtre FABIVS le TRES-GRAND ne faiſoit qu'vne riſee.

CE ſeroit offenſer la memoire de ce Prince incomparable, d'oublier qu'apres tant de victoires & de triomphes, tant de graces & de felicitez, tant de grands effects de Iuſtice & de Pieté, de Valeur, & de Clemence, de Prudence & d'autres Vertus Royalles, il n'auoit voulu oublier pour comble de ſa Grandeur, le Courõnement de celle que Dieu luy auoit donnée pour couronner les benedictions & les faueurs que ſa PROVIDENDE auoit abondamment verſées deſſus ſon regne: ains en auoit fait celebrer les ſolemnitez au Temple plus renommé de ſon Royaume, pour les glorieuſes richeſſes de ſon Threſor, & les ſacrez monuments des Roys ſes predeceſſeurs, & au meſme lieu que deux autres grandes Roynes, CATHERINE de MEDICIS, & ELIZABETH d'AVSTRICHE auoient eſté couronnées.

PARIS, l'ornement & l'abregé du monde, & qui ſur le monde de ſes merueilles porte le baiſemain des autres villes & Prouinces, faiſoit lors diligẽce d'acheuer l'apareil d'vne grande & Royalle entrée pour honorer le Triomphe de cete Prin-

ceſſe, auec vne pompe & magnificence vrayment digne des Megaleſies de Berecinthe la mere des Dieux. Les Arcs, les Pyramides, les Statuës, les Tableaux, les Theatres, Temples, & Trophées enrichis de belles & ingenieuſes inſcriptions, & tant d'autres hardis ouurages, tous rayõnants d'or & d'azur, donnoient deſia de l'admiration aux yeux, de l'eſtonnement aux eſprits, & de l'allegreſſe à toutes les nations de la terre, qui cõme aux ieux ſeculiers y eſtoient inuitées pour y voir ce qu'elles n'auoient veu ny ne verront iamais ailleurs. Les beaux eſprits meditoient des Deuiſes & Cartels Royaux, les ſçauantes & riches plumes eſcriuoiẽt des Panegyres & chants diuins, pour honorer l'heureuſe entree d'vne ſi grãde Roine dãs ſa ville Capitale, bref chacun ſe preparoit de dire ou faire quelq; choſe pour le dõner à ſon hõneur, & pour l'adiouſter à ces publiques magnificences.

La France d'autre coſté voioit ſon Soleil, ce grand flambeau, qui maintenoit ſon Ciel, au plus haut & plus redoutable point de ſa Grandeur, & qui ſe promettoit de faire bien toſt voir à toute l'Europe, iuſques où pouuoit monter ſa

puissance. L'Espagne & l'Italie s'estonnoient au bruit de ses armes , la Flandre & l'Allemagne trembloient,& les autres Nations prenoient l'espouuante à la seule apprehension du tonnerre,qu'il se preparoit de rouler iusques dans leur frontiere.

Mais las! ce Grand Roi, qui s'estoit trouué inuincible à tant de grãds efforts de la fortune, & victorieux de plusieurs accidents du Temps,a cheremẽt esprouué parmy ces solemnitez qu'il estoit encor distingué de la commune des Roys, par l'issuë,cõme par le seiour. Les grands Princes & Monarques ont presque tousjours esté reseruez aux poisons, ou à l'assassinat. Alexandre que la valeur enrichit du glorieux titre de Grand, fut proditoirement empoisonné par les siens. Iules Cesar,surnõmé le Conquerant, pour ses grandes conquestes, fut inhumainemẽt meurdry par vingt & trois Assassins. Et nostre Henri le Grand, helas! au grand regret non de la France seule, ains de toute l'Europe, a naguere senty les pointes plus accerées d'vne pareille infortune,sans que,ny le respect de son front si releué de Majesté, ny la reuerence du sa-

cré caractere que le doigt diuin auoit imprimé dessus son front, aient peu faire tõber de l'ame de ses ennemis vn proiet tãt execrable. Il a lors que moins il le deuoit, non aualé du poison comme Alexandre, non ressenty la douleur de vingt & trois coups comme Cesar; mais las! par la rigueur d'vn seul couteau guidé de la main parricide d'vn abominable monstre, esté contraint auant le terme de rendre la vie à celuy qui la luy auoit prestee. Alexãdre mourut de poison apres auoir combatu des nations pour la plus part lasches & peu entenduës en la guerre: Et nostre HENRI le GRAND a mal'heureusement esté tué apres auoir triomphé d'vne nation de laquelle le nom est porté si loing, & qui a eu reputation autrefois d'aymer plus la guerre que le repos, voire de faire vn ennemy chez soy si elle ne le trouuoit au dehors: bref de laquelle on peut dire ce que l'on a dit des Romains: *Preneurs & coureurs de mondes, qui cherchent les mers quand les terres leur defaillent.* Cesar ayant eu ce mal'heur, que de rencontrer le vilain suiet de la ruine de son Pays, & de l'empirement vniuersel du monde, fut proditoirement assassiné le mois de May

par ses amis mesme, & dans l'auguste Senat, où l'image de Pōpée veid son meurdrier meurdry pres de ses pieds. Et nostre Grand HENRI, pour auoir donné la paix aux peuples de son obeïssance, & reparé l'Empire Gaulois de pierres de diamant, n'a pas laissé de sentir la violence d'vn execrable parricide ; au mesme mois de May, dedans sa ville capitale, aupres des arcs de triomphe, deuant l'image de celle qui auoit apporté le repos & félicité dans la France, & qui

Sur toutes paroissoit richement atournée,
Nouuellement par luy d'or d'Ophir couronnée.

Ouy, il a esté meurtry proditoirement, & ne s'est trouué personne en la France de cœur tant empierré, qui n'ayt à la pitoyable nouuelle de ce funeste euenement fait luire sur son front les traicts d'vne douleur extreme, les peuples voisins mesme, les Princes de l'Europe, les grands, & les petits, les riches & les paures l'ont tous pleuré comme le plus seur soutien de la duree de leur repos, & comme la plus ferme Colomne sur la duree de laquelle ils estoient asseurez de leurs felicitez. Et vrayment celuy là seroit-il

impie contre son pays, ou mortel ennemy du nom des François, qui ne se seroit esmeü de la perte que tous les membres de ce grand corps ont receuë par la perte de leur sacré Chef. Car nous auons perdu, las! par vn detestable parricide nostre Roy Tres-Chrestien HENRI le GRAND, le premier Prince du monde, l'ornement de l'Europe, le Pere de la France, le Prince, l'ornement & le Pere en qui tous les lauriers d'Alexandre, tous les triomphes de Cesar, toutes les felicitez d'Auguste, & qui seul auoit plus de clemence que tous les Princes & tous les Roys du Mõde. Ouy, nous l'auons perdu tres inhumainement, & par l'execrable coup d'vne maudite Furie, qui n'a pas espargné pendant l'hõneur & la seureté de la Paix, celuy que Mars mesme bien qu'inconstant, auoit tousiours conserué parmy l'horreur & le carnage des batailles; Prince, auquel tant de millions d'hommes estoient redeuables de la vie, pour lequel des armées toutes entieres, des villes, des Prouinces, & tous les peuples de France en general eussent alaigrement souffert la mort: le plus abiect & le plus contemptible de tous les mortels luy a cruellemẽt
rauy

rauy la vie. Ce grand Roi, que Dieu auoit garenty d'attentats enormes, d'infinies trahisons, & de parricides horribles, a par la perfide inhumanité d'vn abominable assassin esté cruellement priué de l'vsage du iour. Assassin, que non les Cãnibales & Lestrigons, mais les Tigres plus felons d'Hircanie n'esgalerent jamais par leurs seuices & cruautez: & qui ne fut jamais du sang de ces fidelles Frãçois, lesquels ont tousiours porté tant de respect & de reuerence à leurs Princes souuerains: mais plustost de la race de ces vieux Gots Arriens, meurtriers ordinaires de leurs Roys, lequel indigné que Clovis premier Prince Chrestien de la Fleur de Lis, les auoit miraculeusement chassez d'Angoulesme, a cuidé s'en vanger sur le plus grand successeur de Clouis, par vn tres-enorme parricide.

Ce Roy belliqueux, ce magnanime Vainqueur, tousiours sans peur & sans crainte au milieu des combats, asseuré parmy le meurtre & les cris des ennemis, conduit de Dieu parmy les canonnades, & cliquetis des armes: a par la secrette conspiration d'vn seul (si toutefois seul) esté mal'heureusement meurtry dans le

milieu de sa plus fidelle & plus affectiõ-
nee ville, entre les acclamations & cris
d'allegresse, parmy la publique resiouïs-
sance de tous ses suiets. Vn auorton pro-
duit de la baue de Cerbere, vn monstre
enfanté des œuures de quelque Incube,
vn execrable parricide, horreur de la Na-
ture, vn parricide inhumain, organe de
Sathan, vne engeance de ces viperes de
Iuifs, que Philippe Auguste ayeul de S.
Louys, auoit chassez pour conuertir leur
Maison en l'Eglise des saints Innocẽts, a
fait en ce mesme endroit vn funeste sacri-
fice du plus grãd & plus valeureux Prin-
ce, que S. Louys ayt iamais veu sortir de
son sang. Vn homme vrayment de fer,
nous a dans vne ruë tirant son nom du
fer, priuez d'vn Roy tout d'or, &

------sous qui la gent dorée (ferrée,
Naissoit par tout le monde au lieu de la

d'vn Roy qui sçauoit bien autre chose,
que manier le fer comme Marius, & qui
faisoit bien autant d'estat de l'or de la
paix, que Louys Roy de Germanie du
fer de la guerre. Et bon Dieu que ç'auoit
esté vne Ordonnance faite à propos en
l'ãnee que ce braue Prince veid premie-
rement la lumiere du iour, & le mesme

iour du mois que ce Soleil & Flambeau de nos iours a cessé d'esclairer la France de sa lumiere, qu'on abbatroit toutes les auances & saillies de maisons de ceste funeste ruë de la Ferronnerie, si les miseres du temps n'en eussent empesché l'execution!

Mais helas! falloit-il aussi que ce mois remarqué pour la mort de plusieurs grãs Princes, nommément par celle de l'Empereur Iules Cesar, le fust encore d'abõdant par celle de nostre Lys, qui battu des plus rudes orages, n'auoit pourtant jamais panché la teste en bas! ce mois, di-je, qui void tous les ans fleurir les Lys & les Roses, falloit-il qu'il vist fletrir en si peu d'heure le teint coloré du Lys de la France, qu'il envist si tost fannir la beauté à nulle autre seconde! Ce mois auquel jadis nos Rois tenoient leur Parlement, & lit de Iustice, & se monstroient à leurs peuples au plus haut appareil de leur grãdeur, falloit-il qu'il vist l'ame & l'œil de la Iustice, la viuante image de Dieu, le rayon esclatãt de sa diuinité, lequel auoit comme en depost la Balance pour le repos des hommes, se fermer, s'obscurcir & s'effacer en vn instant, comme il a fait!

Ce mois auquel tous les ans les ſuiets a-uoiẽt coutume de faire des preſẽts à leur Prince, falloit-il qu'il viſt eſtrener des larmes communes de la France, le plus grand Prince que la France ayt iamais eu! Ce mois auquel nos Rois receuoient les hommages & baiſemains des grãdes terres & Seigneuries qui releuoient de la grandeur de leur Couronne, falloit-il qu'il viſt meurtrir ſans pitié ce Monarque, aux Couronnes duquel toutes les plus hautes grandeurs faiſoient hommage, & rendoient le baiſemain!

Tous les autres mois de l'an auoient cõtribué quelques degrez au Theatre de Grandeur de ce Roy. Mars, ſa cõceptiõ, la victoire d'Yury, la priſe merueilleuſe de Paris, la reductiõ de toute la Bretagne. Decembre ſa natiuité, ſa vie ſauuée d'attentats enormes, ſon retour triomphant de la Sauoye, ſes nopces auec la SERENISSIME PRINCESSE MARIE DE MEDICIS. Aouſt ſon Sceptre & ſon Royaume. Iuillet ſa conuerſion à l'Egliſe Catholique, & la perte de ce qu'il ne pouuoit amender. Septembre les benedictions du ſaint Siege, la repriſe d'Amiens, l'heureuſe naiſſance & renaiſſance de ſon Dau-

phin. Octobre la victoire de Coutras, & l'alliance des Cantons. Nouembre, la naissance de sa premiere fille legitime. Feurier son sacre & Couronnement, la reduction de Sedan en son obeïssance, la natiuité de sa seconde fille. Auril son entree triomphante en la ville de Chartres, son siege memorable deuant Rouen par luy reduit à l'extremité, deux autres benedictiõs de son mariage par les naissances des Ducs d'Orleans, & d'Anjou. Iuin le renuersement des pensées de ceux qui n'ayants fait la guerre pour auoir la paix, vouloient troubler la Paix pour auoir la guerre. Ianuier vn nombre infiny d'autres graces diuines, & de gracieux effects de la Prouidẽce eternelle. Il n'y a eu, las! que le mois de May, lequel ayant autrefois veu ce grand Prince heureusement secourir le Roy son predecesseur surpris à Tours, l'a veu ceste annee proditoirement surprendre sans secours en la plus grãde ville de son Royaume. Ouy, ce funeste mois de May, qui promettoit sur l'autel de la Maiesté mesme vne moisson eternelle de felicitez & de grandeurs à la Fleur de Lis, a veu le plus grand Lys que iamais ayt produit le delicieux Edem de

la France abbaiſſé iuſque dans le ſepulchre, par vn horrible parricide.

Mais que di-je, abbaiſſé? Non, la mort ne luy a rien diminué de ſa hauteſſe, ains pluſtoſt comme le grand Coloſſe de Rhodus ne ſe monſtra iamais plus haut que lors qu'eſtant abbatu, l'on pouuoit de ſon petit doigt, faire de grandes & admirables ſtatuës: auſſi ce grand Roy ne ſe veid iamais ſi grand, que quand il eſt approché d'vne choſe ſi petite que la mort. Ce parricide infernal a peu luy oſter cete vie caduque, que les mortels ne poſſedent que par vſage, & qu'il euſt parauanture bien toſt perduë, ſans aucune contrainte, mais la gloire que ſes vertus luy auoient acquiſe, & laquelle fait les grãds hommes immortels, tant s'en faut qu'il la luy ayt oſtee, que pluſtoſt il l'a renduë plus illuſtre & plus rayonnante. Car vn ſi grand conſentement de toutes nations à lamenter & deſplorer ſa mort, qu'eſt-ce autre choſe, qu'vn tres-grand & tres-fidelle teſmoignage de l'opinion que tout le monde auoit conceuë de ſes merites, & de ſes admirables vertus?

Et certes ſoit que l'on conſidere l'âge que ce grand Prince commença ſes en-

treprises, le peu de moien auec lequel il fit vn si glorieux dessein, l'authorité qu'il gagna en cete sienne adolescence parmy les plus grans & experimentez Capitaines de monde, desquels il estoit suiuy, la faueur extraordinaire dont fortune embrassa & fauorisa tant de siens exploits hazardeux: ce grãd heur qui faisoit voir en luy quelque chose au dessus de l'homme: Soit que l'on s'arreste à tant d'excellentes vertus qui estoient en luy, iustice, temperance, liberalité, foy en ses parolles, amour enuers les siens, humanité enuers les vaincus: Soit en fin que l'on contemple tant de nobles qualitez militaires, diligence, pouruoiance, patience, discipline, subtilité, magnanimité, resolution, en quoy il a esté le premier des hommes, la grandeur de sa gloire pure, nette, exempte de tache & pleine d'admiration: On confessera que tout cela luy ayant amassé beaucoup d'honneur en sa vie, luy en a laissé encor dauantage apres sa mort; & que si la prosperité de son pays estoit née par luy, pourtant luy mort elle n'est pas morte aussi, comme on disoit du premier homme des Grecs Epaminondas. Voire peut estre qu'en-

cor à long temps d'icy, ce sera religieuse croyance à beaucoup d'estimer que ses medailles portent bon heur à ceux qui les auront sur eux, comme beaucoup l'ōt estimé de celles d'Alexandre le Grand. Sa teste blanchie à l'ombre des lauriers, son front remply de grauité, ses yeux riās d'honneur, sa bouche oracle de verité, ses jouës & son menton couuerts d'vne couleur si bien seante à la Maiesté; toutes ces rares beautez & conditions de sa personne ont esté emportees par la mort: mais sa GRANDEVR, la grandeur de ce tant Preuilegié du Ciel, ne sera iamais, non plus que son ame, menacée de sa fin par son cōmencement: Elle ne mourra point, ceste fille vnique de la Vertu, ceste vrayment canonisee, ceste sainte & sacree bourgeoise du Ciel, & de la terre, le miroir des Dieux & des Heros, le bame de l'immortalité, & duquel ses actiōs toutes teintes ressembleront au bois qui frotté d'huyle de Cedre, n'est iamais sujet à la carie, ny aux vers,

D'Vn chacun sera se ployant
Ceste alme GRANDEVR *reueree*
Autant que le cours flamboiant
Du Soleil aura de duree,

Et

Et tant que luira la clarté
De la Lune au front argenté.

En ceste mort tous les François ont fait paroistre vn amour presque incroyable & digne d'estonnement enuers leur Prince souuerain, & ce que nous n'auons iamais leu estre arriué à la mort d'aucun Prince, nous l'auons veu auenir en celle d'HENRI LE GRAND. Car aussi tost que son trespas fut diuulgué, non seulement tous furent en dueil & tristesse, larmes & cris, souspirs & plaintes par tout, puis que par tout on faisoit retentir, on faisoit ressentir que ce Prince François l'œil & l'ame immortelle de la France, n'auoit plus d'ame n'y d'œil pour elle: mais aussi comme en vn éclat inopiné de quelque grãd tonnerre, les vns se pasmerent de fraieur, & d'autres moururent peu de tẽps apres, ou tomberent en des maladies, dont ils ne se sont depuis releuez. Et comme les peines presentes arrestent plustost la rage & forcenerie de tels parricides, que l'apprehension des supplices à venir, l'execrable & mal'heureux meurtrier fut plus frapé de l'indignation qu'il recogneut en tout le peuple, lors qu'il sortit de la Conciergerie, que de tous les tour-

ments qui luy auoient esté ordonnez par la Iustice. Aussi n'y eut-il aage, sexe, ny condition qui n'exerceast quelque espece de vengeance sur sa charongne: les espées, les bastons, les pieds, les mains, les dents mesmes de plusieurs y furent employées: voire le feu (comme autresfois le peuple Romain prist des torches allumées pour bruler les maisons des coniurez, lesquels auoient meurdry Iules Cesar) & quelques pieces de ses membres aualées par les plus feruents.

N'i a grand ny petit, riche ny pauure, qui n'ayt couru dans le Louure pour verser des larmes & des pleurs sur le corps de son bon Prince, pour voir les derniers honneurs & seruices qui luy ont esté rendus, pour augmenter les pitoyables lamentations qui s'y sont faites, & pour amplifier les prieres que l'on y a dites pẽdant quarante iours continuels. Il a esté publiquement à son de trompe honoré du glorieux titre & surnom de Grand, que les grandes actions de sa vie, iointes aux Royalles vertus de son ame, luy auoient acquis.

Les pompes funebres ont esté faites en toutes les Eglises de France, ausquel-

les quelques vns l'ont comparé à Dauid au commencement de son regne, à Salomon au progrez pour le bon gouuernement, & regime paisible de son Royaume, à Iosias en la fin : quelques autres, à Cesar en valeur, à Auguste en prosperitez, à Trajan en Iustice, à Constantin en Religion, à Theodose en obeïssance à l'Eglise. L'appareil des derniers offices de la sepulture fut grand & somptueux. Le corps mort fut leué au chasteau du Louure, & porté par dessus le Pont neuf en l'Eglise Cathedrale de Paris. Les Capitaine, Archers & Arbalestriers de la ville, les Ordres & Paroisses, cinq cens pauures en robbes de dueil, les vingt & quatre Crieurs publics, le Guet, les Officiers de la Iustice du Chastelet, les Eglises collegiales, les Suisses portans contre bas le fer des hallebardes, les cent Gentilshommes auec leurs becs de Corbin renuersez, les seruiteurs de la maison, les Generaux des monnoyes & de la Iustice des Aydes, les Docteurs & Bacheliers de Medecine & de Theologie, le Recteur de l'Vniuersité, Messieurs de la Chambre des Comptes, le Panon Royal alloient en teste de ce funebre côuoy;

Le chariot d'armes couuert d'vn grand drap poiflé de velours noir croifé de fatin blanc, enrichi de feize efcuffons de France & de Nauarre de riche broderie, tiré de fix cheuaux bardez de velours noir iufques en terre, croifez de fatin blanc. Les Pages de l'Efcurie montez fur de grands courfiers couuerts & houffez de velours noir iufques en terre marchoient apres. Les Efperons, les Gantelets, l'Efcu Royal, la Cotte d'armes, le Heaume timbré à la Royalle d'vn mantelet de velours violet cramoifi, femé de Fleurs de lis d'or, & paré d'hermines, à la couronne clofe à l'Imperiale. Les Aumofniers, Abbez, Euefques, Ambaffadeurs, Archeuefques, Cardinaux. Deux Efcuiers menants le Pallefroy d'honneur & de parade, les Herauts d'armes aux coftez, & le grand Efcuier apres portant l'efpee Royalle. Au plus pres de l'Effigie Monfieur l'Euefque de Paris. La figure du Roy faite en cire, affife en fon lit d'honneur, & parce des ornemēts Royaux. Autour Meffieurs de la Cour de Parlement en robbes d'efcarlate: les Prefidents portans chacun vn coin du drap d'or, qui eftoit deffous icelle. Apres

le Baſtō de grand Maiſtre, & la Banniere de France. Le Ciel ou Daix porté par les Eſcheuins. Les Princes du ſang à cheual portans le grand dueil, & les longues queuës de leurs robbes ſoutenues derriere eux. Les autres Princes & Seigneurs de la ſuite du grand dueil, pareillement à cheual. Les Cheualiers des Ordres, ſelon leur ordre & ancienneté. Les Capitaines des gens d'armes, les Gentilshōmes & Pages de la Chambre; Capitaines & Archers des gardes. Toutes les rues où paſſa le conuoy tenduës de noir, aux armoiries de la ville, & des torches allumées à toutes les maiſons. La Chapelle ardēte enrichie d'vne infinité de cierges, dreſſée dans l'Egliſe noſtre Dame. Le lēdemain vn ſeruice ſolēnel accompagné d'vne oraiſon funebre faite par Monſieur l'Eueſque d'Aire, ſur la vie, les memorables actions, la Pieté, la Religion & autres belles qualitez de ce grand Roy. Le ſeruice fini l'on le porta dans l'Egliſe S. Denys, ſacré monument de ſes Predeceſſeurs, auec vne pareille pompe & magnificence, où fut auſſi dreſſée vne Chappelle ardente, ſes obſeques faites auec les ceremonies & ſolemnitez accouſtumées,

& l'Oraison Funebre prononcée par Monsieur l'Euesque d'Angers.

QVE diray-ie dauantage? tous les peuples de la Frãce en general, ont en la mort d'HENRI le GRAND repeté d'vne merueilleuse affection cette voix que tant de siecles auparauant ils auoient enuoyée vers le Ciel au trespas du Roy Robert, l'vn de ses predecesseurs, & fils de Hugues Capet, en changeant seulement le nom, *Henrico Imperante & Regente securi vixi-mus, neminem timuimus. Patri Pio, Patri Senatus, Patri omnium bonorum, felix animæ salus, felix ad superna adscensus, felix cum Christo Rege Regum per sæcula cohabitatio.*

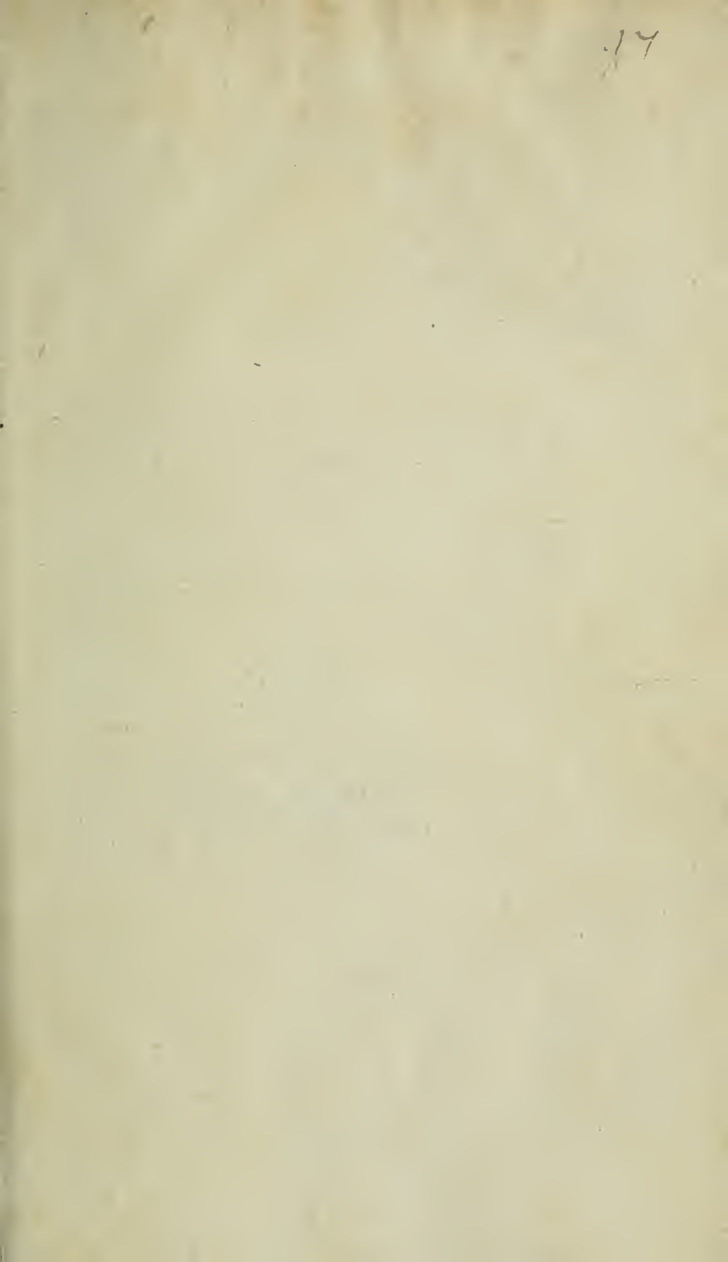
Celuy dõc que toute la Frãce a tant regretté, celuy dont elle regrette encor tãt la perte, qui doute qu'il ne fust viuant, l'amour & les viues delices de toute la Frãce, & qu'il ne viue apres sa mort dans le cœur de tous les François? Il vit nostre HENRI le GRAND, nostre bon Roy dans la gracieuse souuenãce de tous ses suiets, & tous ses suiets honorans son heureuse memoire auec loüanges & souuenances perpetuelles seront les tẽples de son eternité. Elle vit sa Grandeur, & viura perpetuellement en la memoire des hommes

& de ce ſiecle, & de tous les futurs. Grandeur qui non comme la Myrrhe en l'Arabie, mais qui par tout le monde, portera l'encens precieux de ſes vertus. Grandeur qui non comme la Roſe au mois de May, mais qui de tous les mois ne fera qu'vn iour à touſiours pour embaumer la terre de ſon odeur, douce odeur, toute agreable odeur. Elle luit ceſte GRANDEVR d'HENRY IIII. non comme l'Eſtoille de Canope, qui ne rend ſa clarté qu'en l'Iſle Taprobane, mais qui comme le Soleil ſeruira de flambeau d'Orient en Occident. Grandeur qui comme les Oliues, les Palmes, les Lauriers, & comme les arbres touſiours verds d'autour la ville de Memphis, ne perdra iamais la verdeur de ſa beauté. Grãdeur qui fait maintenant paroiſtre ce ſeul GRAND, ce TRES-GRAND de la terre tout courõné de gloire au Ciel, tout rayonnant d'hõneur entre les Anges, & comme vn grand Soleil ſur les Eſtoilles de tout le monde, auec beaucoup plus de verité qu'on ne dit de Bacchus & d'Hercules, que par l'excellence de leurs vertus ils furent transformez en Dieux. Grandeur en fin qui malgré les parricides, demeurera fatalement

affectée à la genealogie de ce premier Pair des Princes du Monde, de ce Prince sans pair en la Maison des Lis, tout ainsi que iadis les Empereurs de Rome se firẽt appeller Augustes & Cesars, par vne honorable memoire tirée de la valeur & du bon gouuernement de ces deux fondateurs de leur Empire.

OVI, le Roy LOVIS XIII. que ce Grãd Roy nous a laissé pour perpetuer sa tige, retiendra de la Grãdeur de son pere; cõme les fruits tiennent de la sceue de leurs branches, les ruisseaux de la clarté de leur fontaine. Ouy, il sera grand cõme son pere, & d'autant plus grand qu'il a pour Regente pendant sa minorité, l'vne des plus grãdes & plus sages Princesses du monde, & qui luy sera ce que fut Madame Blãche à Mõseigneur S. Louis, son grand ayeul, & grand predecesseur de sa Royalle Maison. Il regnera reluisant en vertus, excellent en puissance, heureux en obeïssance. Pour cela nous employons tous tres-ardamment, & tres-volontairement nos vœus, & supplions la Diuinité, qu'il allonge si long le fil de sa vie, que sa mortalité soit entre nous vne espece d'immortalité.

FIN.


17



100.

TRISTE

DISCOVRS ET ORAISON FVNEBRE,

SVR LE TRESPAS DE HENRY le GRAND IIII. de ce nom, Roy de France & de Nauarre, pere du peuple.

PRONONCEE EN L'EGLISE S. Martin à Chauny en Picardie, le Ieudy 1. de Iuillet 16.0. en presence de toute la ville.

Par Frere IEHAN de-VILLART Religieux, profez de Saincte Croix de la Bretonnerie à Paris, & Prieur du Conuent de Chauny.



A PARIS,

Chez NICOLAS DV FOSSÉ ruë S. Iaques, au Vase d'Or.

M. DC. X.

Auec Priuilege du Roy.



A TRES-REVEREND PERE EN DIEV MONSEIGNEVR,

Monseigneur Charles de Balſac, Eueſque de Noyon, Comte & Pair de France.

Monseigneur,
Me jettant ſous les banieres de voſtre protection (ſauf conduit de mes deſſeins) parmy les triſtes & deplorables accidens de la France, recognoiſſant combien vous eſtes affectionné au ſeruice de nos Rois, & m'ayant faict l'honneur de me faire marcher ſous vos enſeignes, par trois diuerſes fois, dans les principales chaires de voſtre Dioceſe, & meſme dans l'Epiſcopale: dont ie vous en ay vne obligation infinie, où auec tant de douceur & de raiſons, le premier point de vos familiers diſcours, eſtoit de m'exhorter de porter le peuple à l'obeiſſance de nos Rois & de nos Princes. D'ailleurs nous eſtant arriué vn commandement de voſtre part, de faire prieres ſolemnelles à l'imitatiõ de toute la France, pour l'ame de deffunct

de tres-heureuse memoire HENRY IIII. nostre legitime Prince, estāt appellé de Messieurs de Chauny, pour faire l'oraison à la persuasion de mes amis, vos humbles seruiteurs, sous l'astre de vostre influence elle ose veoir le iour. La seule cognoissance que i'ay de vostre noble extraction, de vos merites, qui vous rendent digne Prelat, deuot enuers Dieu, fidel & aymé de son Prince, la lumiere de vostre Diocese, ce bruit general qui court par tout de vos vertus, m'a esmeu de vous choisir (comme l'autel de mes obligations) pour vous y consacrer toutes les intentions de mes fideles seruices & obeyssances. Entre mille perfections qui vous sont singulierement acquises, & qui honorent vostre personne, ie m'appuye sur ceste douce humeur, & accostable familiarité, graue neantmoins, dont si accortement tant de fois vous m'auez receu. La seule recordation d'vn si augste Prelat, me porte tellement au bon heur, que i'ose mettre au iour ce qui de soy, autrement ne merite qu'vn petit coin d'estudes parmy les vieils broüillards. Sous tāt de belles considerations, Monseigneur, soit de vostre noblesse, que vous tenes de la nature, que de la qualité que vous portez en l'Eglise, auec les obligations que ie vous ay particulieres, tout cela me fournit de moyens pour m'adresser droit à vous, & vous offrir tres humblement les premiers essais de ma bonne volonté, asseuré que le seul lustre de vostre nom l ur donnera authorité & credit, en attendant qu'vn tra ail de liure entier puisse s'esclorre aussi heureusement, comme i'ay fait le choix d'vne si rare lumi re de la France. Le subiet est triste & ne parle que d'vn grand Roy, grand en toutes façons, la lumiere d'Israel, que nos propres pechez nous ont enleué d'vne main parricide, lors que la France

estoit en ses plus grandes ioyes & repos. L'honneur que vous portez à ces cendres Royales, aura credit de vous importuner pour vn quart d'heure de le-cture parmy vos plus serieuses affaires, obtenant ce bon heur, que d'estre bien venu de vous, me sentant vostre obligé par tant de bien faits, ce me sera vn moyen d'employer tous mes vœux & toutes mes prie-res, pour obtenir du ciel la conseruation de vostre prosperité, auec le comble des benedictions, pour de-meurer inuiolablement toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble &
tres-obeissant seruiteur,
Fr. Iean de Villart.



TRISTE DISCOVRS ET ORAISON FVNEBRE, ſur le treſpas de HENRY le GRAND IIII. de ce nom, Roy de France & de Nauarre, Pere du peuple.

PRONONCEE EN L'EGLISE S. Martin à Chauny en Picardie, le Ieudy 1. *de Iuillet* 1610. *en preſence de toute la ville.*

ORAISON FVNEBRE,

Rex qui iudicat in veritate pauperes, thronus eius in æternum firmabitur. Prou. 29.

Le Roy qui iuge en verité les pauures, ſon throſne ſera eſtably en eternité.

DEvx choſes m'eſtonnent, (attentifs Auditeurs) dés le commencement de ce triſte diſcours, la premiere, l'incapacité de mes forces, & le peu de pouuoir que i'ay, eſtant le moindre des

Ecclesiastiques, & de ceux qui font profession de monter sur les theatres publics, ma suffisance est trop foible, mon esprit ne peut conceuoir, ny ma langue former des paroles dignes d'vn si grand Roy, veu que plus iustement ie puis dire que le Prophete Hieremie.1. a.a.a *Domine Deus, ecce nescio Loqui.* Ou comme Moyse Exod. 3. *Quis sum ego vt vadam*? Vn homme de si petite estoffe, (qu'à peine le monde sçait-il si ie suis parmy les hommes) parler d'vn si grand Roy, & de ses admirables & inimitables vertus, le silence me seroit plus conuenable que la parole, n'estoit l'expres commandement en forme de priere prouenant de vous autres messieurs, qui auez authorité sur moy, dire des paroles du plus grand Roy du monde, dans le premier Royaume du monde, dans vne prouince des plus signalees de la couronne, & dans vne ville riche d'hommes d'esprit & de moyens, deuant des auditeurs si iudicieux: dont la plus part sont autant d'oracles qui tonnent parmy les barreaux.

Vn Roy qui surpassoit Auguste en valeur, Traian en iustice, esgaloit Constantin en religion, Theodose en l'obeissance de l'Eglise, Dauid en douceur, Salomon en sagesse, & pour maintenir & conseruer la paix dans son royaume, vn autre Iosias en reformation d'estat. L'autre est l'inconstance des affaires de ce monde, nommémẽt à l'endroit des grãds. Qui ne s'estonneroit Iud.4. de la mort de Sisara, vn grand Prince qu'vne femme tua auec ruze & force tout ensemble, lui donnant premierement à boire du laict afin qu'il dormist, & auec force luy perçant auec vn clou les temples du visage? Ce grand Abimelech

qu'vne autre femme tua tout armé & veillant, luy laiſſant tomber ſur la teſte vne meule, auec laquelle elle le froiſſa Iud. 9. Le Roy Achab tué par vn ſoldat nommé Adam ſelon Ioſeph, pour ce que iettant vne fleche en l'air à l'aduenture, tomba ſur le Roy & le tua 3. Reg. chap. vingt-deuxieſme. Sennacherib Roy des Aſſiriens tué par ſes propres fils, ainſi qu'il faiſoit ſon oraiſon au temple de Neſroch. 4. Reg. chap. 19. Les plus grands Rois les plus genereux & vaillans, ô malheur fatal, ô accidens deplorables, ſont la pluſpart morts par des mains parricides, par des aſſaſſins, & des furies infernales. Alexandre ſelon *Q. Curtius libro* 10. tué par vn ſien eſchanſon, luy donnant à boire, y iettant de l'eau empoiſonnee. Ariſtote fut ſoubçonné, ſelon Plutarque, de s'en eſtre meſlé, luy ſon Roy qui l'appelloit ſon pere par hõneur, & Philippes l'ayant choiſi pour precepteur de ſon fils, ô ingratitude inſupportable. Iules Ceſar l'honneur & le principe des Empereurs, perdit la vie par ceux qu'il eſtimoit ſes amis, qui à coups de force de poignards, lui firent abandonner la vie, au rapport de Suetone. L'Empereur Commodus par vne ſienne fille qu'il entretenoit, luy donnant vn breuuage au ſortir d'vn bain, qui le fit mourir. Herodot. lib. 1. Ie laiſſe le grand Pompee eſgorgé par vn ſien amy, Romule maſſacré au Senat.

Puiſque nous ſommes ſur les Henrys, & que noſtre diſcours nous y appelle, que dirons nous de l'Empereur Henry VII. les cheueux m'heriſſent en la teſte, mon corps tremble, & mõ cœur eſt tranſi à la ſeule penſee de ceſt attentat,

estant empoisonné en vne hostie en la ville de Florence au milieu de ses deuotions. Nos annales ne font estat que de quatre Henrys, les trois derniers (ô misere pour la France) funestement, & inopinément ont esté massacrez. Ie vous appelle à tesmoin Henry II. le pere de nos trois derniers de la maison de Valois, au quarantedeuxiesme de vostre aage par vn triste accident d'vn coup de lance, d'vn vostre subiet le Comte de Montgommery l'an 1559. Henry III. qui maintenant estes deuant Dieu, dites à ce peuple qui m'escoute, ce qui vous aduint à sainct Cloud le premier d'Aoust, par vne main parricide, qui vous enuoya au tombeau le lendemain 1589. Et vous, le dernier de nos Princes en magnanimité & grandeur de courage Henry IIII. le plus noble des Bourbons, le quatorziesme de May, iour deplorable pour la France, ne quittastes vous pas le Royaume du monde, pour embrasser celui du ciel? Sire, deuant ces derniers adieux, vous qui estiez la merueille des Rois, l'ornement du siecle, nostre ioye, nostre gloire, nostre honneur, le pere de la chose publique, le restaurateur de l'estat, nostre Prince & nostre defenseur, vous qui nous auiez donné en ceste vallee de larmes, le repos que l'on y peut auoir. Dieu tant de fois vous auoit aduerty, de vous donner mieux sur vos gardes. Ce fut vn bel aduertissement que Dieu feit à nostre Roy l'an 1592. le dixiesme iour de May à Caudebec, Iuetot, & Aumale, lors que sa Majesté fut blessee d'vne arquebuzade aux reins, neantmoins si miraculeusement que la balle ralentie de sa force parmi le vuide de l'air, & luy demeurant entre

la cuirasse & la chair donna comme par vn aduertissement ceste leçon au Roy, SIRE, mesnagez plus escharchement vostre vie, elle est necessaire à vos peuples, & ne vous mettez doresnauant si brusquement dans la presse, *Ne extinguatur lucerna Israel.* Le vingtsixiesme iour d'Aoust 1593. Pierre Barriere natif d'Orleans empoigné prisonnier à Melun, ne tenta-il pas le moyen pernicieux de nous esteindre ceste belle lumiere, & nous sapper le plus beau fort de la France, & ce scelerat fut trouué saisi d'vn cousteau trenchant des deux costez. O prodige horrible, dont la seule souuenance me fait frissonner tout le corps, & tarir la parole en la bouche, Le Roy estoit encore tout botté, le vingtseptiesme iour de Decembre 1594. dans vne des chambres du Louure, ayant autour de luy ses bien-aymez Cousins, messeigneurs le Prince de Conty, le Comte de Soissons, le Comte de sainct Paul, & grand nombre des principaux seigneurs de sa court, comme voicy se baissant pour receuoir messieurs de Ragny & de Montigny, lesquels luy baisoyent le genouil, vn ieune homme nommé Iehan Chastel, aagé de dixhuict à dixneuf ans se glisse parmy la foulle dans la chambre, luy donne vn coup en la leure superieure, l'entame, & luy rompt vne dent. Ce fut vn nouueau aduertissement du ciel, lors que l'entreprise diabolique pourpensee par ceste femme de sainct Denis, descouuerte à monseigneur de Comte de Soissons, tres-fidel à son Roy & à la couronne, ne tomba qu'à la confusion de ceste Megere, & à la manutention de sa Majesté. En fin il est mort, vn maudit parrici-

de & vn monſtre de la France, Corrigez vo-
Mort. ſtre Calendrier à preſent, ô lumiere de l'Egliſe S. Hieroſme, qui de voſtre temps vantant la France la nommiez exempte de monſtres, auiourd'huy plus fertille que l'Affrique, elle nous en eſclot, & en treſ-grande abondance. Les Hebrieux ont remarqué neuf cent ſept ſortes de morts naturelles, ſans les violentes, ſur les paroles de ce verſet *Domini Domini exitus mortis*. Pſal. ſoixante ſept. Les lettres Hebraiques, duquel montent iuſques à ce nombre ſans les caſuelles. Il eſt vray que c'eſt vne reigle generale, *Deum nemo vidit vnquam*, Ioan. 1. toutesfois il y a des Hebrieux qui diſent que Moyſe & ſainct Paul le veirent eſtans encores en ceſte vie. C'eſt vne reigle generale, *Omnes naſcimur filij iræ*, toutesfois on met hors de ce nombre S. Iean Baptiſte, & Hieremie qui furent ſanctifiez au ventre de la mere. Reigle generale que le peché originel nous ſuit en noſtre conception, toutesfois la vierge en eſt exceptee. Reigle generale que *In inferno nulla eſt redemptio*. Et S. Damaſc. dit que Traian fut ſauué apres y auoir eſté: mais il ne ſe trouue point que aucun ayt eſté affranchy de mort. Les Roys ont
Roy. leur vie plus courte que les autres. Ceux qui parlent des Princes, les recognoiſſent pour des colomnes du monde, les piuots de la nature, les ſoleils de la terre, les enfans du Ciel, les Lieutenans de Dieu, & les images icy bas de ſa diuine Maieſté. Platon a bien oſé dire qu'ils eſtoient de la trempe de la Diuinité, *Rex Deus quiſpiam humanus*. Plutarc. *Princeps ſimulachrum eſt Dei adminiſtrantis vniuerſa*. Artabanus vn

fameux Capitaine le confirma tout hault en la presence du Roy Xerxes, & à la barbe de Themiſtocles. Ce ſont les monts d'Olympe eſleuez par deſſus toutes les impreſſions methereologiques. Auſſi ſont-ce les tiltres des Roys d'eſtre appellez grands pour leur ſublimité, heureux pour leur proſperité, auguſtes pour leur diuinité, paſteurs des peuples pour leur prudence, les ſacrez & les oincts pour leur excellence. Mais toutes ces prerogatiues & grandeurs eſtoient encloſes en noſtre Roy Henry IIII. pour luy faire vn tombeau d'eternelle memoire dans la carriere de ſes vertus au lieu de marbre, de porphire, & de iaſpes. Nous tirons quatre de ſes vertus excellentes comme il eſt le quatrieſme Henry. le nombre de quatre luy eſt conuenable, tombeau Royal plus excellent que le Mauſole d'Arthemiſe, ny que les pyramides d'Egypte, ny que les colomnes d'Hercules, ny que les ſept merueilles du monde tant chantez par l'antiquité. Sa pieté, ſa iuſtice ſa clemence, & ſa valeur. 4.

Henry IIII. L'homme a 4. humeurs pour ſon entretien, 4. elemens au monde pour le ſouſtien de l'vniuers, 4. vents principaux qui nettoyent le monde, 4. parties du globe terreſtre qui le partiſſent, l'Orient, l'Occident, le midy, & le Septentrion. Le cœur humain ſe rencontre dans quatre affections, la douleur & la ioye, l'eſperance, & la crainte. Quatre belles vertus cardinalles forment l'homme moral. Quatre Euangeliſtes pour nous enſeigner le chemin du Ciel. Les animaux ſe meuuent par qua-

tre moyens, quelques oyseaux des deux aisles & des deux pieds, l'homme des deux mains & des deux pieds, les cheuaux de quatre pieds, le Cerf & le Lieure a quatre dents. Nostre Roy porte le nom de quatre; en sa Royauté, quatre grands miracles sont suruenus. La celeste conuersion tient le premier lieu. La reunion de ses subiects, & la ruine des coniurez, le second. Ce sacré mariage auec ceste incomparable Princesse Marie de Medicis digne espouse d'vn tel Roy, & mere de tant de grands & signalez Princes, qui sont les fruicts d'vn si hault mariage, esleuë dans le Ciel pour gouuerner heureusement la France en la minorité de nostre Prince; le troisiesme. La paix vniuerselle par tous les climats de ce Royaume, & dedans & dehors qui continuë encore heureusemẽt apres son deceds, le quatriesme. Selon les Escritures sainctes, les Rois sont faits en quatre sortes: naturellement Adam le fut en ceste maniere: *Dominamini piscibus Maris, volatilibus cœli, & vniuersis animantibus quæ mouẽtur super terram*, & par succession, comme sont les enfans des Roys qui succedent aux Royaumes de leur pere apres leur mort, tel que fut Roboam qui succeda à Salomon, Manasses qui succeda à Ezechias, & Ieconias à Iosias. Troisiesmemẽt, par election, comme sont ceux qui sont volontairemẽt esleuz & choisis du peuple pour estre leur Roy, tels que furent Saul & Dauid, lesquels furent choisis & establis Rois des Iuifs. Quatriesmement, par vaillance comme sont ceux qui acquierẽt des royaumes par les armes, tels que furent Darius, Cyrus, Alexandre, & plusieurs autres fameux, & grands Capitaines.

Nostre roy a eu ces 4. royautez. 1. par nature fils de ce grand Anthoine de Bourbon roy de Nauarre Prince du sang royal de France, descendu de S. Louys par son fils puisné Robert Comte de Clermont en Beauuoisis, sa mere Ieãne d'Albret, fille des Roys de Nauarre. 2. par succession. La race des Valois finissant à Henry III. le droict l'appella à ce bel heritage l'an 1589. 3. par election. Si ceste Couronne la plus honorable de la Chrestienté eust dependu de l'electiõ, ie m'asseure que sans faire tort aux Princes de nostre France, l'on n'en n'eust sçeu choisir vn plus capable, plus victorieux, plus Auguste, & plus aymant le peuple que nostre deffunct. Sa valeur luy a donné la conqueste de son Royaume hereditaire, duquel on le vouloit forclorre, & pour cest effect la pluspart des Seigneurs, & des bonnes villes estoient en armes assistees des plus grandes forces de l'Europe. Quatre choses principales sont requises à la grandeur d'vn Roy 1. la puissance, attendu que la dignité Royalle se cognoit par la domination, Prouerb. 14. *In multitudine populi dignitas Regis, & in paucitate plebis ignominia Principis.* Roy d'vn Royaume, le premier de l'Europe, voire le premier de tout le monde, vn Royaume qui en vault cent, & qui a d'estenduë plus de deux cents soixante & dix grandes lieuës de long, & plus de deux cents de large. Royaume composé d'vne infinité de belles Prouinces, vn Royaume tout remply & tout peuplé. Ce ne sont point les solitudes de Lybie, ny les deserts de l'Egypte, ny les glaces de la Sarmatie, tout est plein de biens, comblé d'hommes, Royaume qui a obserué ces loix fondamẽ-

talles iusques à present, Royaume qui a eu desia soixante & quatre Roys tout d'vne tire, y comprenant le fleuron de S. Louys, qui soubs les auspices d'vne seconde Blanche tient les renes de nostre Empire, tous Chrestiens & Catholiques, composez de trois races, conserué douze cens ans sans alteration de l'Estat Royal. Royaume annobly de douze Archeueschez, enrichy de quarante deux Eueschez, dixhuict Duchez, 82. Comtez, six cens mille que villes que villages. La deuxiesme chose requise en vn Roy est la clemence, celle de nostre Prince s'esclaircira tantost en la troisiesme piece de son Mausole, Le troisiesme, la sagesse. *Rex sapiens stabilimentum populi est.* L'establissement de la paix, l'assopissement des guerres, la reconciliation de ses subiects, ces beaux iugemens donnez, & les sacrez Edicts trõpettez sont les beaux effects que nostre second Salomon nous a produict. La 4. est la magnificence aux fortifications des villes frontieres, la prouision de toutes sortes de munitions necessaires au Royaume, les pauements des grands chemins, les montagnes applanies pour donner cours à des nouuelles riuieres, les canaux, les escluses, les ponts, les beaux & superbes bastimens à Paris, à S. Germain, Fontainebleau, Verneüil, Monceaux, & tant d'autres ouurages magnifiques, vrays fruicts de sa magnificence. Ie reuire la premiere pierre de son tombeau, la pieté & deuotion des Rois de France a esté le premier fleuron de leurs Couronnes. Fulgose lib. 2. c. 1. dit que les Ægyptiens ne loüioiẽt point leurs Roys ny de leurs Noblesses, ny de leurs richesses, pource que ce ne sont pas les

Pieté.

vrays

vrays biens de l'homme, mais de la fortune. Ils le louoyent de sa religion & de sa Iustice. Dion de Nice dit, que le Roy est comme le Pilote du nauire, lequel pour bien gouuerner regarde tousiours le ciel pour voir le nort, & les estoilles qui le guident. Platon vn grand Philosophe en sa republique, a enseigné que le palais du Roy debuoit estre basty, ioignant vne muraille seulemẽt entre deux de celui des dieux. Le Roy Ezechias se tournant vers la paroy, c'estoit vers le temple contigu à son palais. Nos Rois de France ont fait plus d'estat du tiltre de Tres-chrestiẽ, que de tous autres. Nabuchodonosor se faisoit nommer Roy des Rois, Alexandre le Grand Roy du monde, Demetrius expugnateur des villes, le grand Hannibal dompteur des Rois, Iules Cesar Capitaine de la cité, le Roy Mithridate restaurateur du monde, le Roy Attila le fleau de Dieu, le Roy Denis ennemy d'vn chacun, le Roy Cyrus vengeur d'vn chacun, le Roy d'Angleterre deffenseur de l'Eglise, celui d'Espagne le Roy Catholique, & celuy de France tres-chrestien. Clouis premier, eut la saincte Ampoulle du ciel à son baptesme & à son sacre, tesmoignage de sa pieté, auant qu'aler en guerre il prenoit la benediction de S. Remy, l'an 507. Dagobert qui est le XI. de nos Rois, par deuotion fit bastir ce beau temple de sainct Denis, & fit couurir la premiere voute du cœur d'argent, lieu qui est la retraitte de nos Rois, le sacré dortoir de leurs corps, le logis dernier de leurs entrailles, & le cimetiere de leurs ossemens, mourut l'an 647. Pepin fils de Charles Martel oint à Soissons par S. Boniface l'an 752. se sentant malade pour se preparer à

la mort, il s'en alla faire oraiſon au ſepulchre de ſainct Martin de Tours, la retraitte de ſes ſainctes deuotions, & le rendez vous de ſa pieté, d'où eſtant reuenu à Paris, il rendit l'ame l'an 768. S. Ambroiſe eſcriuant à l'Empereur Gratian, dit qu'il n'y a tiltre qui honore vn Roy dauantage, que celuy de treſchreſtien. S. Hilaire l'honneur de Poictiers, vne lumiere de la France, & l'vn de nos ſacrez docteurs en ſon l. des ſynodes contre les Arriés, louë les Gaulois d'auoir eſté touſiours conſtans en la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine. Nos Rois pour leurs pietez, ſe ſont deſlogez de leur maiſons Royales pour l'y placer. Le Roy Robert donna ſa propre maiſon pour faire l'Egliſe ſainct Barthelemy proche du ſacré Senat, & du palais de meſſieurs de la Court. Henry premier ſon fils à ſon imitation, quitta ſon louure & ſa maiſon Royalle pour y faire baſtir ce beau prioré de Sainct Martin des Champs. La maiſon des filles penitentes en ſa premiere ſource fut baſtie dans l'hoſtel d'Orleans maiſon Royalle. La deuotion de ſainct Louys eſt trop cognue outre ces deux voyages d'outre mer, faiſant baſtir plus de 35. Egliſes, que dans Paris & és enuirons, dont les premiers fondemens de noſtre Couuent de ſaincte Croix de Paris tiennent de ce Prince l'obligatiõ, comme en eſtant le fondateur. La pieté de noſtre Roy Henry IIII. eſt trop notoire, elle paroiſt en ſa miraculeuſe conuerſiõ, lequel apres la prinſe de Dreux ſatisfaict à ſon deſir, par l'inſtruction de monſeigneur l'Archeueſque de Bourges, maiſtre René Benoiſt Curé de Sainct Euſtache & de pluſieurs autres, requiert d'eſtre admis au giron de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Ro-

maine, & le vingtcinquiesme iour de Iuillet 1593. en fit profession publique & solemnelle à sainct Denis. Incontinent apres ceste solemnité & deuote action, sa Maiesté enuoya monseigneur le Duc de Neuers, monsieur le marquis Pisani, auec monseigneur de Gondi à present Euesque de Paris à Rome pour rendre par eux obeissance au S. Siege, & tesmoigner qu'il ne desiroit moins imiter l'exemple des Rois ses predecesseurs, & meriter le tiltre & rang du premier fils de l'Eglise par ses actions, pour le supplier d'approuuer sa conuersion & l'authoriser de sa benedictiõ, coup qui apporta la reduction des villes, & recõcilia les esprits esgarez dissipa les mutins & ietta les premiers fondemẽts de la paix. Vn autre tesmoignage de sa deuotiõ fut sõ onctiõ à Chartres, Rheins pour lors tenãt party cõtraire, l'Abbaye de Marmoutier fournist l'huile, qu'elle garde soigneusement dans sa saincte Ampoulle auec pareil vsage & vertu, selon que iadis Raoul & Pepin furẽt sacrez à Soissons. Louys IV. à Laon, Hugues Capet à Cõpiegne, & Louys le Ieune pareillemẽt à Chartres. Ce fut le 27. Febur. és presences des Princes du sang & des officiers de la couronne, ausquels la saison permettoit d'honorer l'assistãce l'an 1594. Saul estant oinct Roy 1. Reg. 10. son cœur fut chãgé, & sa persõne rẽdue capable de cõmãder sur les hõmes, l'Amalechite qui le tua declaré coulpable de leze Majesté, au premier chef est mis à mort par David. Ce prince d'Israël David oinct de l'esprit S. prospera en toute vertu: & nostre feu Roy depuis sa biẽheureuse cõuersiõ prioit Dieu de grãd cœur, il desiroit extrememẽt la reductiõ des deuoyez, & qu'on s'estudiast à les reduire

pas la douceur, & admonestoit serieusement les prelats de son Royaume de s'y employer d'affectiõ, fauorisoit sur tout les bons Ecclesiastiques, les aumosnes qu'il faisoit aux Eglises, & principalement à ceste magnifique structure de l'Eglise Cathedrale de Saincte Croix d'Orleans.

Iustice.

La 2. pierre est la Iustice (Messieurs) de cet estat, i'aurois besoin auiourd'huy de la subtilité de vos beaux esprits, de la solidité de vos entendemens, & de l'eloquẽce de vos langues pour vous dire, & anoncer combien nos Rois, & nommément nostre dernier, ont fait estat de ceste vertu. Les sainctes lettres veulent que les Rois facent iustice. Deuteron. 1. *Tuli de tribubus vestris viros sapientes, & nobiles, & constitui eos principes, audite illos, & quod iustum est iudicate.* 2. Paralip. *Regnauit ergo Dauid super Vniuersum Israel, & faciebat iudicium & iustitiam cuncto populo suo.* En France plus qu'en lieu du monde, nos Rois l'ont tousiours fait fleurir, les raisons y sont praignantes. 1. La grande duree de ce Royaume 1191. ans. *Iustus vt palma florebit, longitudine dierum replebo illum.* 2. les grands gages qu'ils donnent à leurs officiers de iustice, afin de la distribuer. La France (dit vn personnage de nostre temps) excede tous les Royaumes au seul payement de tels offices, c'est signe qu'ils l'ayment en faisant tant de despense, 3. les estrangers la sont venus cercher en France. 4. les vestemens de nos Rois du tout eslongnez de ceux que portent les estrangers, car en leur grand seau & en toutes les vieilles medailles, on ne les voit habillez que de long & en habit pacifique. Ephestion estoit aymé d'Alexandre se parãt de

L'on compte le roynume de l'an 419. qui sont 1191. ans.

ſes liurees,&ſe veſtãt de meſme couleur que luy. Alexandre meſme pour s'introduire aux bonnes graces des Perſes,qui lui eſtoient recentemẽt acquis,ſe voulut veſtir à leur mode & porter leurs couleurs. Le grand Proph. Elie tranſporté dans le char flãboyant, pour memoire de ſon amitié, & l'engrauer plus finement dans le cœur de ſon diſciple Eliſee,lui laiſſe ſon manteau pour gage, 5. Nos Rois portẽt la main de Iuſtice en leurs repreſentations & figure auec leur ſceptre, cõme eſtant nee en Frãce, 6. Ils ont baillé leur propre palais pour y tenir Iuſtice,&pour la loger,faueur ſinguliere de faire loger quelqu'vn en ſon hoſtel. Le Roy François d'heureuſe memoire,ſe rendit recõmandable,que pour biẽ vener &royallemẽt accueillir l'EmpereurCharles V.Il le faiſoit loger en ſes maiſons, au lieu qu'il l'auoit tenu priſonnier à Madric en Eſpagne. Louys XII. ſon ayeul tant regreté pour ſa bõté, & tant aymé pour ſon bõ naturel,en fit autãt à L'Archiduc d'Auſtriche, Philippe pere de ceſt empereur,lors qu'il paſſa la Frãce pour aller en Eſpagne. Et quelques annees auparauant Louys XI. à l'Empereur Sigiſmond, auquel il fit ceſte prerogatiue de tenir en ſon abſence ſon lict de iuſtice. 7. Nos Rois en leur ſacre ne iurent que deux choſes qu'ils ont inuiolablement gardé, de maintenir la Religion,& la Iuſtice. Ce qui a eſté pratiqué dés le ſerment que fit Philippes I. venant à la couronne l'an 1054. à la feſte de Pentecoſte.

Noſtre Roy quatre fois Grand, a recognu que *Iuſtitia firmatur ſolium*, ſelon Salomon, il vouloit qu'elle fut biẽ adminiſtree, ſans acceptiõ de perſonnes,ne permettoit que l'on meſpriſaſt impu-

nément l'authorité du magiſtrat,&l'a colloquee ſi hautemẽt que les plus grãds mutins& ceux qui ſont mõtez ſur le theatre François des honneurs en ont ſenty des eſclats ſoit aux deſpens de la retention de leurs perſonnes, dans des lieux aſſeurez, ſoit meſme au peril de leur vie, & de leur deshõneur. Il aſſeura les cheminsen deffendãt les armes à to⁹ ſes ſubiets,& les rẽdit ſi aſſeurez que l'on euſt porté des threſors a deſcouuert ſans rien craindre.

Clemence. Abordõs Meſſ la 3,pierre qui eſt de ſa clemẽce, pluſtoſt mes paroles ſentent le ſel d'vne pure affection,que l'huile d'vne molle adulation,ma lãgue eſt Françoiſe, mon cœur eſt chreſtiẽ,& mon diſcours ne ſera point le poignard de Ioab, qui tua Abner par derriere, puis que ie parle de l'Agamemnon de noſtre Grece, & de l'Auguſte de noſtre Rome. Le Roy Charles VI prié par le Duc de Brabãt & le Cõte de Haynault,de ne proceder rigoureuſement contre le Duc de Bourgongne meurtrier du Duc d'Orleans frere du Roy, il dit ainſi. S'il veut venir ie le receuray,s'il veut ſeureté,ie la lui bailleray,s'il veut iuſtice ie la lui feray, s'il veut miſericorde ie la lui dõnerai. Cleomenes auoit raiſon qui diſoit que le vray office des Rois eſtoit nõ ſeulemẽt de biẽ faire à leurs amis, mais auſſi des ennemis en faire des bons amis. Ioſeph dit la Geneſe ſauua l'Egypte par la prouiſion des grains, & noſtre Roy a ſauué la France par les fruits de ſa clemence. Moyſe feit paſſer la mer rouge aux enfans d'Iſraël, eſchappez de la tyrannie de Pharaõ. Le Moyſe de la France apres vne mer rouge de ſeditions engẽdrees dans les cœurs des mutins nous a par ſa clemẽce ouuert les por-

tes d'vne terre de promission, fluante en laict & miel de paix. Ie trouue en la S. Escriture 4. personnages qui ont aucunement triomphé le 1. fut Ioseph à qui le Roy Pharaō mit l'agneau d'or au doigt, la chaisne d'or au col, le fit vestir de blāc, le fit mōter sur vn char triōphāt, & fit crier à son de tōpe, qu'il fut cognu & honoré par tout son Royaume, cōme le plus grand seigneur apres luy, *fecitque ascēdere super currum suū secundū, clamante præcone, vt omnes coram eo genu flecterent*. Gen. 41. Le 2. fut Dauid, 1. Reg. 18. lors qu'il eut tué Goliat & voulut faire son entree en Hierusalē, portāt la teste de son ennemy, & tout le monde criāt, *percussit* Saul mille, & Dauid *decem millia*. Le 3. Mardochee. Assuere cōmandant à Aman premier Satrape de sa cour, & surintendant de ses affaires, qu'il allast trouuer Mardochee, & qu'il le fit vestir de l'habit Royal, qu'il lui mit vne couronne d'or sur la teste, & le fit monter sur son cheual, & ainsi triōphant le fit mener par toute la Cité, & tenant les renes de son cheual, il criast & fit crier à tout le peuple, *hoc honore condignus est quēcunque Rex voluerit honorare*. Le 4. fut Dan. cap. 5. *Et prædicatum est de eo quod haberet potestatem tertius in regno voluit Baltasar*. Et ie dis que la clemence de nostre Prince le fait triompher, comme vn Ioseph, pour les riches prouisions de ses douceurs à l'endroit de ses subiets, à l'instar d'vn Dauid, qui apres auoir tué le Goliath de la France, qui estoient nos Guerres cruellement ciuiles entra par clemence en la possession de son Royaume. Il paroist plus heureusement que Mardochee puis qu'apres auoir descouuert les desseins des estrangers, qui seruoyent de

garnison dans la premiere ville de France, leur donna libre sortie, & leur pardonna à tous le 14. Mars 1594. les pouuant exterminer. Finalement ayant donné l'espouuante comme vn Daniel feit à Baltasar à l'ennemy estranger le force de venir en vne paix. Senecque rapporte de l'Empereur Auguste vne chose singuliere, c'est qu'il pardonna à tous ceux qui auoient porté les armes contre luy. Le Roy des mouches à miel n'a point d'esguillon. Les Lis de la France n'ont que de la douceur. Ceste vertu a esté en son plain du temps de nostre Alexandre Henry IIII. En general ie vous appelle à tesmoings tous vous autres François en ce bel Edict d'amnistie, où toutes les iniures du passé, & les griefs soufferts qui estoient en vn nombre infiny, ont esté ensevelis & oubliez. Cesar le Dictateur pardonna tant de fois à ses ennemis les iniures qu'il auoit receuës, si bien qu'il pleura amerement quand on luy presenta la teste de Pompee. Nostre Cesar a pleuré les douleurs de la France, & pardõné les erreurs des François. Pardonnãt à ce Prince duquel il auoit desia conquis les terres, & les luy rendant par la paix qu'il feit auec luy, Il feit d'auantage qu'Alexandre qui s'attrista bien voyant le corps de son ennemy Darius blessé & mort, mais pour celà ne luy rendit son Royaume. Pour le particulier de sa clemence, pardonner à ceux qui auoient attenté sur son Estat, & sur sa vie, les exciter à reuenir à eux, reprendre leurs bons sens & implorer sa douceur: semble en celà auoir imité la leçon de son maistre Iesus Christ, qui aduertissoit vn sien subiect mal affectionné à sa personne (Iudas) voulant par là se

rendre ſemblable à Dieu plein de miſericorde?
S'il eſtonne les hommes auec le bruict des tonnerres, il ne lance pas ſouuent contre eux ſes fouldres, pluſtoſt il les fait porter contre quelque eſcueil ou monſtre marin, dans quelque foreſt ou contre le ſommet d'vn rocher. I'abuſerois de voſtre loiſir, & ce ſeroit eſclairer le Soleil, & porter de l'eauë en la mer, que de vous parler dauantage de ceſte ſienne vertu ſi cognuë & notoire à tout le monde, elle paroiſt par tout ſi glorieuſe, que ie ne ſçaurois faire auec mes paroles que l'obſcurcir. Qui pardonna iamais à ſes ennemis auec plus de facilité que ce Prince? tant de milliers d'hommes de toutes qualitez, tant de groſſes & puiſſantes villes en ſont la preuue viſible, & qui le teſmoigneront à la poſterité, & n'y en a ſi petit en la France qui n'en ayt eu reſſentiment. Et ſi le bruict eſt vray qui court de ce miſerable & meſchant parricide que ie n'oſe nommer, puiſque par Arreſt de Cour treſ-iuſtement donné deffence aux parens de ne plus porter ce nom, le iour du Couronnement de noſtre treſauguſte Princeſſe la Royne, veille de la mort de ce Grand Henry, ce tiſon des Enfers ayant receu vn coup de baguette de monſieur le Duc de Vendoſme, le Roy l'en reprit luy diſant, Mõ fils, vous auez tort, c'eſt, peut eſtre, vn eſtrãger qui me deſire veoir. Paroles qui luy deuoient glacer le ſang dans le ventre, luy faire tomber le couſteau des mains, & luy changer le cœur. La 4. & derniere pierre eſt tiree de ſa valeur, ſes victoires & ſes trophees ſont meſme cognus aux eſtrangers. *Valeur.*
Il n'eſt pas ſeant à vn homme de ma ſorte, qui ne ſuis qu'vn petit Carabin, & trop peu verſé aux

armes eſloignees de ma vacation d'en vouloir diſcourir. Ses Lauriers qui couronnent ſa teſte ont eſté cueillis au champ victorieux de trente cinq rencontres d'armées; de cent quarante cõbats, où il a combattu de ſa main, & en trois cens ſieges de places. Et tout le monde recognoit librement qu'en ceſte vertu guerriere, il ſurpaſſoit autant tous les Roys de la terre, que les Roys ſurpaſſent le commun des hommes. Entreprendre en l'aage de 16. ans la conduicte d'vne armee? Aller à la conqueſte de ſon Royaume hereditaire duquel on vouloit le forclorre. Trois inſignes remarques entre vne mer de victoires ſe propoſent à nos yeux. Arques, où par trois diuerſes eſcarmouches il mõſtra aux rebelles que pouuoit vn Alexãdre en Frãce, & vn Ceſar parmy les Gaules, en l'an 1589. & par tout venoit, voyoit, vainquoit. L'autre eſt d'Iury l'annee ſuiuante ou plus de quinze cens hõmes de Cheual tuez ou noyez de l'ennemy, à la ſeule retraicte plus de 14. cens priſonniers, 20. cornettes de caualleric gaignees. On remarque en ceſte bataille trois choſes. La 1. ceſte ferme reſolution de noſtre Roy, de donner bataille auec certaine confiance d'eſtre fauoriſé du Ciel. 2. qu'au champ du combat, à l'inſtant du conflict il ſemble que la terre ayt faict naiſtre des hõmes armez pour ſon ſeruice. La 3. de deux mille Gentilhommes Francois, ſeulement douze cens ayans combattu, ayent mis en routte vne armee de quarante mil hommes, deux victoires en meſme iour, ceſte-cy & l'autre en Auuergne, pres d'Iſſone. La reddition des villes, & la repriſe d'Amyẽs ont eſté les beaux effects de ſon courage. Amyẽs qu'on eſtimoit ne ſe pouuoir repré-

dre que par surprinse. & que l'esperãce de la prẽdre se deust perdre auec l'entreprinse, & desia l'ẽnemy s'esleuoit en opiniõ, que desormais Amyẽs seruiroit de bornes au pays d'Artois, cõme iadis soubs Philippes Duc de Bourgõgne. Nostre Hẽry l'inuestit brusquement, la bat de 45. pieces de Canõ, fait M. le Mareschal de Biron lieutenãt en son armee, l'assiege du costé le plus fort, repousse les sorties des assiegez, les resserre en leurs retrãchemens, s'approche tellemẽt, que de la my Iuillet ils se pouuoiẽt mutuellemẽt offẽser à coup de pierre, puis se logeãt sur le fossé, & tous les iours dismant les assiegez, en leurs saillies, ou par autres stratagemes, en fin les contrainct de se rẽdre.

C'est vne perte trop signalee, & playe qui saignera long temps pour la France que la retraicte de ce mõde d'vn si grãd Roy, la seule pensee nous doit porter aux larmes: toutefois parmy nos pertes nostre consolation peut estre grande. 1. de nous auoir esclos vne paix generale, & conseruee iusques aux derniers aboys de sa mort, & semble que son sang espanché par les ruës du grand Paris, nous la corrobore & confirme. Mais ce qui no⁹ cõsole le plus est, que cõme S. Ambroise, l'hõneur de Milã, & le parãgõ des Docteurs cõsolãt le peuple de Milan, fasché de la mort du Tres-Chrestiẽ Empereur Theodose, dit. *Tantus Imperator recessit, sed nõ totus recessit, reliquit enim nobis liberos suos, in quibus debemus eum agnoscere. & in quibus eũ cernimus & tenemus.* Il nous a laissé vn bon nõbre d'enfans pour la Frãce, *Mortuus est pater, & quasi non est mortuus, similem enim reliquit sibi post se.* Vespasien est mort, mais Tite est suruiuant. Nostre Roy Louys XIII. l'amour de tout

le peuple,& la bien-vueillance du genre humain, Prince le vif pourtraict de son pere, son image son heritier, son successeur. C'est la nature des Daulphins d'aymer la musique & les bons accords. Ce Prince qui estoit il y a deux mois, le Daulphin de la France, & à present par vne singuliere grace & benediction de Dieu est assis en son throsne, & tient le sceptre des François, sçaura heureusement conseruer les beaux concerts de la musique de la paix dans son Royaume. Vn Daulphin sauua de naufrage le pauure & miserable Arion : la France demeuroit toute ruynee au deceds de son Prince comme vn Ariõ, voicy la misere qui nous est ostee aux approches du Daulphin Roy. La bonne & saincte nourriture de cest enfant Roy, nous oblige infiniment à la memoire de son feu pere & à la Royne nostre tres-digne Princesse. C'estoit leur principal soin de l'esleuer & nourrir à la vertu & à la vraye pieté, comme leur petit cœur, leur esperance, & celle de tous les François. Auiourd'huy c'est le soustien de la France, qui conuertira nos larmes en resiouyssance. Sa ieunesse n'empeschera point le bõ-heur du Royaume. Henry I. extremement deuot contre l'heresie de Berengarius, auant que mourir feit couronner son fils Roy des François aagé seulement de 7. ans l'an 1059. S. Louys duquel nostre Roy porte le nom par bon augure, enseigné par vne deuote blanche sa mere,(comme le nostre par vne seconde Blanche en vertu & en merite) n'auoit que 12. ans quand il receut la Couronne. Charles le bien-aymé fut sacré fort ieune, & en minorité, ce fut luy qui reduisit à trois les fleurs de Lys, que ses prede-

cesseurs auoient sans nombre en leurs armes. Dieu benira pour le bon-heur de la France ce ieune Prince de longues années, & soubs ses sainctes benedictions gouuernera heureusement auec la vertueuse conduicte d'vne tres-sage, tres-prudente, & tres-auguste Princesse sa mere, ce Royaume.

ORAISON.

O Dieu Eternel, qui faictes les Roys, & estes le Roy des Roys, puisque nos pechez ont esté si grands, *Va nobis quia peccauimus*, que nous auons prouoqué indignement vostre colere, nous auons causé ce malheur, que le premier Prince du monde nous a esté soustraict, ce Prince incomparable, la lumiere de la France, le bonheur des François, l'Hercule des Gaulois, le support de la paix, la frayeur de l'estranger mourut si inopinément en vn temps où chacun se preparoit aux ioyes. *Extrema gaudij luctus occupauit.* On ne voyoit par tout que magnificence, lon n'oyoit parler que de loüanges & allegresses. Le Prince de la France montoit à son Zenith, Roy plein de pieté, la consolation de la Iustice, vn pere de clemence & de misericorde, l'Hercule des François par sa valeur a dompté les monstres qui ruinoient ce beau Royaume. Seigneur, receuez son ame dãs le pourpris de vostre Paradis, que tant de sainctes prieres faites & dressees à vostre Maiesté, par tous les coings de cest Empire par tãt de belles ames, puissent impetrer de vous vn repos eternel pour ce Prince. Et sur

nous autres qui demeurons encores en ce valon de misere, en attendant que vous nous en retiriez, comblez nos iours de mille benedictions, & donnez à nostre nouueau Roy auec augmentation d'aage, les accroissemens des faueurs celestes. Suppleez le defAult de l'aage par vostre ayde singulier, & à la mere & à l'enfant espandez à iamais voz graces & vos benedictions, & à tous les François vn cœur fidel & obeissant à voz sacrez commandemens, & aux volontez de nostre Prince, afin qu'apres ce monde nous vous puissions voir ensemblement au milieu des bienheureux. Ainsi soit-il.

Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, au Preuost de Paris ou son Lieutenant, & autres nos iusticiers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Nostre cher & bien amé Iean de Villart Religieux profez de Saincte Croix de la Bretonnerie, & Prieur du Conuent dudit Ordre à Chauny, nous a tres-humblement fait remõstrer, qu'ayant fait & prononcé en l'Eglise S. Martin de ladite ville, l'Oraison funebre du feu Roy nostre Tres-honoré Seigneur & pere, il a esté conuié de la faire imprimer pour le contentement de sondit Ordre, soubs le tiltre de *Triste Discours & Oraison funebre, sur le trespas de Henry le Grand quatriesme de ce nom, Roy de France & de Nauarre, pere du peuple*: Nous

ſuppliant à ceſte fin luy octroyer nos lettres neceſſaires. A ces cauſes, nous luy auons permis & permettons de faire imprimer ledit liure par tel Imprimeur que bon luy ſemblera, & iceluy vendre & diſtribuer, ſans qu'autres s'en puiſſent entremettre, pendant l'eſpace de ſix ans, à compter du iour de l'impreſſion acheuee, ſur peine de cõfiſcation de leur impreſſion, & d'amende arbitraire. Si vous mandons, & à chacun de vous commettons endroict ſoy, ſi comme à luy appartiendra, que de noſtre preſent priuilege, & du contenu en iceluy, vous faictes & ſouffrez ledit ſuppliant, & les ayans charge de luy, iouyr & vſer plainement & paiſiblement, & à ce faire ſouffrir & obeyr contraignez tous ceux qui pour ce ſeront à contraindre par toutes voyes & maniere deuë & raiſonnable, Car tel eſt noſtre plaiſir : Nonobſtant quelconques lettres à ce contraires. Donné à Paris le troiſieſme iour d'Aouſt, l'an de grace mil ſix cens dix, & de noſtre regne le premier.

Par le Roy en ſon Conſeil,

HOBIER.

Ledict de Villart a faict ceſſion & tranſport dudit preſent Priuilege à Nicolas du Foſſé, pour en iouyr par ledit du Foſſé durant le temps porté par iceluy, & ſur les peines y contenues. Faict ce 10. Aouſt 1610.

Signé DE VILLART.

TOMBEAV
DE TRES-HAVT, TRES-AVGVSTE ET TRES-INVINCIBLE PRINCE HENRY LE GRAND ROY DE FRANCE & de Nauarre.

DEDIE' AV ROY.



A PARIS,

Chez IEAN LIBERT, demeurant ruë Sainct Iean de Latran, pres le College de Cambray.

M. DC. X.

AV ROY.

SIRE,

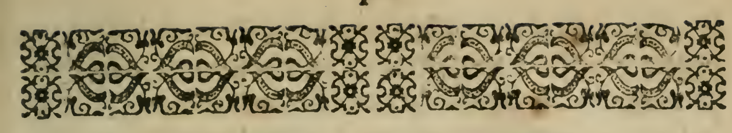
ayant pris la hardiesse de vous offrir tousiours quelque chouze de mes ouurages, depuis l'heure de vôtre naissance iusqu'à vôtre auenemant à la Couronne, ie serois à blámer si ie ne perseuerois auec le méme zele, veu le bon œil duquel il a pleu à V. M. me regarder toutes les fois que ie me suis mis en deuoir de luy randre hommage de ce que i'auoy recueilli dans le champ des Muzes. A la verité, SIRE, *i'eusse dezire m'i prezanter à cette heure à l'acoutumée, auec des paroles de réjoüissance, & ne m'élogner, en ce témoignage de mon tres-humble seruice, du stile que i'ay continuellemant recherché pour m'essayer de luy estre agreable. Mais puisque les effets du tans y rezistent, il faut se ranger à l'obeissance, &, faizant ioug à la necessité, me rezoudre à ses volontez. C'est pourquoy,* SIRE, *ie me viens ietter en larmes aus piez de V. M. luy prezantant ce que le dueil & la tristesse m'ont voulù permetttre de soupirer sur les cendres du feu* ROY *votre pere, que* DIEV *absolue,* PRINCE *à la verité si grand & si admirable, que ie rougirois d'en ozer parler si les obligations que tous les François luy ont generalemant, & la fidelité que ie doy à V. M. ne m'i inuitoient. Ie ne doute point,* SIRE, *que tel sujet lamantable ne tire des larmes de vos yeus, aussi*

ã ÿ

d'ailleurs me promes-je qu'il fera naître du plaizir en votre âme par le recit des merites & de la gloire de ce MONARQVE inuincible. Et d'autant que la ioye adoucit le dueil quand elle est mélée parmy, ie vous prezante quant é ce Poëme funebre l'Hymne de réioüissãce que i'avoy fait sur l'Entrée de la REYNE. si parmi l'vn V. M. conçoit des objets de tristesse, elle en trouuerra dans l'autre de parfait contantemant, étant comme vne Idée du Triomfe qu'elle attand quand elle aura esté sacrée de la main des Anges. Puis, SIRE, il ne viendra mal à propos que l'on goûte desormais par l'oréille le soulas que nôtre commun desastre a si mizerablemant raui à nos yeus, mais c'est rafreschir nos douleurs que de le ramanteuoir, ie finiray donc mon discours, pour suplier V. M. me vouloir tant honorer que d'auoir à gré mon labeur, & de me vouloir tenir du nombre de vos tres-fidelles & tres-deuos sujets, priant DIEV qu'il vous comble de ses graces, vous maintienne en Païs, aymé & craint sur tous les Rois de la terre, & me rande capable d'estre,

SIRE,

D. V. M. le tres-humble & tres-obeissant sujet & seruiteur.
C. GARNIER.



TOMBEAV DE TRES-HAVT, TRES-AVGVSTE, ET TRES-INVINcible Prince, HENRY le GRAND, Roy de France & de Nauarre.

O Bons Dieus quels effets! bons Dieus quelle
influance!
Que le trein des saizōs est rampli d'incōstance!
„Que le Monde est trompeur! ah! c'est la verité
„Qu'icy bas tout n'est rien que pure vanité!
„Rien d'assuré n'i meut, rien de ferme n'i dure,
„Vn ombre, vn vant, vn songe, vne fraile verdure
„Qui passe incontinant, vne vermeille fleur,
„Que Nature embellit d'vne viue couleur
„Au naître de l'Aurore & qui meurt desseché
„Quand la flamme du iour est sous l'onde cachée.
Tout raui d'alegresse & de contantemant,
Ie respiroy naguere (ô soudain changemant!)

Le deziré Triomfe & la pompe naissante
D'vne REYNE parfaitte en vertus fleurissante,
Et maintenant, comblé de tristesse & d'émoy,
Ie soupire la mort & l'absance d'vn ROY,
Qui, soit en fait de païs ou soit en fait de guerre,
N'eut iamais son pareil en merite sur terre.
Les Vierges de Parnasse, à tetins decouuers,
A cheueus emperlez, en acoutremans vers,
Ayant quité leurs eaus, leurs bois & leurs mõtagnes,
Leurs antres, leurs rochers, leurs vaus & leurs campagnes,
M'auoient tant honoré que de venir monter
Les ressors de ma lyre, afin de contanter
Les Deitez de France éternizant leur gloire:
Et ces neuf doctes Seurs, en longue robe noire,
En cheueus negligez, en sein meurtri de cous,
Par vn effet contraire & par vn air moins dous
Me viennent réueiller d'vne seconde atcinte,
Dezirant que i'anonce (ô facheuze contrainte!)
Par les élancemans d'vne funeste vois,
Le malheur qui dezole à iamais les François.
Ie guidoy mon nauire à souhait par les ondes,
I'auizoy dans les Cieus les deus lumieres blondes
Qui produizent le calme, & par tout les Zefirs
Acompagnoient ma route au vant de leurs soupirs.
Ore'il me faut cingler par les vagues salées,
D'effroy, d'horreur, d'écume & d'orage empoulées,
Sans timon, sans lumiere, & voguer sous l'effort

Des vans de la mizere & des eaus de la Mort.
Ha dure obeiſſance ! ha volonté cruelle!
Ha Muzes ! ha ! faut-il que mon dueil renouuelle
En tels commandemans, & que ie ſois tanté
D'aprandre vne infortune à la poſterité,
Qui rauit à la France, à l'abord de ſa ioye,
Son plus riche ornemant par vne iniuſte voye.
Ie di (le puis-je dire) ha ! ce ROY nompareil,
Qui de l'onde Heſperide au Leuant du Soleil
Auoit planté ſa gloire auec tant de Troſées,
Ce grand Prince HENRY digne de mile Orſées,
Cette perle des Roys, ce Phenix des guerriers
Qui portoit ſur le front tant de braues lauriers.
„ C'eſt vn areſt fatal, vne ordonnance expreſſe
„Que touſiours les plaizirs ſont mélez de triſteſſe,
„Les plus beaus iours d'Eté ſont les plus orageus,
„Les bois les plus gaillars ſont les plus ombrageus,
„Les fleuues les plus dous ont le moins d'aſſurance,
„Et voit-on que le foudre impetueus s'élance,
„Eclerant & bruyant, ſur les mons agitez
„Et ſur le front plus haut des plus nobles Citez.
Preſque tous les maris des cinquante Belides
Furent ſacrifiez aus bors Acherontides,
Piteus euenemant, au lieu de receuoir
Les ébas amoureus qu'vn amant doit auoir.
Hypodame & Thetis, ſous Hymen aſſamblées,
Virent differamant leurs noces partroublées,
Thetis par la Diſcorde, Hypodame en l'horreur

Du carnage & du ſang alumez de fureur,
Et les Princes Troyens, au milieu de leur feſte,
Des vins & du repos, ſeruirent de conqueſte
Aus gens d'armes Grejois, qui, fiers en cruautez,
Bornerent par leur mort leurs douces voluptez:
„Ainſi vont les Deſtins à qui l'on rand homage,
La France dezolée en donne témoignage.

HENRY, ce grand MONARQVE, auoit déja par tout
Les coins de l'Vniuers ſemé de bout en bout
Sa valeur indontable, & déja ſes loüanges
Rauiſſoient les eſpris des nations étranges.

Le nom du grand HENRY, la merueille des Rois,
Etoit leur entretien, courant deſſur leur vois
Iour & nuit, à toute heure, & le iugeoient ſamblable
Aus habitans des Cieus, quand d'vn œil effroyable
Ils étonnent les airs, & que ſur les humains
Ils dardent courroucez la riguęur de leurs mains.

Ce ROY qui diſpozoit de la chance des armes,
Ce Pere des ſoldas, ce Prince des gens-darmes
Que DIEV fauorizoit miraculeuzemant,
Voulant regir le Monde autant heureuzemant
Qu'il regiſſoit la France, & valeureus & iuſte
Le ranger à ſes lois comme Cezar Auguſte,
Il fit ſoudainemant, tel qu'vn autre Dieu Mars,
Au ſon de la trompette armer tant de ſoudárs
Que la noire campagne en tous lieus engagée
De fer & de cheuaus demeuroit ombragée.

Tant

Tant de canons iamais on n'entandit marcher,
Les armures du croc on voyoit détacher,
On les mettoit en point, on les faizoit reluire,
Et déja la Victoire amplemant faizoit bruire
Que HENRY, le premier de tant de Roys diuers,
S'en aloit conquéter le rond de l'Vniuers.
Les Etrangers, qui sont voizins de la Frontiere,
Aprehandoient craintifs cette force guerriere,
Leur sang deuenoit froid, ils n'auoiēt plus de cœurs,
L'effroy que leur bailloit ce veinqueur des veinqueurs
Leur faizoit tomber l'ame, assurez de leurs pertes,
Leurs viles s'étonnoient & demeuroient dezertes,
Leurs bourgs & leurs chateaus à l'abandō s'ouuroiēt,
Leurs plaines de silance & d'horreur se couuroient,
Et les plus courageus, dépouruus de conduite,
Pour éuiter la mort se donnoient à la fuite.
Si les proches voizins étoient glacez de peur,
Si la crainte habitoit au profond de leur cœur,
Ceus de loin ne viuoient en plus grande assurance,
Et n'est pas iusqu'au Turc, effroyable en puissance,
Qui ne s'épouuantât de ce mignon des Dieus,
Bien qu'il passe en guerriers les Etoiles des Cieus.
Tandis ce ROY iugeant, d'vn entandemant sage,
Qu'il aloit commancer vn penible voyage,
Et que lon tans en guerre, auant que retourner,
Par des lieus inconnus il pourroit séjourner,
Il voulut que la REYNE, étant sa Lieutenante,

En fäueur de l'Etat eût le nom de Regeante,
Et la feit couronner auec solennité,
Pour donner le rang même à son authorité
Qu'il auoit au Royaume, & de volonté franche
Luy departir l'honneur qu'auoit la Reyne BLANCHE.
De la cette PRINCESSE, en qui nous esperons,
Deuoit par vn Triomfe, entre mile clairons,
Entrer en son PARIS : tout flamboit d'alegresse
A l'abord deziré d'vne telle PRINCESSE.
La Concorde & la Païs marchoient de tous côtez;
Iamais tant d'aparcil ny tant de raretez
Ne brillerent sur terre, ah cruelle infortune!
Ah rigueur! ah tristesse! ah douleur importune!
Au comble des plaizirs & des ébatemans,
Des charmes, des soulas & des contantemans
HENRY vient à mourir, ah fatale iournée!
Malheureus accidant! ah fiere destinée!
Mais commant? finit-il de naturelle mort
Es bras de son Epouze? ah lamantable sort!
Au fons de son carosse vn barbare homicide,
Vn bourreau mizerable, vn traître parricide
Tua pres de son LOVVRE, en l'enclos de PARIS,
D'vn couteau ce bon PRINCE entre ses fauoris,
Horreur épouuantable! ainsi mourut Achile
Etant deuant les murs de la Troyenne vile,
Ainsi mourut Cezar étant dans son Palais,
Ensanglanté de cous par ses mémes valaîs.
Malheureus fut celuy qui du fons de la terre

Premier tira le fer instrumant de la guerre,
Il étoit de fer méme, & plus cruel cent fois
Que tous ces animaus qui frequantent les bois.
Les meurtres, les combas eurent par luy naissance,
Il fit la Mort legere, il la mit en puissance
De racourcir nos iours, & de guider nos pas,
A moins d'vn clin de teste, où regne le trépas.
De là que de malheurs ont couru les Prouinces!
Que d'hōmes terrassez! que de Roys! que de Princes!
De là ce Monstre horrible, oprobre de nos iours,
A tué nôtre PRINCE au plus beau de son cours.
Ah traître! ah déloyal! où vizoit ton courage!
Quel Demon te poussoit! quelle erreur! quelle rage!
DIEV cherit-il le meurtre? ha! quand vn Roy seroit
Le plus méchant qui viue il ne s'accorderoit
A le faire tomber sous le glaiue homicide:
Mais quel étoit le nôtre (ô méchant Arsasside)
Vn PRINCE dous, clemant, sans colere & sans fiel,
Qui restoroit l'Eglize, vn fauorit du Ciel,
Qui maintenoit la Païs, honoroit la Iustice,
Et bref l'épouuantail des excez & du vice.
La bonté de ce ROY te deuoit aréter,
Sa naïue douceur pouuoit des-agiter
La fureur de ton ame, hé quoy? si les gens-d'armes
Les plus hardis qui soient au manimant des armes
Redoutoient ce Guerrier, & si les plus fors Rois
Deuant ses MAIESTEZ ont pâli tant de fois
Iusqu'a tourner le dos, comme eus-tu l'assurance

D'ataquer, inhumain, cet Hercule de France?
Ie n'ayme point le ſang, ie hay les cruautez,
Mais (i'en prans à témoin les ſaintes Deïtez)
Ie voudroy, pour tout biẽ, que l'on m'eut fait la grace
De t'auoir mis à mort, i'euſſe été l'outrepaſſe
Des plus cruels boureaus, & dis ans de tourmant
Ne m'euſſent rien parù qu'vne heure ſéulemant.
Pourquoy ſuis-je François! que ne ſuis-je vn Tartare!
Helas! puis qu'vn François eut l'ame ſi barbare;
Ha! François qui viuiez ſi comblez de renom,
Quelle tache a bruni l'éclat de vôtre nom,
François vient de Franchize, & du nom de fidelle
Sur toutes nations les François on appelle.
Non ce Monſtre nouueau ne fut iamais François,
Vne Louue cruelle, vne Lionne ainçois,
A qui tous les Demons auoient preté la vie,
Luy tandit la mamelle es dezers de Lybie.
Ie vy ce Tigre fier quand il ala mourir
D'vn ſuplice trop dous, ah! ie cuiday perir
En voyant tel Prodige, & depuis l'heure méme,
Vne dure triſteſſe, vne langueur extréme
A paſſé dans mes ners, & mon cœur afligé,
Dés ce malheureus iour eſt demeuré changé
Comme ceus qui iadis, auec trop peu de ruze,
Auoient conſideré la face de Meduze.
Ah! Gardes, ah! commant laiſſiez-vous aprocher
Vn tel Monſtre d'vn Roy qui nous étoit ſi cher;

Ah! que dans Saint Denis, & méme dans l'Eglize
„(DIEV qui maintient les Roys & qui les authorize
Vous en eût aprouuez) ne le ranuersiez-vous
Etandu sur la place outré de mile cous.
Ah! SIRE, ah! la douceur qui vous fut naturelle
A cauzé votre mort impiteuze & cruelle,
Votre méme bonté vous a mis au cercueil,
Et nous en portons, SIRE, vne tristesse, vn dueil
Qui ne mouront iamais, ah! pardon grand MONARQVE,
Vous auez mis la France au giron de la Parque,
On n'i vit qu'en mourant, on s'i tire aus cheueus,
On sanglotte, on lamante, on n'i fait plus de veus,
Le desespoir i regne, & toutes ces merueilles,
Cet or & cet argeant, ces beautez nompareilles
Qui brilloient dans PARIS, ces Tableaus diferans,
Ces Arcs, ces Chapiteaus ne sont plus sur les rans,
Ils ont changé de face, on n'i voit que tenebres,
Que cierges alumez, qu'aparances funebres,
Moines, Crois, tristes chans y marchẽt tous les iours,
Et cette grand' PRINCESSE, où vos saintes amours
Auoient fait leur Palais, n'est plus cette PRINCESSE
Qui le Ieudy parut auec tant d'alégresse
En pompe à Saint Denis, elle n'a plus ce teint
De Lys blancs & d'œillets que la Grace auoit peint,
On ne la connoit plus, elle n'est plus compagne
De ce ROY qui changeoit le sceptre d'Alemagne,
Et qui deuoit rejoindre, en faueur d'vn LOVYS,

La vieille Aigle Romaine aus saintes fleurs de Lys.
Elle est comme Alcione, apres que la tampaîte
Eut en mer répandu flos sur flos sur la taîte
Du bon Roy son Epous, Ceix qui ne voulut pas,
Bien qu'on l'en aduertit, retarder son trépas.
Mais quel est-il ce Roy dont la France est dolante?
Quel est ce Demy-Dieu que la terre lamante?
Vn Prince incomparable, vn Monarqve où les Cieus
Auoient comme à l'enui répandu tout leur mieus.
Saint Lovys fut ayeul de ce Roy magnanime,
Le trauail indonté, qui les Princes anime,
Nourit son âge tandre, & bien qu'il fût du sang
Et de l'Etre de ceus qui cheminent au rang
Des premiers Roys Chretiens, il eut méme auanture
Que les pauures soldas qui ronflent sur la dure.
Du côté Maternel il fut proche des Roys
Qui fleurissoient naguere au siecle des Valois,
Ayant pour son Ayeule vne perle en merite,
La sçauante, diuine & sage Margverite,
Seur de François Premier, & d'vn méme côté
Des Lvxambovrgs encore il fut aparanté.
Mais que la race ait lieu pour des ames sans gloire,
Henry, dont les vertus deuançent la memoire,
N'a besoin d'aucun aide, il étoit vn Soleil
Qui dardoit sans emprunt les rayons de son œil.
Quel Roy fut plus humain, plus acort & plus sage?
Quel Prince fut plus dous? quel homme eut d'auantage

De clemance & d'amour? & qui pareillemant
Eut plus d'intelligeance & plus d'entandemant?
Il fit ce que les Roys n'auoient iamais sçeu faire;
Il maintint par acord, d'vn mouuemant contraire,
Les espris diuisez, & iugeant que le fer
Donnant prize à l'erreur la feroit triomfer
A sourcis eminans plutôt que de l'abatre,
Il la fit par raizons iournellemant combatre.
Iamais Roy n'aima tant l'Eglize qu'il fézoit,
Il cherissoit les bons, il les fauorizoit,
Donnoit les Euéchez aus hommes de sciance,
Il étoit ennemy de la vaine dépance,
Royal en batimans, en Palais, en Chateaus,
Si richemant ornez, si parfaitemant beaus,
Que l'Etranger raui, ne sçachant plus que dire,
Iugeoit vn Paradis que le François Empire.
Il fut sage en Epargne, & qui voudroit blâmer
Vne telle vertu que l'on doit estimer
„Il auroit vn grand tort: par argeant on conserue
„Les Royaumes puissans, & l'argeant de rezerue
„Baille plus de terreur aus Princes étrangers,
„Que les plus fiers objets des plus cruels dangers.
Il n'étoit point iureur, il étoit équitable,
Ferme, pront & constant, fidelle & veritable,
S'il en fut iamais vn, reueré, bien aymé,
Sur tous les Potantas de la terre estimé.
„L'homme n'est point vn Dieu, ce PRINCE aimoit les femmes,

Dauid les ayma bien, Sanſon viuoit des flammes
Qui partoient de leurs yeus, & (ſi l'on veut ietter
Les fables en auant) le grand Dieu Iupiter,
Bien qu'il eût en ſes mains l'éclair & le tonnerre,
Il fit honneur aus traits dont l'Archerot enferre
Les hommes & les Dieus & n'eſt pas iuſqu'à Mars
Qui n'éprouue en ſon cœur la pointe de ſes dars.
„Amour eſt naturel, mais comme les montagnes
„Paroiſsēt mieus de loin que ne font les campagnes,
„De méme les amours des Grands aſſujétis
„Paroiſſent mieus à l'œil que celles des petis,
Et quand ils ne feroient que mouuoir leurs œillades,
Chacun diroit qu'Amour les a randus malades.
Quitons ces diferans, paſſon tant de vertus
Dont cet heureus MONARQVE eut les ſens reuétus,
On ne les peut nombrer, c'eſt vne mer profonde,
C'eſt vn goufre, vn Cahos, vn firmamant, vn monde,
Parlon de ſa valeur, & touchon les combas
De ce ROY qui paſſoit tous les Roys d'icy bas.
Il ne faut point trahir de ſi dignes loüanges,
Et bien qu'elles ne ſoient que pour la vois des Anges,
Bien qu'Homere tramblât en les voulant toucher,
Ne craignon le deſaſtre, imitons le Nocher,
Qui pour gaigner de l'or aus étranges riuages
Se donne à la mercy des vans & des orages.
Alexandre & Cezar qui furent ſi vaillans,
Qui ramportoient l'honneur ſur tous les bataillans,
Ces foudres, ces guerriers, dōt les nobles conquaîtes
D'vn

D'vn bois de lauriers vers couronnerent leurs taîtes,
Ces Renaus, ces Rolans qui firent tant d'exploits,
A l'égal de HENRY, la merueille des Roys,
Etoient des aprantis au métier de la guerre:
C'étoit par les combas vn orage, vn tonnerre
Cinq cens fois plus à craindre & plus à redouter
Que celuy qui flamboye és mains de Iupiter,
Et frapant les rochers, que l'on ne peut dissoudre,
Les brize, les consomme & les reduit en poudre.
Quand ces Princes viuoient acomplis de renom,
Rampars ny rauelins, ny fossez, ny canon,
Defances, éperons, parapets ny terrasses,
Mousquets ny pistolets, ny petars ny cuiraces
N'étoient comme ils sont ore, & les hommes serrez,
Par le front, par les flans des bataillons quarrez
Ne débandoient alors, d'vne étrange furie,
Les boulets à l'égal de nôtre Infanterie.
L'on eût conquis plutôt vn grand pays entier
Que d'auoir vn logis, enleuer vn quartier,
Et l'on eût plutôt mis vne grand' vile en cendre,
Que de faire vne tour ou quelque moulin randre.
Voila comme HENRY, le ROY de l'Vniuers,
Surpassoit en valeur tant de Princes diuers
Comme il les deuançoit d'amour & de clémance:
Voila comme HENRY le bouclier de la France,
Bataillant iour & nuit sans crainte des hazars,
Auoit terni la gloire & le nom des Cezars.
Ce Phenix, ce grand Mars qui fut si redoutable,

Ce parangon des Roys qui fut tant admirable,
Ne rancontra iamais les ennemis aus chams,
Qui ne les abatît dessous les cous tranchans
De son glaiue terrible, & que sa main guerriere
Ne les enseuelît dans l'ombreuze riuiere.
 Son front les étonnoit, & redoutoient ses yeus
Comme on fait la tampaîte & les flames des Cieus,
Quand par le bras du Cancre, alumé d'étincelles,
Phebus ouure la terre & blondit ses jauelles.
 Mains Roys sont honorez du fait de leurs sujets,
On leur donne leur gloire, & met-on leurs projets
En leur nom bien souuant au courant de l'Histoire;
Mais quel nom, quel honneur, quel pris & quelle gloire
N'a merité HENRY? ce preus, ce vaillant ROY,
Comme vn simple gendarme, à trauers de l'effroy
S'est tousiours rancontré parmy les embuscades,
L'acier, les pistolets & les harquebuzades,
Les piques, les cheuaus, les masses, les harnois,
Encourageant les siens & de cœur & de vois.
 D'éloigné qu'il étoit & banni des ses terres,
De pauure & mal-aizé par la suitte des guerres
(Merueille incomparable!) il se feit Roy puissant,
En grandeur, en threzors, en vertus florissant.
 Il conquit en sis ans la France reuoltée,
D'vn courage inueincu, d'vne force indontée,
Meit l'Espagnol en route, &, par ses vaillans fais,
L'inuita de contrainte à demander la Païs

A ſon des-auantage, en luy randant ſes viles,
Ses fors & ſes chateaus ; & nos plaines tranquiles
Veirent àdonc marcher en leur ſein, deus à deus,
Au lieu des Regimans, les cheuaus & les beus.
Tout ce remit en ordre, & cette belle Aſtrée,
Cette Nymfe au dous œil (qui dans cette contrée
Flãbe encore auiourd'huy par le vouloir des Cieus)
I vint raſſerener les flos iniurieus
Qui lançoient nôtre poupe en l'effort de l'orage
Sur le front des rochers voizine du naufrage.
Diray-ie les aſſaus, tairay-ie les combas
Où ce Roy verſa tant de gens-d'armes à bas ?
Dois-je mettre en auant toutes ſes entreprizes,
Rancontres, ſieges, cous, batailles, & ſurpriſes?
En diray-je le nombre ? ha ! la vois me faudroit
Parauant la matiere, & l'homme plus adroit,
Et le mieus auoüé des neuf brunes Pucelles,
Ne pouroit mettre en bruit des conquaîtes ſi belles.
Ie me ſens tout pareil aus bergeres qui vont
En May dans les iardins où les fleurettes ſont:
Vn giroflier paroît, vn œillet ſe rancontre,
Vne roze étincelle, vne flambe ſe montre,
Vn Lys, vn hyacinthe, & voyent tant de fleurs,
Tant de rares beautez & de riches couleurs
Deçà delà briller, qu'elles ne peuuent dire
Leſquelles d'aſſurance elles veulent élire.
Ainſi parmy les faits du grand Prince HENRY,
Qui fut des plus grans Dieus le plus cher fauori,

I'en voy tant réplandir que ie ne puis entandre
En mon ame à laquelle ores ie me doy prandre.
Si ie veus témoigner ses combas valeureus,
Les assaus diferans d'vn ROY si genereus
Eueillent mes espris, & si ie m'auanture
L'en parler en mes vers, alors ie me figure
Ses batailles de pris, leurs cous & leurs effors
Qui ioncherent la plaine & de sang & de mors.
Qui, des peuples brulez iusqu'aus chãs de Scythie,
Peut ignorer commant PARIS assuiettie
Releua sa franchize? & qui de l'Inde, au bord
Où Phebus en la mer ses paupieres endort,
N'a iamais entandu la prize & la reprize
D'Amiens sur l'Espagne à force reconquize?
On sçait trop comme Lan fut repris sur vn mont,
Or qu'il fût imprenable & qu'il samblât de front
Ariuer dans les airs; on sçait comme la Fere
Par contrainte échapa les prizons de l'Ibere.
Ha Fontaine Françoize irois-tu dans l'oubli!
Toy qui veis de tes yeus ce grand PRINCE, ennobli
Des faueurs de là haut, terrasser deus mile hommes,
N'étant acompagné que de cent gentis-hommes!
Genereuze vertu! courage de lyon!
Tout ce qu'on a chanté des guerres d'Ilion
Seroit ores voilé si le Chantre de Grece
Eût connu de son âge vne télle proüesse.
Arques n'est rien qu'vn songe, Yuri n'est rien qu'vn vant

Au prés de ce miracle, &, s'il faut plus auant
Penetrer les effets d'vne telle victoire,
Le ſuccez de Bretagne aura manque de gloire.
Mon eſprit eſt confus en tant de nobles faits,
Sur tous les faits de guerre vniquemant parfaits,
I'ay les ſens ébloüis, ô mon DIEV quelle ſuitte!
Comme des Cheualiers qui viennent ſans conduitte
Deuers le randez-vous, ie voy de tous côtez
Les geſtes de HENRY flamboyans de clartez.
Sedan vient d'vne part & le camp de Limoges,
De l'autre i'aperçoy les mons des Alobroges
Sous les canons trambler, & comme les Hyuers
Donnāt place aus Iumeaus les chams paroiſsēt vers,
De méme apres l'horreur de tant de canonnades,
Apres le feu, le ſang, apres les mouſquetades,
Ie voy deſſur les flos à branle d'auirons,
Au milieu des haubois, des fifres, des clairons,
Voguer d'vn méme trein que feroient les Déeſſes,
La REYNE ſon Epouze & l'honneur des Princeſſes
Qu'il attand ſur la riue & du cœur & des yeus;
Il eſt enuironné des François Demi-Dieus,
Et paroît deſſur eus de port & de vizage
Comme feroit vn pin ſur vn moindre bocage.
Ha! qu'vn ſi rare PRINCE, vn ROY ſi valeureus
(O Ciel! ô mer! ô terre! ô Deſtins rigoureus!)
Soit tué d'vn belitre, ha perte ireparable!
Ha douleur! ha triſteſſe à iamais deplorable!
Malheureuze auanture & malancontreus ſort,

Que de telle vermine vn tel homme ſoit mort!
Les outre-coulemans des plus grandes riuieres,
Les Tans deſ-ordonnez, les tampeſtes meurtrieres,
Les opozitions de Lune & de Soleil,
Et, bref, tous ces Deuins nous faizoient voir à l'œil
Ce malheureus dezaſtre, & le coup de tonnerre
Qui s'entandit en Mars annonçoit par la terre,
Aſſez apertemant, que ſon Mars abatu
Deuoit bien-tôt mourir en perdant ſa vertu.
Les Cieus à tel abord de triſteſſe pleurerent,
L'air deuint nuageus, les Aſtres ſe voilerent,
Phébus eut le teint bléme, & Diane, qui luit
Pour faire vn nouueau iour en l'obſcur de la nuit,
Roüilla ſon clair vizage, & la treſſe argentée
De ſon poil éclérant deuint enſanglantée.
Toute choze fremit en cet éuenemant,
Et PARIS deſſus tout, ſaizi d'étonnemant,
Fut vn cors priué d'ame, ha! que ce petit Monde,
Cette plaine des Lys qui n'a point de ſeconde,
Ha! DIEV, que ce rampart de creance & de foy
Témoigna de ſeruice & d'amour à ſon ROY!
Ce n'étoit que ſoupirs, ce n'étoit rien que larmes,
Sanglos, gemiſſemans, compleintes & vacarmes,
Les vns croizoient les bras, les autres, qui plomboiẽt
Leur eſtomac de cous, en defaillant tomboient,
Les autres ſans mouuoir adoroient le ſilance,
On aloit, on venoit, on portoit la ſamblance
De la Mort ſur le front, d'autant qu'à cette fois

On perdoit ſans retour le Pere des François.
Tel bruit vers le Printãs, ſur les branches nouuelles,
Font les petis oizeaus & du bec & des aîles,
Quand leur pere ou leur mere, atrapez ſous la glus,
Pres d'eus, comme deuant, ne ſe rancontrent plus.
Si PARIS fut en dueil toute la France encore
En tous lieus a fait voir commant elle déplore
Vn ROY ſi magnanime & ſi plein de bonté:
Les patoureaus des chams l'ont méme regretté,
Leurs troupeaus l'ont gemi, couchez à la ranuerſe,
Tout ſoupire & lamante vne fin ſi diuerſe,
Les chantres peinturez des forays & des bois
Pour y contribuer ont acordé leur vois,
Les fleurs & la verdure en ont panché la taîte,
Et les arbres fueilus, comme ſi la tampaîte
Auoit en leur diſgrâce épandu ſa rigueur,
Afin de leur ôter leur force & leur vigueur.
Et ſi toute la France a randu témoignage
De l'extreme douleur qui touchoit ſon courage,
Les Etrangers de méme ont témoigné commant
Ils en auoient reçeu du mécontantemant.
L'Italie a maudit cette perte comune,
La Flandre & le Piémont en ſi dure infortune
Ont ietté des ſoupirs, le Turc en a pleuré,
Ceus qui boiuent le Rhin, qui l'auoient deziré
Pour étre leur Seigneur, en ont formé des pleintes;
Le Roy de la Tamize à reçeu les ateintes
De ſon departemant, & les peuples gelez

Qui demeurent vers l'Ourſe, & les Mores brulez.
Et pourtant ſi naguere & la France & l'Eſpagne
Ont de leur ſang contraire abruué la campagne,
L'Eſpagnol en ſon cœur a lamanté dequoy
Les Roys ſont peu de choze ayant perdu ce Roy.
„ Mais quoy? la Mort prand tout, il s'i faut tous rezoudre,
„Les Grans & les petis elle reduit en poudre,
„Et ſans auoir reſpect des Princes couronnez
„Ils ſont comme artizans par elle moiſſonnez.
Hector & Sarpedon l'ont connu deuant Troye,
Achile & Menelas par vne méme voye
Ont borné leur deſtins & Troïle & Pâris,
C'eſt toutesfois beaucoup de perdre trois Henrys
Tuez en cinquante ans, & de voir par outrance
Hors de guerre épancher le ſang Royal de France,
Et voir ainſi meurtrir vn Roy ſi valeureus,
Qui nous tenoit en païs, & nous randoit heureus,
Non pas ſeulemant nous, mais tout ce qui reſpire
D'où le Soleil éclaire & d'où ſon char il vire.
Il auoit tant & tant de hazars échapez,
Tant & tant d'aſſaſſins & de malheurs trompez.
„Mais ſouuant le nauire échapé de l'orage
„Se ront par vn tans calme & ſe perd au riuage.
On ne le verra plus, il eſt ores là haut
Ioüiſſant du bon-heur qui iamais ne deffaut,
Il nous void deſſous luy, iamais deſſur la terre
On ne verra marcher ce vaillant chef de guerre,

S'en

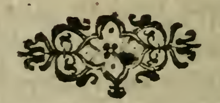
S'en est fait, il est mort, il est à Saint Denis,
Où sont les cors des Roys quand ils sont des-vnis.
Hier (quel changemant!) il y fut pour conduire
Son Epouze en triomfe, & n'auizoit-on luire
Que riches Diamans, auiourd'uy, par vn sort
Qui nous met tous ensamble aus riues de la Mort,
(Ah! les Neueus vn iour le pouront-ils bien croire?)
Il y va talonné d'vne grand' suite noire,
De cierges alumez, de torches & de Crois,
Tels sont les Ascendans & les Destins des Roys.
A tout iamais les fleurs enuironnent sa Tombe,
L'ouurage de l'auette en abondance y tombe,
Le nectar & la manne, & soient veus à l'entour
Les bâmes odoreus y fleurir nuit & iour.
O Lovys! ô François! que vos Tõbes grauées,
Sur les autres de pris noblemant éleuées
D'vn orgueil admiré, commançent de fléchir
A celle de Henry, que l'on doit enrichir
Auec plus d'artifice, à fin que la memoire
Desormais en connoisse & l'honneur, & la gloire.
„ Que dis-ie la memoire? ha! le marbre n'est rien,
„Le Tans en fait son propre, il faut vn autre bien
„Pour la faire durer, & l'airain ny le cuiure
„N'ont tant d'authorité que les enfans d'vn liure.
Il conuient par les vers luy dresser vn Tombeau
Qui les âges surmonte, & ne craigne ny l'eau,
Ny le feu, ny les vans, ny la tampaîte fiere:
Quant à moy si ie l'ay dés mon âge premiere

Celebré iour & nuit, il faut qu'en ce deuoir
Ie sache redoubler ma force & mon pouuoir :
Et bien que mes Destins & leur dure influance
Ay'nt élogné mes vers de la reconnoissance,
Ie m'i sens obligé, mon Pere eut cet honneur
De le suiure iadis, & perdit ce bon-heur,
Aprés deus ans complets, au gré des maladies
Qui randirent par tout ses forces engourdies.
O Roy qui fus si grand, si puissant & si fort,
Et n'és rien de prezant qu'vn ombre de la mort,
Vne vaine poussiere, vn triomfe des Parques,
O le plus valeureus des plus vaillans Monarqves !
Repoze maintenant quant é les bien-heureus,
Et parmi tant de biens ne sois plus dezireus
„ Des Royaumes d'embas, c'est vne onde qui passe,
Le bien dont tu ioüis tous les autres surpasse,
Et le nectar diuin qu'à cette heure tu bois
Vaut mieus que tout l'auoir des Princes & des Roys.
Et vous Roy des François qui venez d'vn tel Pere,
Vous mon Prince Lovys, qui sortez d'vne Mere
Si pleine de vertuz, regnez, & faites voir
Aus comuns yeus de tous quel est votre pouuoir :
Croissez en tout bon-heur, conseruez la Iustice,
Refrennez les excez & corigez le vice,
Aymez & craignez Diev, maintenez vos sujets,
Et tel que Saint Lovys ayez de tels objets.
Ce grand Diev qui peut tout regira votre enfance,
Il a tousiours montré qu'il veilloit pour la France,

Vous l'aurez pour conduite, il ne vous lairra point,
Vous étes son image & vous estes son Oint.
C'est luy qui donne force & non point les armées
Le ieune successeur des plaines Idumees,
Ce vaillant Prince Hebrieu, qui fit tant de combas,
Rua des Philistins le General à bas,
Et, si nous voulons croire aus Poemes de la Grece,
Hercule aus ans premiers de sa tandre ieunesse,
Demontrant son merite en ce premier effort,
Triomfa des serpans qui demandoient sa mort.
Fuyez toute rigueur, abhorrez la vangeance,
Comme le Roy defunt honorez la clemance,
Elle est fille des Cieus, & n'est rien de plus dous
Que ses beaus yeus diuins qui sont aimez de tous;
Les Dieus en font du cas, cherissez-la deméme,
Toutesfois si l'on porte à vôtre Diadéme
Du respect moins qu'il faut, prenez cõme les Dieus
Le tonnerre en vos mains, & d'vn bras furieus,
En mile tourbillons, débandez la tampaîte
Dessur les malueuillans & leur brizez la taîte.
Viuez, croissez, regnez, conseruez-nous en païs,
Et si vous aprouuez tous les vers que i'ay faîs
Depuis vôtre naissance, en vous randant homâge,
Si l'ardeur qui m'échaufe & l'ame & le courage
A vous randre seruice a penetré vos sens,
O Roy tout le plus grand des Roys plus fleurissans!
O notre chere attante! inclinez à ces larmes,
Que i'apans à front bas à la gloire des armes,

Le feu Roy votre Pere, & ne regardez point
Si le chant de ma Lyre étant si mal en point
Vous aborde l'oreille, he? qui pouroit bien, Sire,
Qui pouroit bien toucher les accors d'vne Lyre,
Fusse vn Pindare méme incomparable à tous,
Parmi le commun dueil qui se roule entre nous?

FIN.





HYMNE TRIOMFAL QVI AVOIT ETÉ FAIT POVR L'EN-trée de tres-Chreſtienne & tres-Auguſte Princeſſe MARIE de MEDICIS, à prezant Reyne Regente & Mere du Roy.



VAND i'auroy proteſté d'vne vois ſolennelle
De ne plus randre hommage à la bande immortelle
Des Nymfes de Parnaſſe, ou quand bien ie n'aurois
La vertu de chanter les Princes & les Roys:
Pourtant m'éueillerois-ie en ce tans où nous sõmes,
Voyant deuant les yeus de plus de cent mile hõmes
Etrangers & François rauis de toutes pars,
Triomfer vne REYNE à l'égal des Cezars,
Mais qui ces Empereurs deuance en la maniere
Qu'vne profonde Mer vne baſſe riuiere.
Hauſſe ta porte ô l'heur & l'honneur des Citez,
PARIS ville ſans pair, en qui les Deitez
Ont d'accord répandu leur meilleure influance:
O la perle du monde! ô l'Aſtre de la France
Dont les rayons prizez decorent l'Vniuers)
C'eſt toy qui dois ioüir de tous les biens diuers
D'vn Triomfe ſi rare & ſi plein de merueille,

Sus donc, hausse ta porte, ô Ville nompareille,
Afin de receuoir en tes bras éjouïs
Celle qui nous rebaille vn autre Saint LOVYS.
N'est-ce pas la raizon qu'vne grande PRINCESSE
Que rien ne parangonne, ains vne grand' Déesse
Entre en pompe chez toy, qui n'as rien de pareil
Des bors de l'Oriant au Couchant du Soleil?
Hé? bons Dieus! quelle ville icy bas est egale
Au miracle parfait de ta grandeur Royale?
Hé? quelle ville au Monde est plus digne que toy
De receuoir en elle vne Epouze de Roy?
Le plus heureus MONARQVE & le plus braue en guer-
Qui iamais ait paru sur le front de la terre. (re
Vn grand fleuue t'aroze, & fand par le milieu
Ton sein fertile & dous qui nouriroit vn Dieu:
Mile Palais en toy s'éleuent iusqu'aus nuës,
Mile Tamples sacrez: & tes pons & tes ruës
(Soit que le iour éclaire abandonnant les eaus,
Ou que la nuit ombreuze arange ses flambeaus,
Ou que Diane montre vne lumiere blonde)
Sont tousiours en tout tans acompagnez de monde.
Chez toy les Roys de France ont leur premier se-
Les plus rares beautez de l'Empire d'Amour (jour,
En toy font leur demeure, & tirent des œillades
Pour randre tout d'vn coup mile peuples malades.
Tu fais viure les ars, tu donnes iour aus Lois,
Tu produis la Noblesse, & l'instruis pour les Rois
Au métier de la guerre, & les meilleurs gens-d'armes

Par toy ſont couronnez au milieu des alarmes.
Ton los eſt infini, pourtant ce n'étoit rien
Manquant de ce Triomfe, arété pour vn bien
Rezolu dans les Cieus, Triomfe incomparable,
Qui témoigne le pris & la gloire admirable
D'vne REYNE parfaite, & le bon-heur auſſi
Qui redonda ſur nous quand elle vint icy.
Parauant tout par tout les Fureurs animées
Couroient & rauageoient, on ne voyoit qu'armées,
Sieges, combas, aſſaus, & l'acier & le fer
Montroient auec horreur l'image de l'Enfer.
Pictons & Cheualiers dezertoient les campagnes,
Les enſeignes branloiẽt aus croupes des mõtagnes,
L'air étoit enſoufré de poudre & de boulets,
Picques, lances, épieus, glaiues & corcelets
,,Etoient au lieu des blez; mais tout icy bas change,
,, Le Tans pront & leger, qui toute choze mange,
,, Ainſi le delibere, ainſi le peut-on voir
Par cette grande REYNE en qui gît notre eſpoir.
Bien heureus eſt celuy qui maintenant reſpire
Afranchi de la tombe, afin de voir reluire
Son Triomfe celebre, ha! que de raretez
I'auize en mon eſprit flamber de tous côtez.
Vne Pompe ſamblable auoit ſon étanduë,
Quand la Mere des Dieus, en ſon char atanduë,
Au gré des Immortels ariuoit dans les Cieus:
Mainte creſpe ieuneſſe, au beau front, aus beaus yeus,
Aus lons cheueus dorez, à la face âtrayante,

Aloit deuant ſon char d'vne grace riante,
Les vois, les inſtrumans, les tabourins ſonnoient,
En diferans accors, les mons en rézonnoient.
I'entan déja le bruit des trompettes qui ſonnent,
Des cloches, de tãbours; i'oy les canons qui tonnẽt,
I'oy bruire les hausbois, les fifres, les clairons,
I'oy retantir le peuple en tous les enuirons,
Ie ne voy que Tableaus, ie ne voy que Trofées,
Chifres, Palmes, Lauriers, Colones étofées,
Deuizes, Chapiteaus; ie ne voy que ſoudars,
Que cheuaus emplumez, les delices de Mars,
Reuenans, retournans, à paſſade, à courbettes:
Ie voy par les maizons tant de beautez parfaittes,
Qu'ébloüi de leurs rays en mon entandemant,
Ie ne me connoy plus tant i'ay d'étonnemant.
Ie voy le Magiſtrat le plus grand de l'Europe
Et l'Vniuerſité fille de Caliope;
Vn nombre de ſçauans & de prudans les ſuit,
Tout flambe d'écarlate & du pourpre qui luit,
Tout éclaire, tout brille, & comme les Etoiles
Réplandiſſent en May quand la nuit tand ſes voiles,
I'auize le Clergé, dont l'éclat ſur-humain
Voudroit ceder à peine à l'éclat du Romain.
Le Soleil, amoureus d'vne feſte ſi belle,
Campe dans les Iumeaus, & dardant l'étincelle
Qui repare le monde, il réchaufe les airs,
Et n'eſt pas iuſqu'aus chams qui n'en paroiſſent vers.
Deja les arbriſſeaus de fueilles ſe ramparent,

Deja

Deja les prez molets de fleurettes se parent,
Déja les ruiſſelets murmurent à l'enui,
Déja les oyzillons d'vn accord reſſuiuy
Font les bois rezonner, & les ieunes bergeres,
A pas entre-choquez, ſur les tandres fougeres
Trepignent bons ſur bons, & chacune à ſon tour
Faît retantir l'honneur de ce bien-heureus iour.
Si les rochers pouuoient ils randroiét témoignage
Comme ils en ſont touchez, & n'eſt grotte ſauuage
Qui ne voulût montrer, auec felicité,
Quel amour elle porte à la diuinité
D'vne ſi grande Reyne : auſſi la Vierge Aſtrée
Par elle a fait retour dedans cette contrée,
Par elle nos malheurs ont retranché leur cours,
Par elle nos citez, nos chateaus, nos fausbours
Sont rantrez en commerce, & nos plaines tranquilles
Si tôt qu'elle y marcha redeuindrent fertilles.
Au regne de Saturne on veit telle ſaizon,
Ie di quand de ſoy-méme en tous lieus, à foizon
La terre produizoit toutes ſortes de chozes:
Que le front des rochers ſe couronnoit de rozes,
Que de lait & de vin les fleuues regorgeoient,
Que de manne & de miel les forays ſe chargeoient,
Qu'Amour étoit ſans fainte, & que iamais la guerre
Aus dépans des humains n'auoit rougi la terre.
Combien nous luy deuons! que nous sómes tenus
Aus charmes de ſes yeus des grans Princes connus!
Beaus yeus victorieus, dont l'infaillible ateinte

Conquit vn Roy veinqueur, l'épouuâte & la crainte
Des Roys plus redoutez, & qui pareillemant
Au bruit de son renom la conquit iustemant.
Car les Destins iugeoiēt, dés mainte & mainte année,
Que de leur mariage vne race bien née
Viendroit vn iour en estre, & que de sa Grandeur
Tout l'Vniuers entier empliroit sa rondeur.
Iadis comme vn prodige vne Reyne Marie* *La Reyne de Hongrie.
(Conduizant par la main l'horreur & la furie,
La mort, le feu, le sang, & bref mile étandars
Boufans sous la rîgueur de Bellone & de Mars)
Atterra nos citez, embraza nos vilages,
Détruizit nos moissons, gâta nos labourages,
Nos arbres & nos fruits : Elle, d'vn pareil nom,
Dezireuze de viure en plus iuste renom,
Les maintient, les restore, & comme en Idumée
Saba Reyne parfaite en vertus renommée
(Vizitant vn MONARQVE en tous biens plantureus)
Epandit en chemin les bâmes odoreus
Qui viennent iusqu'à nous, cette REYNE de méme,
Vizitant son PARIS d'vne gloire supréme,
Lairra de tous côtez, non sans prosperité,
L'amour & la concorde à la posterité.
Mais quel aize me touche & le cœur & l'oreille?
Quel dous rauissemant acompli de merueille ?
Hausse ta porte ô l'heur & l'honneur des citez!
PARIS vile sans pair, en qui les Deitez
Ont d'accord répandu leur meilleure influance:

O la perle du Monde! ô l'Astre de la France!
Il conuient receuoir en tes bras éjoüis
Celle qui nous rebaille vn autre Saint Lovys.
Tu connois sa Grandeur, ce n'est vne Princesse
De qualité moyenne, elle est vne Déesse
Reyne de maint païs, & dont le noble sang
La peut faire en tout lieu marcher au premier rang.
Elle est des Medicis, elle est de ceus d'Avtriche,
Niéce d'vn Empereur, elle est sage, elle est riche
D'honneurs & de vertus, & n'ayme rien si fort
Que de voir ton sejour & d'ancrer à ton port.
Le Triomfe aparoît, voicy déja les Gardes,
Mousquets, piques, drapeaus, morions, halebardes
S'éleuent à mes yeus; voicy les Cheualiers,
Qui deça, qui delà paroissent à miliers
D'vne grace éminante, ha que de pierreries!
Ha que d'or! que d'argeant & que de broderies!
Que de belle ieunesse, en hábis diferans,
Cheminante à l'enui se montre par les rans!
Que de Princes diuers & que de Gentilshommes!
Si déja la Frontiere a tant de miliers d'hommes
Préparez au combat, & si telles gens sont
Donnez pour leur conduite, en peu de tans ils vont
Brizer & foudroyer l'embusche d'Alemagne,
Et courõner Henry comme fut Charles Magne.
Si le diuin Homere eût veu premieremant,
Ces braues Cheualiers il eût certainemant,
Pour immortalizer leur bruit & leur memoire,

Abandonné les Grecs à l'oubliance noire,
Et tous les compagnons du Prince Agamemnon
Seroient ores là bas apauuris de renom.
Que voy-je ? ha quel objet ! quelle viue lumiere!
Où mes sens ébloüis prennent-ils leur carriere?
Ie ne suis plus à moy : que l'on iette des fleurs,
Des rozes, dès œillets de toutes les couleurs,
Des girofliers, des Lys, des marguerites franches,
Du myrthe, du Laurier, des paquerettes blanches,
Violettes sans nombre, hiacyntes dorez,
Narcisses, Iossemins, des Graces adorez,
Et qu'à lons traits encore on verse l'eau d'orange,
L'eau de myrte, de roze, & celle du nom d'Ange.
Que la vois se marie aus instrumans plus dous,
Que le peuple s'incline, & frape cous sur cous
Des mains, auec vn bruit de ioye & d'alegresse,
I'auize le Triomfe où notre grand' PRINCESSE
Atire les Dieus méme, elle auance le pas,
Iunon de telle sorte ariuoit icy bas.
La foy, la pûreté, l'honneur & la clemance,
La vertu, la grandeur & la magnificence
Acompagnent son char, la Pais marche deuant,
Et le Renom qui vole au parangon du vant.
DIEV (qui tout preuoyant, tout prudãt & tout sage
Pour le bien des François voulut son mariage)
L'assiste, la benit, & ses Anges certains,
Volans a ses côtez, luy soutiennent les mains.
Et cepandant HENRY, qui tous les Roys surpasse

Comme feroit vn mont vne campagne basse,
Demeure tout rauy contamplant ses beaus yeus:
Il y voit tous ses faits les plus victorieus,
La Bretagne y paroît auec l'Espagne fiere,
Il y voit en esprit, d'vne liesse entiere,
Les François reünis, & les mons dangereus
Qu'il franchit tout armé quand d'vn soin genereus
Il fut au deuant d'elle, & que par Hymenée
Des Lys du Firmamant elle fut couronnée.
„ Le peuple, qui se range aus passions des Grans,
„ Qui volontiers se mire en leur faîs aparans,
A méme éjoüissance, & l'Etranger (peut aître)
En si diuin objet n'en fera moins paraître.
L'Iberien Monarque est de sa paranté:
Le SAINT PERE (qui fit à la natiuité
De LOVYS son DAVFIN, que déja l'on renomme,
Tant de solennitez & de feus dedans Rome,
Qui le mit au berceau, qui le fit batizer)
Honore son merite & la daigne prizer.
Mais cõme il fait bon voir ces Nymfes immortelles
Qui sont prés de la REYNE! elles sont toutes belles,
Si que l'on iugeroit à leurs graues douceurs
Que PARIS a mandé la troupe des neuf Seurs.
Qu'il fait bon voir encor' tant de nobles Princesses!
L'on diroit qu'icy bas les premieres Déesses
Viennent pour habiter, & qu'elles daignent mieus
Séjourner à PARIS qu'en la voute des Cieus.
Entre elles i'y remarque vne perle d'élite,

Vne ſage Palas, vn threzor de merite,
Fille, petite Fille & Seur de pluſieurs Roys,
Le dernier rejeton des Princes de VALOIS.
C'eſt elle qui cherit les deus Filles des Muzes,
La Poezi', la Muzique, en ſa belle ame infuzes,
Et qui, par la fureur de ſes diuins écris,
Iette la poudre aus yeus des plus rares eſpris.
En fin, cõme on peut voir les Iumeaus deſſur l'õde
R'aſſerenner les flos quand la tampaîte gronde,
Ains comme prés l'Aurore en vizage riant
Vn Soleil qui flamboye es plaines d'Oriant,
I'aperçoy l'HERITIER de l'Empire de France,
L'Etoile de mes vers & de leur influance,
Et quant é luy MADAME, à qui les Cieus amys
Ont vn nouueau Royaume aſſeurémant promis,
Quand, ſous vne aliance en bon-heur acomplie,
Milan ſera le chef de toute l'Italie.
De nuit par l'Horizon tant d'Aſtres ne ſont vùs
Que de braues Seigneurs de loüange pouruùs
Cheminent à leur ſuite, auec leurs équipages
De Suiſſes, d'Ecuiers, d'Eſtafiers & de Pages.
Que l'on marque à touſiours au nõbre des heureus
Ce beau iour de Triomfe, & vous, qui genereus
Portez deſſur le chef vne verte couronne
De palme & de laurier que l'honneur enuironne,
Vous Poëtes ſacrez, vous Cynnes, dont les pas
Iamais ne connoîtront les chemins du trépas,
Mariez en l'effet à vos Lyres dorées,

Non par des chans comuns, des verves admirées
De gens grossiers & lours sans doctrine & sans art,
Mais par des vers tirez au patron de RONSARD
L'Homere Vandomois & du braue DES-PORTES:
L'vn qui par ses écris, en diferantes sortes,
Mit Bellone en campagne, & l'autre qui pouuoit
Faire combatre Amour à l'heure qu'il viuoit:
Comme instruis au giron des neuf doctes Pucelles
Au mont de la Pleyade, où ces Nymfes iumelles
(Par les mains de BAIF) ouurirent les secrets,
Encores tous nouueaus, des Romains & des Grecs.

Et vous, REYNE, que l'œil d'vn si grand peuple ad-
Thrône des Majestez, Infante de l'Empire, (mire,
Azile du repos, verger des Lys François,
Triomfez, DIEV le veut, alez à cette fois
L'adorer à son Tample, où vous dezirez estre,
Iettez vous à ses piez, & luy faites paraître
Comme vous deferez en toute humilité
Vos biens & vos honneurs à sa Diuinité,
„C'est luy qui fait les Roys, qui leur ôte & leur dõne,
„A moins d'vn tourne-main, le Sceptre & la Courõ-

De ce lieu vous prandrez la route du Palais, (ne.
Où tout discord, tout bruit de chiquane & de plais,
De Change, de Marchans ne font plus demeurance;
Le festin, la muzique & les jeus & la dance
Les en ont mis dehors, pour vous montrer commãt
Auiourd'huy toute choze a du rauissemant.

Ceus qui dãs les prizõs baignez de chaudes larmes
Patissent iour & nuit tant de rudes alarmes,

Criminels, endétez, en ce iour ennobli
Noyent toutes leurs peurs dans le fons de l'oubly.
Moy-méme, qu'vn chagrin ſoucieus importune
D'auoir bonne origine & mauuaize fortune,
Ie me ſens tout gaillard, & ſuis comme i'étois
Quand Phebus aus crins d'or en mes plus ieunes (mois,
Afin de m'embellir d'vne gloire certenne,
Par neuf fois me bagna dans les eaus d'Hipocrene.
Et ſeray plus ioyeus (ô REYNE de haut pris)
Cent & cent mile fois, ſi mes vers éntrepris
Au gré de vos honneurs, le ſujet d'vn Homere,
Gaignent tant de bon-heur que de vous ſatisfaire.
Ces Colonnes, ces Arcs que l'on dreſſe pour vous,
Ces aprets, qui randroient les Dieus mémes ialous,
Ne dureront qu'vn iour ou ſis heures d'eſpace.
Quand vn riche nauire à force de vans paſſe,
Vn mont de blanche ecume en boüillonnant le ſuit,
Il entame la vague & demenne vn grand bruit,
Mais tout ſoudainemant qu'il a franchy cariere,
On ne voit rien de luy ſur l'onde mariniere.
Ces Coloſſes diuers, ces Termes arondis
Qui furent éleuez dedans Rome iadis,
Sont minez par le Tans, mais l'œuure incomparable
Du Chantre de Mantoüe à nul autre ſamblable
Eſt paſſé iuſqu'à nous, de méme par mes vers
A iamais votre Pompe ira dans l'Vniuers,
De l'Ourſe au Garamante, & d'où Phebus ſommeille
Iuſqu'où l'Aurore pronte en ſon char le réueille.

FIN.







